

ÉMILE ZOLA

LOURDES

ЭМИЛЬ ЗОЛЯ

Lourdes

«Public Domain»

Золя Э.

Lourdes / Э. Золя — «Public Domain»,

Содержание

PREMIÈRE JOURNÉE	5
I	5
II	14
III	23
IV	33
V	44
DEUXIÈME JOURNÉE	55
I	55
II	64
Конец ознакомительного фрагмента.	66

Émile Zola

Lourdes

PREMIÈRE JOURNÉE

I

Dans le train en marche, comme les pèlerins et les malades, entassés sur les dures banquettes du wagon de troisième classe, achevaient l'*Ave maris stella*, qu'ils venaient d'entonner au sortir de la gare d'Orléans, Marie, à demi soulevée de sa couche de misère, agitée d'une fièvre d'impatience, aperçut les fortifications.

– Ah! les fortifications! cria-t-elle d'un ton joyeux, malgré sa souffrance. Nous voici hors de Paris, nous sommes partis enfin!

Devant elle, son père, M. de Guersaint, sourit de sa joie; tandis que l'abbé Pierre Froment, qui la regardait avec une tendresse fraternelle, s'oublia à dire tout haut, dans sa pitié inquiète:

– En voilà pour jusqu'à demain matin, nous ne serons à Lourdes qu'à trois heures quarante. Plus de vingt-deux heures de voyage!

Il était cinq heures et demie, le soleil venait de se lever, radieux, dans la pureté d'une admirable matinée. C'était un vendredi, le 19 août. Mais déjà, à l'horizon, de petits nuages lourds annonçaient une terrible journée de chaleur orageuse. Et les rayons obliques enfilèrent les compartiments du wagon, qu'ils emplissaient d'une poussière d'or dansante.

Marie, retombée à son angoisse, murmura:

– Oui, vingt-deux heures. Mon Dieu! que c'est long encore!

Et son père l'aida à se recoucher dans l'étroite caisse, la sorte de gouttière, où elle vivait depuis sept ans. On avait consenti à prendre exceptionnellement, aux bagages, les deux paires de roues qui se démontaient et s'y adaptaient, pour la promener. Serrée entre les planches de ce cercueil roulant, elle occupait trois places de la banquette; et elle demeura un instant les paupières closes, la face amaigrie et terreuse, restée d'une délicate enfance pour ses vingt-trois ans, charmante quand même au milieu de ses merveilleux cheveux blonds, des cheveux de reine que la maladie respectait. Vêtue très simplement d'une robe de petite laine noire, elle avait, pendue au cou, la carte qui l'hospitalisait, portant son nom et son numéro d'ordre. Elle-même avait exigé cette humilité, ne voulant d'ailleurs rien coûter aux siens, peu à peu tombés à une grande gêne. Et c'était ainsi qu'elle se trouvait là, en troisième classe, dans le train blanc, le train des grands malades, le plus douloureux des quatorze trains qui se rendaient à Lourdes, ce jour-là, celui où s'entassaient, outre les cinq cents pèlerins valides, près de trois cents misérables, épuisés de faiblesse, tordus de souffrance, charriés à toute vapeur d'un bout de la France à l'autre.

Mécontent de l'avoir attristée, Pierre continuait à la regarder, de son air de grand frère attendri. Il venait d'avoir trente ans, pâle, mince, avec un large front. Après s'être occupé des moindres détails du voyage, il avait tenu à l'accompagner, il s'était fait recevoir membre auxiliaire de l'Hospitalité de Notre-Dame de Salut; et il portait, sur sa soutane, la croix rouge, lisérée d'orange, des brancardiers. M. de Guersaint, lui, n'avait, épinglée à son veston de drap gris, que la petite croix écarlate du pèlerinage. Il paraissait ravi de voyager, les yeux au dehors, ne pouvant tenir en place sa tête d'oiseau aimable et distrait, d'aspect très jeune, bien qu'il eût dépassé la cinquantaine.

Mais, dans le compartiment voisin, malgré la trépidation violente qui arrachait des soupirs à Marie, sœur Hyacinthe s'était levée. Elle remarqua que la jeune fille était en plein soleil.

– Monsieur l'abbé, tirez donc le store... Voyons, voyons! il faut nous installer et faire notre petit ménage.

Dans sa robe noire de sœur de l'Assomption, égayée par la coiffe blanche, la guimpe blanche, le grand tablier blanc, sœur Hyacinthe souriait, d'une activité vaillante. Sa jeunesse éclatait sur sa bouche petite et fraîche, au fond de ses beaux yeux bleus, toujours tendres. Elle n'était peut-être pas jolie, mais adorable, fine, élancée, avec une poitrine de garçon sous la bavette du tablier, de bon garçon au teint de neige, débordant de santé, de gaieté et d'innocence.

– Mais il nous dévore déjà, ce soleil! Je vous en prie, madame, tirez aussi votre store.

Occupant le coin, près de la sœur, madame de Jonquière avait gardé son petit sac sur les genoux. Elle tira lentement le store. Brune et forte, elle était encore agréable, quoiqu'elle eût une fille de vingt-quatre ans, Raymonde, qu'elle avait fait monter, par convenance, avec deux dames hospitalières, madame Désagneaux et madame Volmar, dans un wagon de première classe. Elle, directrice d'une salle de l'Hôpital de Notre-Dame des Douleurs, à Lourdes, ne quittait pas ses malades; et, à la porte du compartiment, en dehors, se balançait la pancarte réglementaire, où étaient inscrits, au-dessous de son nom, ceux des deux sœurs de l'Assomption qui l'accompagnaient. Restée veuve d'un mari ruiné, vivant médiocrement, avec sa fille, de quatre à cinq mille francs de rentes, au fond d'une cour de la rue Vaneau, elle était d'une charité inépuisable, elle donnait tout son temps à l'œuvre de l'Hospitalité de Notre-Dame de Salut, dont elle portait, elle aussi, la croix rouge sur sa robe de popeline carmélite, et dont elle était une des zélatrices les plus actives. De tempérament un peu fier, aimant à être flattée et aimée, elle se montrait heureuse de ce voyage annuel, où elle contentait sa passion et son cœur.

– Vous avez raison, ma sœur, nous allons nous organiser. Je ne sais pas pourquoi je m'embarrasse de ce sac.

Et elle le mit près d'elle, sous la banquette.

– Attendez, reprit sœur Hyacinthe, vous avez le broc d'eau dans les jambes. Il vous gêne.

– Mais non, je vous assure. Laissez-le donc. Il faut bien qu'il soit quelque part.

Alors, toutes deux firent, comme elles disaient, leur ménage, pour vivre là le plus commodément possible, un jour et une nuit, avec leurs malades. L'ennui était qu'elles n'avaient pu prendre Marie dans leur compartiment, celle-ci ayant voulu garder près d'elle Pierre et son père; mais, par-dessus la cloison basse, on communiquait, on voisinait à l'aise. Et, d'ailleurs, tout le wagon, les cinq compartiments de dix places ne formaient qu'une même chambrée, comme une salle mouvante et commune, qu'on enfilait d'un regard. C'était, entre les boiseries nues et jaunes des parois, sous le lambrissage peint en blanc du plafond, une véritable salle d'hôpital, dans un désordre, dans un pêle-mêle d'ambulance improvisée. À demi cachés sous la banquette, traînaient des vases, des bassins, des balais, des éponges. Puis, le train ne prenant pas de bagages, les colis s'entassaient un peu partout, des valises, des boîtes en bois blanc, des cartons à chapeaux, des sacs, un amas lamentable de pauvres choses usées, raccommodées avec des ficelles; et l'encombrement recommençait en l'air, des vêtements, des paquets, des paniers, pendus à des patères de cuivre, et qui se balançaient sans repos. Au milieu de cette friperie, les grands malades, sur leurs étroits matelas, occupant plusieurs places, oscillaient, emportés par les secousses grondantes des roues; tandis que ceux qui pouvaient rester assis, s'adossaient aux cloisons, s'appuyaient à des oreillers, la face blême. Réglementairement, il devait y avoir par compartiment une dame hospitalière. À l'autre bout, se trouvait une deuxième sœur de l'Assomption, sœur Claire des Anges. Des pèlerins valides se levaient, buvaient et mangeaient déjà. Même, au fond, il y avait un compartiment entier de femmes, dix pèlerines serrées les unes contre les autres, des jeunes, des vieilles, toutes de la même laideur pitoyable et triste. Et, comme on n'osait baisser les glaces, à cause des phtisiques qui étaient là, la chaleur commençait, une odeur insupportable que peu à peu semblaient dégager les cahots de la marche, à toute vitesse.

À Juvisy, on avait dit le chapelet. Et six heures sonnaient, on passait devant la gare de Brétigny, en tempête, lorsque sœur Hyacinthe se leva. C'était elle qui dirigeait les exercices de piété, dont la plupart des pèlerins suivaient le programme, dans un petit livre à couverture bleue.

– L'Angélus, mes enfants, dit-elle avec son sourire, de son air de maternité, que sa grande jeunesse rendait si charmant et si doux.

De nouveau, les *Ave* se succédèrent. Et, comme ils finissaient, Pierre et Marie s'intéressèrent à deux femmes qui occupaient les deux autres coins de leur compartiment. L'une, celle qui se trouvait aux pieds de Marie, était une blonde mince, d'apparence bourgeoise, âgée de trente et quelques années, fanée avant l'âge. Elle s'effaçait, ne tenait pas de place, avec sa robe sombre, ses cheveux décolorés, sa figure longue et douloureuse, qui respirait un abandon sans bornes, une infinie tristesse. En face d'elle, l'autre, celle qui était sur la banquette de Pierre, une ouvrière du même âge, en bonnet noir, le visage ravagé de misère et d'inquiétude, tenait sur ses genoux une fillette de sept ans, si pâle, si diminuée, qu'elle en paraissait à peine quatre. Le nez pincé, les paupières bleues, fermées dans sa face de cire, l'enfant ne pouvait parler; et elle n'avait qu'une petite plainte, un gémissement doux, qui chaque fois déchirait le cœur de la mère, penchée sur elle.

– Mangerait-elle un peu de raisin? offrit timidement la dame, muette jusque-là. J'en ai, dans mon panier.

– Merci, madame, répondit l'ouvrière. Elle ne prend que du lait, et encore... J'ai eu soin d'en emporter une bouteille.

Et, cédant au besoin de confiance des misérables, elle dit son histoire. Elle s'appelait madame Vincent, elle avait perdu son mari, doreur de son état, emporté par la phtisie. Restée seule avec sa petite Rose, qui était sa passion, elle avait travaillé jour et nuit de son métier de couturière, pour l'élever. Mais la maladie était venue. Depuis quatorze mois, elle la gardait ainsi sur les bras, de plus en plus douloureuse et réduite, tombée à rien. Un jour, elle qui n'allait jamais à la messe, était entrée dans une église, poussée par le désespoir, implorant la guérison de sa fille; et, là, elle avait entendu une voix qui lui disait de l'emmenner à Lourdes, où la sainte Vierge la prendrait en pitié. Ne connaissant personne, ne sachant même pas comment s'organisaient les pèlerinages, elle n'avait eu qu'une idée: travailler, économiser l'argent du voyage, prendre un billet, et partir avec les trente sous qui lui restaient, et n'emporter qu'une bouteille de lait pour l'enfant, sans même songer à s'acheter pour elle un morceau de pain.

– Quelle maladie a-t-elle donc, la chère petite? reprit la dame.

– Oh! madame, c'est bien sûr le carreau. Mais les médecins ont des noms à eux... D'abord, elle n'a eu que des petits maux de ventre. Ensuite, le ventre s'est gonflé, et elle souffrait, oh! si fort, à vous arracher les larmes des yeux. Maintenant, le ventre s'est aplati; seulement, elle n'existe plus, elle n'a plus de jambes, tant elle est maigre; et elle s'en va en sueurs continuelles...

Puis, comme Rose avait gémi en ouvrant les paupières, la mère se pencha, bouleversée, pâissante.

– Mon bijou, mon trésor, qu'est-ce que tu as?.. Veux-tu boire?

Mais déjà la fillette, dont on venait de voir les yeux vagues, d'un bleu de ciel brouillé, les refermait; et elle ne répondit même pas, retombée à son anéantissement, toute blanche dans sa robe blanche, une coquetterie suprême de la mère, qui avait voulu cette dépense inutile, dans l'espoir que la Vierge serait plus douce pour une petite malade bien mise et toute blanche.

Au bout d'un silence, madame Vincent reprit:

– Et vous, madame, c'est pour vous que vous allez à Lourdes?.. On voit bien que vous êtes malade.

Mais la dame s'effara, rentra douloureusement dans son coin, en murmurant:

– Non, non! je ne suis pas malade... Plût à Dieu que je fusse malade! Je souffrirais moins.

Elle se nommait madame Maze, avait au cœur un inguérissable chagrin. Après avoir fait un mariage d'amour avec un gros garçon réjoui, la lèvre en fleur, elle s'était vue abandonnée, au bout d'un an de lune de miel. Toujours en tournée, voyageant pour la bijouterie, son mari, qui gagnait beaucoup d'argent, disparaissait pendant des six mois, la trompait d'une frontière à l'autre de la France, emmenait même avec lui des créatures. Et elle l'adorait, elle en souffrait si affreusement,

qu'elle s'était jetée dans la religion. Enfin, elle venait de se décider à se rendre à Lourdes, pour supplier la Vierge de convertir son mari et de le lui rendre.

Madame Vincent, sans comprendre, sentit pourtant là une grande douleur morale; et toutes deux continuèrent à se regarder, la femme abandonnée qui agonisait dans sa passion, et la mère qui se mourait de voir mourir son enfant.

Cependant, Pierre avait écouté, ainsi que Marie. Il intervint, il s'étonna que l'ouvrière n'eût pas fait hospitaliser sa petite malade. L'Association de Notre-Dame de Salut avait été fondée par les Pères Augustins de l'Assomption, après la guerre, dans le but de travailler au salut de la France et à la défense de l'Église, par la prière commune et par l'exercice de la charité; et c'étaient eux qui, provoquant le mouvement des grands pèlerinages, avaient particulièrement créé, et sans cesse élargi depuis vingt ans, le pèlerinage national qui se rendait chaque année à Lourdes, vers la fin du mois d'août. Toute une organisation savante s'était ainsi peu à peu perfectionnée, des aumônes considérables recueillies par le monde entier, des malades enrôlés dans chaque paroisse, des traités passés avec les compagnies de chemins de fer; sans compter l'aide si active des petites sœurs de l'Assomption et la création de l'Hospitalité de Notre-Dame de Salut, vaste affiliation de tous les dévouements, où des hommes et des femmes, du beau monde pour la plupart, placés sous les ordres du directeur des pèlerinages, soignaient les malades, les transportaient, assuraient la bonne discipline. Les malades devaient faire une demande écrite pour obtenir l'hospitalisation, qui les défrayait des moindres dépenses du voyage et du séjour; on les prenait à leur domicile et on les y ramenait; ils n'avaient donc qu'à emporter quelques vivres de route. Le plus grand nombre étaient, à la vérité, recommandés par des prêtres ou par des personnes charitables, qui veillaient à l'enquête, à la formation du dossier, les pièces d'identité nécessaires, les certificats des médecins. Après quoi, les malades n'avaient plus à s'occuper de rien, n'étaient plus que de la triste chair à souffrance et à miracles, entre les mains fraternelles des hospitaliers et des hospitalières.

– Mais, madame, expliquait Pierre, vous n'auriez eu qu'à vous adresser au curé de votre paroisse. Cette pauvre enfant méritait toutes les sympathies. On l'aurait acceptée immédiatement.

– Je ne savais pas, monsieur l'abbé.

– Alors comment avez-vous fait?

– Monsieur l'abbé, je suis allée prendre un billet à un endroit que m'avait indiqué une voisine qui lit les journaux.

Elle parlait des billets, à prix très réduit, qu'on distribuait aux pèlerins qui pouvaient payer. Et Marie, écoutant, était prise d'une grande pitié et d'un peu de honte: elle qui n'était pas absolument sans ressources, avait réussi à se faire hospitaliser, grâce à Pierre, tandis que cette mère et sa triste enfant, après avoir donné leurs pauvres économies, restaient sans un sou.

Mais une secousse plus rude du wagon lui arracha un cri.

– Oh! père, je t'en prie, soulève-moi un peu. Je ne puis plus rester sur le dos.

Et, lorsque M. de Guersaint l'eut assise, elle soupira profondément. On venait à peine de dépasser Étampes, à une heure et demie de Paris, et la fatigue déjà commençait, avec le soleil plus chaud, la poussière et le bruit. Madame de Jonquière s'était mise debout, pour encourager la jeune fille d'une bonne parole, par-dessus la cloison. Sœur Hyacinthe se leva de nouveau, elle aussi, tapageusement dans ses mains, afin de se faire entendre et obéir, d'un bout du wagon à l'autre.

– Allons, allons! ne songeons pas à nos bobos. Prions et chantons, la sainte Vierge sera avec nous.

Elle-même entama le Rosaire, d'après les paroles de Notre-Dame de Lourdes; et tous les malades et les pèlerins la suivirent. C'était le premier chapelet, les cinq mystères joyeux, l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Purification et Jésus retrouvé. Puis, tous entonnèrent le cantique: «Contemplons le céleste archange...» Les voix se brisaient dans le grondement des roues, on n'entendait que la houle assourdie de ce troupeau, qui étouffait au fond du wagon fermé, roulant sans fin.

Bien qu'il pratiquât, M. de Guersaint ne pouvait jamais aller jusqu'au bout d'un cantique. Il se levait, se rasseyait. Il finit par s'accouder à la cloison et par causer, à demi-voix, avec un malade assis contre cette cloison même, dans le compartiment voisin. M. Sabathier était un homme d'une cinquantaine d'années, trapu, la tête grosse et bonne, complètement chauve. Depuis quinze ans, il était frappé d'ataxie, ne souffrant que par accès, mais les jambes prises, complètement perdues; et sa femme, qui l'accompagnait, les lui déplaçait comme des jambes mortes, quand elles finissaient par trop lui peser, pareilles à des lingots de plomb.

– Oui, monsieur, tel que vous me voyez, je suis un ancien professeur de cinquième du lycée Charlemagne. D'abord, j'ai cru à une simple sciatique. Puis, j'ai eu les douleurs fulgurantes, vous savez, les coups d'épée rouge dans les muscles. Pendant près de dix années, j'ai été peu à peu envahi, j'ai consulté tous les médecins, je suis allé à toutes les eaux imaginables; et, maintenant, je souffre moins, mais je ne peux plus bouger de mon fauteuil... Alors, moi qui avais vécu sans religion, j'ai été ramené à Dieu par cette idée que j'étais trop misérable et que Notre-Dame de Lourdes ne pourrait pas faire autrement que d'avoir pitié de moi.

Pierre, intéressé, s'était accoudé à son tour, et il écoutait.

– N'est-ce pas, monsieur l'abbé, la souffrance est le meilleur réveil des âmes? Voici la septième année que je vais à Lourdes, sans désespérer de ma guérison. Cette année, j'en suis convaincu, la sainte Vierge me guérira. Oui, je compte bien marcher encore, je ne vis désormais que dans cet espoir.

M. Sabathier s'interrompt, voulut que sa femme lui poussât les jambes plus à gauche; et Pierre le regardait, s'étonnait de trouver cet entêtement de la foi chez un intellectuel, chez un de ces universitaires si voltairiens d'habitude. Comment la croyance au miracle avait-elle pu germer et s'implanter dans ce cerveau? Ainsi qu'il le disait lui-même, une grande douleur seule expliquait ce besoin de l'illusion, cette floraison de l'éternelle consolatrice.

– Et, vous le voyez, ma femme et moi sommes habillés comme des pauvres, car j'ai désiré cette année n'être qu'un pauvre, je me suis fait hospitaliser par humilité, pour que la sainte Vierge me confondît avec les malheureux, ses enfants... Seulement, ne voulant pas prendre la place d'un pauvre véritable, j'ai versé cinquante francs à l'Hospitalité, ce qui, vous ne l'ignorez pas, donne le droit d'avoir un malade à soi, au pèlerinage... Je le connais même, mon malade. On me l'a présenté tout à l'heure, à la gare. C'est un tuberculeux, paraît-il, et il m'a paru bien bas, bien bas...

Il y eut un nouveau silence.

– Enfin, que la sainte Vierge le sauve aussi, elle qui peut tout, et je serai si heureux, elle m'aura comblé!

Les trois hommes continuèrent à causer entre eux, s'isolant, parlant d'abord médecine, puis glissant à une discussion sur l'architecture romane, au sujet d'un clocher aperçu sur un coteau, et que tous les pèlerins avaient salué d'un signe de croix. Au milieu de ce pauvre monde souffrant, de ces simples d'esprit hébétés de misère, le jeune prêtre et ses deux compagnons s'oubliaient, repris par les habitudes de leur intelligence cultivée. Une heure s'écoula, deux autres cantiques venaient d'être chantés, on avait franchi les stations de Toury et des Aubrais, lorsque, à Beaugency, ils cessèrent enfin leur conversation, en entendant sœur Hyacinthe qui, après avoir tapé dans ses mains, commençait elle-même, de sa voix fraîche et sonore:

– *Parce, Domine, parce populo tuo...*

Et le chant reprit, toutes les voix s'unirent, ce flot sans cesse renaissant de prières, qui engourdissait la douleur, exaltait l'espoir, envahissait peu à peu tout l'être harassé de la hantise des grâces et des guérisons, qu'on allait chercher si loin.

Mais, comme Pierre se rasseyait, il vit Marie très pâle, les yeux fermés; et, pourtant, à la contraction douloureuse de son visage, il comprenait bien qu'elle ne dormait pas.

– Est-ce que vous souffrez davantage?

– Oh! oui, affreusement. Jamais je n'irai au bout. Ce sont ces cahots continuels...

Elle gémit, rouvrit les paupières. Et elle restait sur son séant, défaillante, à regarder les autres malades. Justement, dans le compartiment voisin, en face de M. Sabathier, la Grivotte, jusque-là étendue sans un souffle, comme morte, venait de se soulever. C'était une grande fille qui avait dépassé la trentaine, déhanchée, singulière, au visage rond et ravagé, que ses cheveux crépus et ses yeux de flamme rendaient presque belle. Elle était phtisique au troisième degré.

– Hein? mademoiselle, dit-elle en s'adressant à Marie de sa voix enrouée, à peine distincte, on serait bien heureuse de s'assoupir un petit peu. Mais pas moyen, toutes ces roues vous tournent dans la tête.

Malgré la fatigue qu'elle éprouvait à parler, elle s'entêta, donna des détails sur elle-même. Elle était matelassière, elle avait longtemps, avec une de ses tantes, fait des matelas, de cour en cour, à Bercy; et c'était aux laines empestées, cardées par elle, dans sa jeunesse, qu'elle attribuait son mal. Depuis cinq ans, elle faisait le tour des hôpitaux de Paris. Aussi parlait-elle familièrement des grands médecins. Les sœurs de Lariboisière, en la voyant passionnée des cérémonies religieuses, avaient achevé de la convertir et de la convaincre que la Vierge l'attendait, à Lourdes, pour la guérir.

– Bien sûr que j'en ai besoin, ils disent comme ça que j'ai un poumon perdu et que l'autre ne vaut guère mieux. Des cavernes, vous savez... D'abord, je n'avais mal qu'entre les épaules et je crachais de la mousse. Puis, j'ai maigri, une vraie pitié. Maintenant, je suis toujours en sueur, je tousse à m'arracher le cœur, je ne puis plus cracher, tant c'est épais... Et, vous voyez, je ne me tiens pas debout, je ne mange pas...

Un étouffement l'arrêta, elle devenait livide.

– N'importe, j'aime mieux encore être dans ma peau que dans celle du frère qui occupe l'autre compartiment, derrière vous. Il a ce que j'ai, mais il est plus avancé que moi.

Elle se trompait. Il y avait là, en effet, adossé à Marie, un jeune missionnaire, le frère Isidore, couché sur un matelas, et qu'on ne voyait point, parce qu'il ne pouvait même soulever un doigt. Mais il n'était pas phtisique, il se mourait d'une inflammation du foie, prise au Sénégal. Très long, très maigre, il avait une face jaune, sèche et morte comme un parchemin. L'abcès qui s'était formé au foie, avait fini par percer à l'extérieur, et la suppuration l'épuisait, dans un grelottement continu de fièvre, des vomissements et du délire. Seuls, ses yeux vivaient encore, des yeux d'amour inextinguible, dont la flamme éclairait son visage expirant de Christ en croix, un visage commun de paysan que la foi et la passion rendaient par moments sublime. Il était Breton, dernier enfant chétif d'une famille trop nombreuse, ayant laissé, là-bas, le peu de terre à ses aînés. Et une de ses sœurs l'accompagnait, Marthe, sa cadette de deux ans, venue en service à Paris, si dévouée dans son insignifiance de bonne à tout faire, qu'elle avait quitté sa place pour le suivre, et qu'elle mangeait ses maigres économies.

– J'étais par terre, sur le quai, quand on l'a fourré dans le wagon, reprit la Grivotte. Quatre hommes le tenaient...

Mais elle ne put en dire davantage. Un accès de toux la secoua, la renversa sur la banquette. Elle suffoquait, les pommettes roses de ses joues devenaient bleues. Et, tout de suite, sœur Hyacinthe lui souleva la tête, lui essuya les lèvres avec un linge, qui se tachait de rouge. Madame de Jonquière, au même instant, donnait des soins à la malade qu'elle avait en face d'elle. On la nommait madame Vêtu, elle était la femme d'un petit horloger du quartier Mouffetard, qui n'avait pu fermer la boutique, pour l'accompagner à Lourdes. Aussi s'était-elle fait hospitaliser, afin d'être certaine d'avoir des soins. La peur de la mort la ramenait à l'église, où elle n'avait pas remis les pieds depuis sa première communion. Elle se savait condamnée, rongée par un cancer à l'estomac; et, déjà, elle avait le masque hagard et orangé des cancéreux, elle en était aux déjections noires, comme si elle eût rendu de la suie. De tout le voyage, elle n'avait pas encore dit un mot, les lèvres murées, souffrant abominablement. Puis, un vomissement l'avait prise, et elle avait perdu connaissance. Dès qu'elle ouvrait la bouche, une odeur épouvantable, une pestilence à faire tourner les cœurs, s'exhalait.

– Ce n'est plus possible, murmura madame de Jonquière qui se sentait défaillir, il faut donner un peu d'air.

Sœur Hyacinthe achevait de recoucher la Grivotte sur ses oreillers.

– Certainement, ouvrons pour quelques minutes. Mais pas de ce côté-ci, j'aurais peur d'un nouvel accès de toux... Ouvrez de votre côté.

La chaleur augmentait toujours, on étouffait, au milieu de l'air lourd et nauséabond; et ce fut un soulagement que le peu d'air pur qui entra. Pendant un moment, il y eut d'autres soins, tout un nettoyage: la sœur remuait les vases, les bassins, dont elle jeta par la portière le contenu; tandis que la dame hospitalière, avec une éponge, essuyait le plancher que la trépidation secouait durement. Il fallut tout ranger. Ce fut ensuite un nouveau souci, la quatrième malade, celle qui n'avait pas bougé encore, une fille mince dont le visage était enveloppé dans un fichu noir, disait qu'elle avait faim.

Déjà, madame de Jonquière s'offrait, avec son tranquille dévouement.

– Ne vous en inquiétez pas, ma sœur. Je vais lui couper son pain en petits morceaux.

Marie, dans son besoin de distraction, s'était intéressée à cette figure immobile, ainsi cachée sous ce voile noir. Elle soupçonnait bien quelque plaie à la face. On lui avait dit simplement que c'était une bonne. La malheureuse, une Picarde du nom d'Élise Rouquet, avait dû quitter sa place et vivait, à Paris, chez une sœur qui la rudoyait, aucun hôpital n'ayant voulu la prendre, car elle n'était pas autrement malade. D'une grande dévotion, elle avait, depuis des mois, l'ardent désir d'aller à Lourdes. Et Marie attendait, avec une sourde peur, que le fichu s'écartât.

– Sont-ils assez petits comme cela? demandait madame de Jonquière, maternellement. Pourrez-vous les fourrer dans votre bouche?

Sous le fichu noir, une voix rauque grognait.

– Oui, oui, madame.

Enfin, le fichu tomba, et Marie eut un frisson d'horreur. C'était un loup, qui avait envahi le nez et la bouche, peu à peu grandi là, une ulcération lente s'étalant sans cesse sous les croûtes, dévorant les muqueuses. La tête allongée en museau de chien, avec ses cheveux rudes et ses gros yeux ronds, était devenue affreuse. Maintenant, les cartilages du nez se trouvaient presque mangés, la bouche s'était rétractée, tirée à gauche par l'enflure de la lèvre supérieure, pareille à une fente oblique, immonde et sans forme. Une sueur de sang, mêlée à du pus, coulait de l'énorme plaie livide.

– Oh! voyez donc, Pierre! murmura Marie tremblante.

Le prêtre frémit à son tour, en regardant Élise Rouquet glisser avec précaution les petits morceaux de pain dans le trou saignant qui lui servait de bouche. Tout le wagon avait blêmi devant l'abominable apparition. Et la même pensée montait de toutes ces âmes gonflées d'espoir. Ah! Vierge sainte, Vierge puissante, quel miracle, si un pareil mal guérissait!

– Mes enfants, ne songeons pas à nous, si nous voulons bien nous porter, répéta sœur Hyacinthe.

Et elle fit dire le second chapelet, les cinq mystères douloureux: Jésus au Jardin des Oliviers, Jésus flagellé, Jésus couronné d'épines, Jésus portant sa croix, Jésus mourant sur la croix. Puis, le cantique suivit: «Je mets ma confiance, Vierge, en votre secours...»

On venait de traverser Blois, on roulait déjà depuis trois grandes heures. Et Marie, détournant les yeux d'Élise Rouquet, les arrêtait maintenant sur un homme qui occupait un coin de l'autre compartiment, à sa droite, celui où gisait le frère Isidore. À plusieurs reprises, elle l'avait remarqué, très pauvrement vêtu d'une vieille redingote noire, jeune encore, avec une barbe rare, grisonnante déjà; et il semblait souffrir beaucoup, petit et amaigri, le visage décharné, couvert de sueur. Pourtant, il restait immobile, rentré dans son coin, ne parlant à personne, regardant fixement devant lui de ses yeux grands ouverts. Et, brusquement, elle s'aperçut que les paupières retombaient, et qu'il s'évanouissait.

Alors, elle attira l'attention de sœur Hyacinthe.

– Ma sœur, on dirait que ce monsieur se trouve mal.

– Où donc, ma chère enfant?

– Là-bas, celui qui a la tête renversée.

Ce fut une émotion, tous les pèlerins valides se mirent debout, pour voir. Et madame de Jonquière eut l'idée de crier à Marthe, la sœur du frère Isidore, de taper dans les mains de l'homme.

– Questionnez-le, demandez-lui où il souffre.

Marthe le secoua, lui posa des questions. Mais l'homme ne répondait pas, râlait, les yeux toujours clos.

Une voix effrayée s'éleva, disant:

– Je crois bien qu'il va passer.

La peur grandit, des paroles se croisèrent, des conseils étaient donnés d'un bout à l'autre du wagon. Personne ne connaissait l'homme. Il n'était sûrement pas hospitalisé, car il ne portait pas au cou la carte blanche, couleur du train. Quelqu'un raconta qu'il l'avait vu arriver trois minutes seulement avant le départ, se traînant, et qu'il s'était jeté dans ce coin où il se mourait, d'un air d'immense fatigue. Puis, il n'avait plus soufflé. On aperçut d'ailleurs son billet, passé dans le ruban de son vieux chapeau haute forme, accroché près de lui.

Sœur Hyacinthe eut une exclamation.

– Ah! le voilà qui respire! Demandez-lui son nom.

Mais, questionné de nouveau par Marthe, l'homme exhala seulement une plainte, ce cri à peine balbutié:

– Oh! je souffre!

Et, dès lors, il n'eut que cette réponse. À tout ce qu'on voulait savoir, qui il était, d'où il venait, quelle était sa maladie, quels soins on pouvait lui donner, il ne répondait pas, il jetait ce continuel gémissement:

– Oh! je souffre!.. Oh! je souffre!

Sœur Hyacinthe s'agitait d'impatience. Si elle s'était au moins trouvée dans le même compartiment! Et elle se promettait de changer de place. Seulement, il n'y avait pas d'arrêt avant Poitiers. Cela devenait terrible, d'autant plus que la tête de l'homme se renversa de nouveau.

– Il passe, il passe, répéta la voix.

Mon Dieu! qu'allait-on faire? La sœur savait qu'un père de l'Assomption, le père Massias, était dans le train, avec les Saintes Huiles, tout prêt à administrer les mourants; car on perdait chaque année du monde en route. Mais elle n'osait faire jouer le signal d'alarme. Il y avait aussi le fourgon de la cantine, desservi par la sœur Saint-François, et dans lequel était un médecin, avec une petite pharmacie. Si le malade allait jusqu'à Poitiers, où l'on devait s'arrêter une demi-heure, tous les soins possibles lui seraient donnés. L'atroce était qu'il mourût avant Poitiers. On se calma pourtant. L'homme respirait d'une façon plus régulière, et il semblait dormir.

– Mourir avant d'y être, murmura Marie frissonnante, mourir devant la terre promise...

Et, comme son père la rassurait:

– Je souffre, je souffre tant, moi aussi!

– Ayez confiance, dit Pierre, la sainte Vierge veille sur vous.

Elle ne pouvait plus rester sur son séant, il fallut qu'on la recouchât, dans son étroit cercueil. Son père et le prêtre durent y mettre des précautions infimes, car le moindre heurt lui arrachait un gémissement. Et elle demeura sans un souffle, ainsi qu'une morte, avec son visage d'agonie, au milieu de sa royale chevelure blonde. Depuis bientôt quatre heures, on roulait, on roulait toujours. Si le wagon était secoué à ce point, dans un mouvement de lacet insupportable, c'était qu'il se trouvait en queue: les liens d'attache criaient, les roues grondaient furieusement. Par les fenêtres, qu'on était forcé de laisser entr'ouvertes, la poussière entraît, âcre et brûlante; et surtout la chaleur devenait terrible, une chaleur dévorante d'orage, sous un ciel fauve, peu à peu envahi de gros nuages immobiles. Les compartiments surchauffés se changeaient en fournaise, ces cases roulantes où l'on mangeait, où l'on buvait, où les malades satisfaisaient tous leurs besoins, dans l'air vicié, parmi l'étourdissement des plaintes, des prières et des cantiques.

Et Marie n'était pas la seule dont l'état eût empiré, les autres également souffraient du voyage. Sur les genoux de sa mère désespérée, qui la regardait de ses grands yeux obscurcis de larmes, la petite Rose ne remuait plus, d'une telle pâleur, que deux fois madame Maze s'était penchée, pour lui

toucher les mains, avec la crainte de les trouver froides. À chaque instant, madame Sabathier devait changer de place les jambes de son mari, car leur poids était si lourd, disait-il, qu'il en avait les hanches arrachées. Le frère Isidore venait de pousser des cris, dans son habituelle torpeur; et sa sœur n'avait pu le soulager qu'en le soulevant et en le gardant entre ses bras. La Grivotte paraissait dormir, mais un hoquet obstiné l'agitait, un mince filet de sang coulait de sa bouche. Madame Vêtu avait rendu encore un flot noir et pestilentiel. Élise Rouquet ne songeait plus à cacher l'affreuse plaie béante de sa face. Et l'homme, là-bas, continuait à râler, d'un souffle dur, comme si, à chaque seconde, il eût expiré. Vainement, madame de Jonquière et sœur Hyacinthe se prodiguaient, elles n'arrivaient pas à soulager tant de maux. C'était un enfer, que ce wagon de misère et de douleur, emporté à toute vitesse, secoué par le roulis qui balançait les bagages, les vieilles hardes accrochées, les paniers usés, raccommodés avec des ficelles; tandis que, dans le compartiment du fond, les dix pèlerines, les vieilles et les jeunes, toutes d'une laideur pitoyable, chantaient sans arrêt, d'un ton aigu, lamentable et faux.

Alors, Pierre songea aux autres wagons du train, de ce train blanc qui transportait particulièrement les grands malades: tous roulaient dans la même souffrance, avec leurs trois cents malades et leurs cinq cents pèlerins. Puis, il songea aux autres trains qui partaient de Paris, ce matin-là, au train gris et au train bleu qui avaient précédé le train blanc, au train vert, au train jaune, au train rose, au train orangé, qui le suivaient. D'un bout à l'autre de la ligne, c'étaient des trains lancés toutes les heures. Et il songea aux autres trains encore, à ceux qui partaient le même jour d'Orléans, du Mans, de Poitiers, de Bordeaux, de Marseille, de Carcassonne. La terre de France, à la même heure, se trouvait sillonnée en tous sens par des trains semblables, se dirigeant tous, là-bas, vers la Grotte sainte, amenant trente mille malades et pèlerins aux pieds de la Vierge. Et il songea que le flot de foule de ce jour-là se ruait aussi les autres jours de l'année, que pas une semaine ne se passait sans que Lourdes vît arriver un pèlerinage, que ce n'était pas la France seule qui se mettait en marche, mais l'Europe entière, le monde entier, que certaines années de grande religion il y avait eu trois cent mille et jusqu'à cinq cent mille pèlerins et malades.

Pierre croyait les entendre, ces trains en branle, ces trains venus de partout, convergeant tous vers le même creux de roche, où flamboyaient des cierges. Tous grondaient, parmi des cris de douleur et l'envolement des cantiques. C'étaient les hôpitaux roulants des maladies désespérées, la ruée de la souffrance humaine vers l'espoir de la guérison, un furieux besoin de soulagement, au travers des crises accrues, sous la menace de la mort hâtée, affreuse, dans une bousculade de cohue. Ils roulaient, ils roulaient encore, ils roulaient sans fin, charriant la misère de ce monde, en route pour la divine illusion, santé des infirmes et consolatrice des affligés.

Et une immense pitié déborda du cœur de Pierre, la religion humaine de tant de maux, de tant de larmes dévorant l'homme faible et nu. Il était triste à mourir, et une ardente charité brûlait en lui, comme le feu inextinguible de sa fraternité pour toutes les choses et pour tous les êtres.

À dix heures et demie, lorsqu'on quitta la gare de Saint-Pierre-des-Corps, sœur Hyacinthe donna le signal, et l'on récita le troisième chapelet, les cinq mystères glorieux, la Résurrection de Notre-Seigneur, l'Ascension de Notre-Seigneur, la Mission du Saint-Esprit, l'Assomption de la Très Sainte Vierge, le Couronnement de la Très Sainte Vierge. Puis, on chanta le cantique de Bernadette, l'infinie complainte de six dizaines de couplets, où la Salutation angélique revient sans cesse en refrain, bercement prolongé, lente obsession qui finit par envahir tout l'être et par l'endormir du sommeil extatique, dans l'attente délicieuse du miracle.

II

Maintenant, les vertes campagnes du Poitou défilaient, et l'abbé Pierre Froment, les yeux au dehors, regardait fuir les arbres, que peu à peu il cessa de distinguer. Un clocher apparut, disparut: tous les pèlerins se signèrent. On ne devait être à Poitiers qu'à midi trente-cinq, le train continuait à rouler, dans la fatigue croissante de la lourde journée d'orage. Et le jeune prêtre, tombé à une profonde rêverie, n'entendait plus le cantique que comme un bercement ralenti de houle.

C'était un oubli du présent, un éveil du passé envahissant tout son être. Il remonta dans ses souvenirs, aussi loin qu'il put remonter. Il revoyait, à Neuilly, la maison où il était né, qu'il habitait encore, cette maison de paix et de travail, avec son jardin planté de quelques beaux arbres, qu'une haie vive, renforcée d'une palissade, séparait seule du jardin de la maison voisine, toute semblable. Il avait trois ans, quatre ans peut-être; et, un jour d'été, il revoyait, assis autour d'une table, à l'ombre du gros marronnier, son père, sa mère et son frère aîné, qui déjeunaient. Son père, Michel Froment, n'avait pas de visage distinct, il le voyait effacé et vague, avec son renom de chimiste illustre et son titre de membre de l'Institut, se cloîtrant dans le laboratoire qu'il s'était fait installer, au fond de ce quartier désert. Mais il retrouvait nettement son frère Guillaume, alors âgé de quatorze ans, sorti du lycée le matin pour quelque congé, et surtout sa mère, si douce, si peu bruyante, les yeux si pleins d'une bonté active. Plus tard, il avait su les angoisses de cette âme religieuse, de cette croyante qui s'était résignée, par estime et par reconnaissance, à épouser un incrédule, plus âgé qu'elle de quinze ans, dont sa famille avait reçu de grands services. Lui, enfant tardif de cette union, venu au monde lorsque son père touchait déjà à la cinquantaine, n'avait connu sa mère que respectueuse et conquise devant son mari, qu'elle s'était mise à aimer ardemment, avec le tourment affreux de le savoir en état de perdition. Et, tout d'un coup, un autre souvenir le saisit, le souvenir terrible du jour où son père était mort, tué dans son laboratoire par un accident, l'explosion d'une cornue. Il avait cinq ans alors, il se rappelait les moindres détails, le cri de sa mère, lorsqu'elle avait trouvé le corps fracassé, au milieu des débris, puis son épouvante, ses sanglots, ses prières, à l'idée que Dieu venait de foudroyer l'impie, damné à jamais. N'osant brûler les papiers et les livres, elle s'était contentée de fermer le cabinet, où personne n'entraît plus. Puis, dès ce moment, hantée par la vision de l'enfer, elle n'avait eu qu'une idée, s'emparer de son fils cadet, si jeune, l'élever dans une religion stricte, en faire la rançon, le pardon du père. Déjà, l'aîné, Guillaume, avait cessé de lui appartenir, grandi au collège, gagné par le siècle; tandis que celui-là, le petit, ne quitterait pas la maison, aurait un prêtre pour précepteur; et son rêve secret, son espoir brûlant était de le voir un jour prêtre lui-même, disant sa première messe, soulageant les âmes en souffrance d'éternité.

Une autre image vive se dressa, entre des branches vertes, criblées de soleil. Pierre aperçut brusquement Marie de Guersaint, telle qu'il l'avait vue un matin, par un trou de la haie qui séparait les deux propriétés voisines. M. de Guersaint, de petite noblesse normande, était un architecte mâtiné d'inventeur, qui s'occupait alors de la création de cités ouvrières, avec église et école: grosse affaire, mal étudiée, dans laquelle il risquait ses trois cent mille francs de fortune, avec son impétuosité habituelle, son imprévoyance d'artiste manqué. C'était une égale foi religieuse qui avait rapproché madame de Guersaint et madame Froment; mais, chez la première, nette et rigide, il y avait une maîtresse femme, une main de fer qui seule empêchait la maison de glisser aux catastrophes; et elle élevait ses deux filles, Blanche et Marie, dans une dévotion étroite, l'aînée surtout déjà grave comme elle, la cadette très pieuse, adorant le jeu cependant, d'une vie intense qui l'emportait en beaux rires sonores. Depuis leur bas âge, Pierre et Marie jouaient ensemble, la haie était continuellement franchie, les deux familles se mêlaient. Et, par ce matin de clair soleil où il la revoyait ainsi, écartant les branches, elle avait dix ans déjà. Lui, qui en avait seize, devait, le mardi suivant, entrer au séminaire. Jamais elle ne lui avait semblé si belle. Ses cheveux d'or pur étaient si longs, que, lorsqu'ils se dénouaient, ils la vêtaient tout entière. Il retrouvait son visage d'alors, avec une extraordinaire

précision, ses joues rondes, ses yeux bleus, sa bouche rouge, l'éclat surtout de sa peau de neige. Elle était gaie et brillante comme le soleil, un éblouissement; et elle avait des pleurs au bord des paupières, car elle n'ignorait pas son départ. Tous deux s'étaient assis à l'ombre de la haie, au fond du jardin. Leurs doigts se joignaient, ils avaient le cœur très gros. Pourtant, dans leurs jeux, jamais ils n'avaient échangé de serments, tellement leur innocence était absolue. Mais, à la veille de la séparation, leur tendresse leur montait aux lèvres, ils parlaient sans savoir, se juraient de penser continuellement l'un à l'autre, de se retrouver un jour, comme on se retrouve au ciel, pour être bienheureux. Puis, sans s'expliquer comment, ils s'étaient pris entre les bras, à s'étouffer, ils se baisaient le visage, en pleurant des larmes chaudes. Et il y avait là un souvenir délicieux que Pierre avait emporté partout, qu'il sentait encore vivant en lui, après tant d'années et tant de douloureux renoncements.

Un cahot plus violent l'éveilla de sa songerie. Il regarda dans le wagon, entrevit de vagues êtres de souffrance, madame Maze immobile, anéantie de chagrin, la petite Rose jetant son doux gémissement sur les genoux de sa mère, la Grivotte étranglée d'une toux rauque. Un instant, la gaie figure de sœur Hyacinthe domina, dans la blancheur de sa guimpe et de sa cornette. C'était le dur voyage qui continuait, avec le rayon de divin espoir, là-bas. Puis, peu à peu, tout se confondit sous un nouveau flot lointain, venu du passé; et il ne resta encore que le cantique berceur, des voix indistinctes de songe qui sortaient de l'invisible.

Désormais, Pierre était au séminaire. Nettement, les classes, le préau avec ses arbres, s'évoquaient. Mais, soudain, il ne vit plus, comme dans une glace, que la figure du jeune homme qu'il était alors; et il la considérait, il la détaillait, ainsi que la figure d'un étranger. Grand et mince, il avait un visage long, avec un front très développé, haut et droit comme une tour, tandis que les mâchoires s'effilaient, se terminaient en un menton très fin. Il apparaissait tout cerveau; la bouche seule, un peu forte, restait tendre. Quand la face, sérieuse, se détendait, la bouche et les yeux prenaient une tendresse infinie, une faim inapaisée d'aimer, de se donner et de vivre. Tout de suite, d'ailleurs, la passion intellectuelle revenait, cette intellectualité qui l'avait toujours dévoré du souci de comprendre et de savoir. Et, ces années de séminaire, il ne se les rappelait qu'avec surprise. Comment avait-il donc pu accepter si longtemps cette rude discipline de la foi aveugle, cette obéissance à tout croire, sans examen? On lui avait demandé le total abandon de sa raison, et il s'y était efforcé, il était parvenu à étouffer en lui le torturant besoin de la vérité. Sans doute, il était amolli des larmes de sa mère, il n'avait que le désir de lui donner le grand bonheur rêvé. À cette heure, pourtant, il se souvenait de certains frémissements de révolte, il retrouvait au fond de sa mémoire des nuits passées à pleurer, sans qu'il sût pourquoi, des nuits peuplées d'images indécises, où galopait la vie libre et virile du dehors, où la figure de Marie revenait sans cesse, telle qu'il l'avait vue un matin, éblouissante et trempée de pleurs, le baisant de toute son âme. Et cela seul demeurerait maintenant, les années de ses études religieuses, avec leurs leçons monotones, leurs exercices et leurs cérémonies semblables, s'en étaient allées dans une même brume, un demi-jour effacé, plein d'un mortel silence.

Puis, comme on venait de franchir une station à toute vapeur, dans le coup de vacarme de la course, ce fut en lui une succession de choses confuses. Il remarqua un grand clos désert, il crut s'y revoir à vingt ans. Sa rêverie s'égarait. Une indisposition assez grave, en le retardant dans ses études, l'avait jadis fait envoyer à la campagne. Il était resté longtemps sans revoir Marie: deux fois, pendant des vacances passées à Neuilly, il n'avait pu la rencontrer, car elle était continuellement en voyage. Il la savait très souffrante, à la suite d'une chute de cheval qu'elle avait faite, à treize ans, au moment où elle allait devenir femme; et sa mère, désespérée, en proie aux consultations contradictoires des médecins, la conduisait chaque année à une station d'eau différente. Puis, il avait appris le coup de foudre, la mort brusque de cette mère si sévère, mais si utile aux siens, et dans des circonstances tragiques: une fluxion de poitrine qui l'avait emportée en cinq jours, prise un soir de promenade, à la Bourboule, comme elle retirait son manteau pour le jeter sur les épaules de Marie, amenée là en traitement. Le père avait dû partir, ramener sa fille à demi folle et le corps de sa femme morte. Le pis était que, depuis la disparition de la mère, les affaires de la famille périclitaient, s'embarrassaient

de plus en plus, aux mains de l'architecte, qui jetait sa fortune sans compter, dans le gouffre de ses entreprises. Marie ne bougeait plus de sa chaise longue, et il ne restait que Blanche pour diriger la maison, prise elle-même par ses derniers examens, des diplômes qu'elle s'entêtait à obtenir, dans la prévision du pain qu'il lui faudrait certainement gagner un jour.

Pierre, tout d'un coup, eut la sensation d'une vision claire, qui se dégagait de l'amas de ces faits troubles, à demi oubliés. C'était pendant un congé que le mauvais état de sa santé l'avait encore forcé de prendre. Il venait d'avoir vingt-quatre ans, il était très en retard, n'ayant reçu jusque-là que les quatre ordres mineurs; mais, dès sa rentrée, il allait recevoir le sous-diaconat, ce qui l'engagerait à jamais, par un serment inviolable. Et la scène se reconstituait précise, dans ce petit jardin de Neuilly, celui des Guersaint, où il était venu jouer si souvent autrefois. On avait roulé sous les grands arbres du fond, près de la haie mitoyenne, la chaise longue de Marie; et ils étaient seuls au milieu de la paix triste de l'après-midi d'automne, et il voyait Marie en grand deuil de sa mère, à demi allongée, les jambes inertes; tandis que lui, vêtu également de noir, en soutane déjà, était assis sur une chaise de fer, près d'elle. Depuis cinq ans, elle souffrait. Elle avait dix-huit ans, pâlie et amaigrie, sans cesser d'être adorable, avec ses royaux cheveux d'or que la maladie respectait. D'ailleurs, il croyait la savoir à jamais infirme, condamnée à n'être jamais femme, frappée dans son sexe même. Les médecins, qui ne s'entendaient pas, l'abandonnaient. Sans doute, par cette morne après-midi, où les feuilles jaunies pleuvaient sur eux, elle lui disait ces choses. Mais il ne se rappelait pas les paroles, il avait seuls présents son sourire pâle, son visage de jeunesse, si charmant encore, désespéré déjà par le regret de la vie. Puis, il avait compris qu'elle évoquait le jour lointain de leur séparation, à cette place même, derrière la haie criblée de soleil; et tout cela était comme mort, leurs larmes, leur embrassement, leur promesse de se retrouver un jour, dans une certitude de félicité. Ils se retrouvaient, mais à quoi bon maintenant? puisqu'elle était comme morte, et que lui allait mourir à la vie de ce monde. Du moment que les médecins la condamnaient, qu'elle ne serait plus femme, ni épouse ni mère, il pouvait bien lui aussi renoncer à être un homme, s'anéantir en Dieu, auquel sa mère le donnait. Et il sentait la douce amertume de cette entrevue dernière, Marie souriant douloureusement de leurs anciens enfantillages, lui parlant du bonheur qu'il goûterait sûrement dans le service de Dieu, si émue à cette pensée, qu'elle lui avait fait promettre de la convier à entendre sa première messe.

À la station de Sainte-Maure, il y eut un brouhaha qui ramena un instant l'attention de Pierre dans le wagon. Il crut à quelque crise, à un évanouissement nouveau. Mais les faces de douleur qu'il rencontra, restaient les mêmes, gardaient la même expression contractée, l'attente anxieuse du secours divin, si lent à venir. M. Sabathier tâchait de caser ses jambes, le frère Isidore jetait une petite plainte continue d'enfant mourant, tandis que madame Vêtu, en proie à un accès terrible, l'estomac dévoré, ne soufflait même pas, serrant les lèvres, la face décomposée, noire et farouche. C'était madame de Jonquière, qui, en nettoyant un vase, venait de laisser tomber le broc de zinc. Et, malgré leurs tourments, cela avait égayé les malades, ainsi que des âmes simples, que la souffrance rendait puériles. Tout de suite, sœur Hyacinthe, qui avait raison de les appeler ses enfants, des enfants qu'elle menait d'un mot, leur fit reprendre le chapelet, en attendant l'Angélu qu'on devait dire à Châtellerault, selon le programme arrêté. Les *Ave* se succédèrent, ce ne fut plus qu'un murmure, un marmottement perdu dans le bruit des ferrailles et le grondement des roues.

Pierre avait vingt-six ans, et il était prêtre. Quelques jours avant son ordination, des scrupules tardifs lui étaient venus, la sourde conscience qu'il s'engageait sans s'être interrogé nettement. Mais il avait évité de le faire, il vivait dans l'étourdissement de sa décision, croyant avoir, d'un coup de hache, coupé en lui toute humanité. Sa chair était bien morte avec l'innocent roman de son enfance, cette blanche fille aux cheveux d'or, qu'il ne revoyait plus que couchée sur un lit d'infirme, la chair morte comme la sienne. Et il avait fait ensuite le sacrifice de sa raison, ce qu'il croyait alors d'une facilité plus grande, espérant qu'il suffisait de vouloir pour ne pas penser. Puis, il était trop tard, il ne pouvait reculer au dernier moment; et, si, à l'heure de prononcer le dernier serment solennel, il s'était senti agité d'une terreur secrète, d'un regret indéterminé et immense, il avait oublié tout, récompensé

divinement de son effort, le jour où il avait donné à sa mère la grande joie, si longtemps attendue, de lui entendre dire sa première messe. Il l'apercevait encore, sa pauvre mère, dans la petite église de Neuilly, qu'elle avait choisie elle-même, l'église où les obsèques du père s'étaient célébrées; il l'apercevait, par ce froid matin de novembre, presque seule dans la chapelle sombre, agenouillée et la face entre les mains, pleurant longuement, pendant qu'il élevait l'hostie. Elle avait goûté là son dernier bonheur, car elle vivait solitaire et triste, ne voyant pas son fils aîné, qui s'en était allé, acquis à des idées autres, depuis que son frère se destinait à la prêtrise. On disait que Guillaume, chimiste de grand talent comme son père, mais déclassé, jeté aux rêveries révolutionnaires, habitait une petite maison de la banlieue, où il se livrait à des études dangereuses sur les matières explosibles; et l'on ajoutait, ce qui avait achevé de briser tout lien entre lui et sa mère, si pieuse, si correcte, qu'il vivait maritalement avec une femme, sortie on ne savait d'où. Depuis trois ans, Pierre, qui avait adoré Guillaume dans son enfance, comme un grand frère paternel, bon et rieur, ne l'avait pas revu.

Alors, son cœur se serra affreusement, il revit sa mère morte. C'était encore le coup de foudre, une maladie de trois jours à peine, une disparition brusque, comme celle de madame de Guersaint. Il l'avait trouvée un soir, après une course folle à la recherche d'un médecin, morte pendant son absence, immobile, toute blanche; et ses lèvres, à jamais, avaient gardé le goût glacé du dernier baiser. Il ne se souvenait plus du reste, ni de la veillée, ni des préparatifs, ni du convoi. Tout cela s'était perdu dans le noir de son hébètement, une douleur si atroce, qu'il avait failli en mourir, agité au retour du cimetière d'un frisson, pris d'une fièvre muqueuse qui, pendant trois semaines, l'avait tenu délirant, entre la vie et la mort. Son frère était venu, l'avait soigné, puis s'était occupé des questions d'intérêt, partageant la petite fortune, lui laissant la maison et une modeste rente, prenant lui-même sa part en argent; et, dès qu'il l'avait vu hors de danger, il s'en était allé de nouveau, rentrant dans son inconnu. Mais quelle longue convalescence, au fond de la maison déserte! Pierre n'avait rien fait pour retenir Guillaume, car il comprenait qu'un abîme était entre eux. D'abord, il avait souffert de la solitude. Ensuite, elle lui était devenue très douce, dans le grand silence des pièces que les rares bruits de la rue ne troublaient pas, sous les ombrages discrets de l'étroit jardin, où il pouvait passer les journées entières sans voir une âme. Son lieu de refuge était surtout l'ancien laboratoire, le cabinet de son père, que pendant vingt années sa mère avait tenu fermé soigneusement, comme pour y murer le passé d'incrédulité et de damnation. Peut-être, malgré sa douceur, sa soumission respectueuse de jadis, aurait-elle fini un jour par anéantir les papiers et les livres, si la mort n'était venue la surprendre. Et Pierre avait fait rouvrir les fenêtres, épousseter le bureau et la bibliothèque, s'était installé dans le grand fauteuil de cuir, y passait délicieusement les heures, comme régénéré par la maladie, ramené à sa jeunesse, goûtant à lire les livres qui lui tombaient sous les mains, une extraordinaire joie intellectuelle.

Pendant ces deux mois de lent rétablissement, il ne se rappelait avoir reçu que le docteur Chassaing. C'était un ancien ami de son père, un médecin de réelle valeur, qui se renfermait modestement dans son rôle de praticien, ayant l'unique ambition de guérir. Il avait soigné en vain madame Froment; mais il se vantait d'avoir tiré le jeune prêtre d'un mauvais cas; et il revenait le voir de temps à autre, causant, le distrayant, lui parlant de son père, le grand chimiste, sur lequel il ne tarissait pas en anecdotes charmantes, en détails tout brûlants encore d'une ardente amitié. Peu à peu, dans sa faiblesse alanguie de convalescent, le fils avait ainsi vu se dresser une figure d'adorable simplicité, de tendresse et de bonhomie. C'était son père tel qu'il était, et non l'homme de dure science qu'il s'imaginait autrefois, à entendre sa mère. Jamais, certes, elle ne lui avait enseigné autre chose que le respect, pour cette chère mémoire; mais n'était-il pas l'incrédule, l'homme de négation qui faisait pleurer les anges, l'artisan d'impiété qui allait contre l'œuvre de Dieu? Et il était ainsi resté la vision assombrie, le spectre de damné qui rôdait par la maison; tandis que, maintenant, il en devenait la claire lumière souriante, un travailleur éperdu du désir de la vérité, qui n'avait jamais voulu que l'amour et le bonheur de tous. Le docteur Chassaing, lui, Pyrénéen de naissance, né au fond d'un village où l'on croyait aux sorcières, aurait plutôt penché vers la religion, bien qu'il n'eût pas remis

les pieds dans une église, depuis quarante ans qu'il vivait à Paris. Mais sa certitude était absolue: s'il y avait un ciel quelque part, Michel Froment s'y trouvait, et sur un trône, à la droite du bon Dieu.

Et Pierre revécut, en quelques minutes, l'effroyable crise qui, pendant deux mois, l'avait dévasté. Ce n'était pas qu'il eût trouvé, dans la bibliothèque, des livres de discussion antireligieuse, ni que son père, dont il classait les papiers, fût jamais sorti de ses recherches techniques de savant. Mais, peu à peu, malgré lui, la clarté scientifique se faisait, un ensemble de phénomènes prouvés qui démolissaient les dogmes, qui ne laissaient rien en lui des faits auxquels il devait croire. Il semblait que la maladie l'eût renouvelé, qu'il recommençât à vivre et à apprendre, tout neuf, dans cette douceur physique de la convalescence, cette faiblesse encore, qui donnait à son cerveau une pénétrante lucidité. Au séminaire, sur le conseil de ses maîtres, il avait toujours refréné l'esprit d'examen, son besoin de savoir. Ce qu'on lui enseignait le surprenait bien; mais il arrivait à faire le sacrifice de sa raison, qu'on exigeait de sa piété. Et voilà qu'à cette heure, tout ce laborieux échafaudage du dogme se trouvait emporté, dans une révolte de cette raison souveraine, qui clamait ses droits, qu'il ne pouvait plus faire taire. La vérité bouillonnait, débordait, en un tel flot irrésistible, qu'il avait compris que jamais plus il ne parviendrait à refaire l'erreur en son cerveau. C'était la ruine totale et irréparable de la foi. S'il avait pu tuer la chair en lui, en renonçant au roman de sa jeunesse, s'il se sentait le maître de sa sensualité, au point de n'être plus un homme, il savait maintenant que le sacrifice impossible allait être celui de son intelligence. Et il ne se trompait pas, c'était son père qui renaissait au fond de son être, qui finissait par l'emporter, dans cette dualité héréditaire, où, pendant si longtemps, sa mère avait dominé. Le haut de sa face, le front droit, en forme de tour, semblait s'être haussé encore, tandis que le bas, le menton fin, la bouche tendre se noyaient. Cependant, il souffrait, il était éperdu de la tristesse de ne plus croire, du désir de croire encore, à certaines heures du crépuscule, lorsque sa bonté, son besoin d'amour se réveillaient; et il fallait que la lampe arrivât, qu'il vît clair autour de lui et en lui, pour retrouver l'énergie et le calme de sa raison, la force du martyr, la volonté de sacrifier tout à la paix de sa conscience.

La crise, alors, s'était déclarée. Il était prêtre, et il ne croyait plus. Cela, brusquement, venait de se creuser devant ses pas, comme un gouffre sans fond. C'était la fin de sa vie, l'effondrement de tout. Qu'allait-il faire? La simple probité ne lui commandait-elle pas de jeter la soutane, de retourner parmi les hommes? Mais il avait vu des prêtres renégats, et il les avait méprisés. Un prêtre marié, qu'il connaissait, l'emplissait de dégoût. Sans doute, ce n'était là qu'un reste de sa longue éducation religieuse: il gardait l'idée de l'indébilite de la prêtrise, cette idée que, lorsqu'on s'était donné à Dieu, on ne pouvait se reprendre. Peut-être aussi se sentait-il trop marqué, trop différent déjà des autres, pour ne pas craindre d'être gauche et mal venu au milieu d'eux. Du moment qu'on l'avait châtré, il voulait rester à part, dans sa fierté douloureuse. Et, après des journées d'angoisse, après des lutttes sans cesse renaissantes, où se débattaient son besoin de bonheur et les énergies de sa santé revenue, il prit l'héroïque résolution de rester prêtre, et prêtre honnête. Il aurait la force de cette abnégation. Puisque, s'il n'avait pu mater le cerveau, il avait maté la chair, il se jurait de tenir son serment de chasteté; et c'était là l'inébranlable, la vie pure et droite qu'il avait l'absolue certitude de vivre. Qu'importait le reste, s'il était seul à souffrir, si personne au monde ne soupçonnait les cendres de son cœur, le néant de sa foi, l'affreux mensonge où il agoniserait! Son ferme soutien serait son honnêteté, il ferait son métier de prêtre en honnête homme, sans rompre aucun des vœux qu'il avait prononcés, en continuant selon les rites son emploi de ministre de Dieu, qu'il prêcherait, qu'il célébrerait à l'autel, qu'il distribuerait en pain de vie. Qui donc oserait lui faire un crime d'avoir perdu la foi, si même ce grand malheur un jour était connu? Et que pouvait-on lui demander davantage, son existence entière donnée à son serment, le respect de son ministère, l'exercice de toutes les charités, sans l'espoir d'une récompense future? Ce fut ainsi qu'il se calma, debout encore et la tête haute, dans cette grandeur désolée du prêtre qui ne croit plus et qui continue à veiller sur la foi des autres. Et il n'était certainement pas le seul, il se sentait des frères, des prêtres ravagés, tombés au doute, qui restaient à l'autel, comme des soldats sans patrie, ayant quand même le courage de faire luire la divine illusion, au-dessus des foules agenouillées.

Dès sa guérison complète, Pierre avait repris son service à la petite église de Neuilly. Il y disait sa messe chaque matin. Mais il était décidé à refuser toute situation, tout avancement. Des mois, des années s'écoulèrent: il s'entêtait à n'y être qu'un prêtre habitué, le plus inconnu, le plus humble de ces prêtres qu'on tolère dans une paroisse, qui paraissent et disparaissent, après s'être acquittés de leur devoir. Toute dignité acceptée lui aurait semblé une aggravation de son mensonge, un vol fait à de plus méritants. Et il devait se défendre contre des offres fréquentes, car son mérite ne pouvait passer inaperçu: on s'était étonné, à l'archevêché, de cette obstinée modestie, on aurait voulu utiliser la force qu'on devinait en lui. Parfois seulement, il avait l'amer regret de n'être pas utile, de ne pas s'employer à quelque grande œuvre, à la pacification de la terre, au salut et au bonheur des peuples, comme l'enflammé besoin l'en tourmentait. Heureusement, ses journées étaient libres, et il se consolait dans une rage de travail, tous les volumes de la bibliothèque de son père dévorés, puis toutes ses études reprises et discutées, une préoccupation ardente de l'histoire des nations, un désir d'aller au fond du mal social et religieux, pour tâcher de voir s'il était vraiment sans remèdes.

C'était un matin, en fouillant dans un des grands tiroirs, en bas de la bibliothèque, que Pierre avait découvert un dossier sur les apparitions de Lourdes. Il y avait là des documents très complets, des copies donnant les interrogatoires de Bernadette, les procès-verbaux administratifs, les rapports de police, la consultation des médecins, sans compter des lettres particulières et confidentielles du plus vif intérêt. Il était resté surpris de sa trouvaille, il avait questionné le docteur Chassaing, qui s'était souvenu que son ami, Michel Froment, avait en effet étudié un instant avec passion le cas de Bernadette; et lui-même, né dans un village voisin de Lourdes, avait dû s'entremettre pour procurer au chimiste une partie de ce dossier. Pierre, à son tour, s'était alors passionné, pendant un mois, infiniment séduit par la figure droite et pure de la voyante, mais révolté de tout ce qui avait poussé ensuite, le fétichisme barbare, les superstitions douloureuses, la simonie triomphante. Dans sa crise d'incrédulité, certes, cette histoire ne paraissait faite que pour hâter la ruine de sa foi. Mais elle en était venue aussi à irriter sa curiosité, il aurait voulu faire une enquête, établir la vérité scientifique indiscutable, rendre au christianisme pur le service de le débarrasser de cette scorie, de ce conte de fée si touchant et si enfantin. Puis, il avait abandonné son étude, reculant devant la nécessité d'un voyage à la Grotte, éprouvant les difficultés les plus grandes à obtenir les renseignements qui lui manquaient; et il n'était demeuré en lui que sa tendresse pour Bernadette, à laquelle il ne pouvait songer sans un charme délicieux et une infinie pitié.

Les jours s'écoulaient, et Pierre vivait de plus en plus seul. Le docteur Chassaing venait de partir pour les Pyrénées, dans un coup de mortelle inquiétude: il abandonnait sa clientèle, il emmenait à Cauterets sa femme malade, que lui et sa fille, une grande fille adorable, regardaient avec angoisse s'éteindre un peu chaque jour. Dès lors, la petite maison de Neuilly était tombée à un silence, à un vide de mort. Pierre n'avait plus eu d'autre distraction que d'aller voir de temps à autre les Guersaint, démenagés de la maison voisine, retrouvés par lui au fond d'une rue misérable du quartier, dans un étroit logement. Et le souvenir de sa première visite était si vivant encore, qu'il en eut un élan au cœur, en se rappelant son émotion devant la triste Marie.

Il s'éveilla, regarda, et il aperçut Marie allongée sur la banquette, telle qu'il l'avait retrouvée alors, déjà dans sa gouttière, clouée dans ce cercueil, auquel on adaptait des roues, pour la promener. Elle, si débordante de vie autrefois, toujours à remuer et à rire, se mourait là d'inaction et d'immobilité. Elle n'avait gardé que ses cheveux qui la vêtaient d'un manteau d'or, elle était si amaigrie, qu'elle en semblait diminuée, retournée à la taille d'une enfant. Et ce qu'il y avait de navrant, dans ce visage pâle, c'étaient les regards vides et fixes, la continuelle hantise, une expression d'absence, d'anéantissement au fond de son mal. Pourtant, elle remarqua qu'il la regardait, elle voulut lui sourire; mais des plaintes lui échappaient, et quel sourire de pauvre créature frappée, convaincue qu'elle va expirer avant le miracle! Il en fut bouleversé, il n'entendait plus qu'elle, il ne voyait plus qu'elle, au milieu des autres douleurs dont le wagon était plein, comme si elle les eût résumées toutes, dans la longue agonie de sa beauté, de sa gaieté et de sa jeunesse.

Et, peu à peu, sans quitter Marie des yeux, Pierre retourna aux jours passés, il goûta les heures d'amer et triste charme qu'il avait vécues près d'elle, lorsqu'il montait lui tenir compagnie, dans le petit logement pauvre. M. de Guersaint venait d'achever sa ruine, en rêvant de rénover l'imagerie religieuse, dont la médiocrité l'irritait. Ses derniers sous s'étaient engloutis dans la faillite d'une maison d'impression en couleurs; et distrait, imprévoyant, s'en remettant au bon Dieu, avec la continuelle illusion de son âme puérole, il ne s'apercevait pas de la gêne atroce qui grandissait, il en était à chercher la direction des ballons, sans même voir que sa fille aînée, Blanche, devait faire des prodiges d'activité pour arriver à gagner le pain de son petit monde, de ses deux enfants, comme elle nommait son père et sa sœur. C'était Blanche qui, en donnant des leçons de français et de piano, en courant Paris du matin au soir, dans la poussière et dans la boue, trouvait encore l'argent nécessaire aux continuels soins que Marie réclamait. Et celle-ci se désespérait souvent, éclatant en larmes, s'accusant d'être la cause première de la ruine, depuis tant d'années qu'on payait des médecins, qu'on la promenait à toutes les eaux imaginables, la Bourboule, Aix, Lamalou, Amélie-les-Bains. Maintenant, les médecins l'avaient abandonnée, après dix années de diagnostics et de traitements contradictoires: les uns croyaient à la rupture des ligaments larges, les autres à la présence d'une tumeur, d'autres à une paralysie venant de la moelle; et, comme elle refusait tout examen, dans une révolte de vierge, qu'ils n'osaient même pas nettement questionner, ils s'en tenaient chacun à son explication, déclarant qu'elle ne pouvait guérir. D'ailleurs, elle ne comptait que sur l'aide de Dieu, devenue d'une dévotion étroite depuis qu'elle souffrait. Son grand chagrin était de ne plus aller à l'église, et elle lisait la messe tous les matins. Ses jambes inertes semblaient mortes, elle tombait à une faiblesse telle, que, certains jours, sa sœur devait la faire manger.

Pierre, à ce moment, se rappela. C'était un soir encore, avant qu'on eût allumé la lampe. Il se trouvait assis près d'elle, dans l'ombre; et, tout d'un coup, Marie lui avait dit qu'elle voulait se rendre à Lourdes, qu'elle était certaine d'en revenir guérie. Il avait éprouvé un malaise, s'oubliant, criant que c'était une folie de croire à de pareils enfantillages. Jamais il ne causait religion avec elle, ayant refusé non seulement de la confesser, mais de la diriger même dans ses petits scrupules de dévote. Il y avait là, en lui, une pudeur et une pitié, car il aurait souffert de lui mentir, à elle, et il se serait d'autre part regardé comme un criminel, s'il avait terni d'un souffle cette grande foi pure, qui la rendait forte contre la souffrance. Aussi, mécontent du cri qu'il n'avait pu retenir, était-il resté affreusement troublé, lorsqu'il avait senti la petite main froide de la malade prendre la sienne; et, doucement, encouragée par l'ombre, d'une voix brisée, elle avait osé lui faire entendre qu'elle connaissait son secret, qu'elle savait son malheur, cette effroyable misère pour un prêtre de ne plus croire. Dans leurs entretiens, il avait tout dit malgré son vouloir, elle avait pénétré au fond de sa conscience, par une délicate intuition d'amie souffrante. Elle s'en inquiétait horriblement pour lui, jusqu'à le plaindre plus qu'elle, de sa mortelle maladie morale. Puis, comme, saisi, il ne trouvait rien à répondre, confessant la vérité par son silence, elle s'était remise à parler de Lourdes, elle ajoutait très bas qu'elle voulait le confier, lui aussi, à la sainte Vierge, en la suppliant de lui rendre la foi. Et, à partir de ce soir-là, elle n'avait plus cessé, répétant que, si elle allait à Lourdes, elle serait guérie. Mais il y avait la question d'argent qui l'arrêtait, dont elle n'osait même pas parler à sa sœur. Deux mois s'écoulèrent, elle s'affaiblissait de jour en jour, s'épuisait en rêves, les yeux tournés, là-bas, vers le flamboiement de la Grotte miraculeuse.

Alors, Pierre passa de mauvaises journées. Il avait d'abord refusé nettement à Marie de l'accompagner. Ensuite, le premier ébranlement de sa volonté vint de cette pensée que, s'il se décidait au voyage, il pourrait l'utiliser en continuant son enquête sur Bernadette, dont la figure, si charmante, restait dans son cœur. Et, enfin, il sentit une douceur, une espérance inavouée le pénétrer, à l'idée que Marie avait raison peut-être, que la Vierge pourrait le prendre en pitié, lui aussi, en lui rendant la foi aveugle, la foi du petit enfant qui aime et ne discute pas. Oh! croire de toute son âme, s'abîmer dans la croyance! Il n'y avait sans doute pas d'autre bonheur possible. Il aspirait à la foi, de toute la joie de sa jeunesse, de tout l'amour qu'il avait eu pour sa mère, de toute l'envie brûlante qu'il éprouvait d'échapper au tourment de comprendre et de savoir, de s'endormir à jamais au fond de la divine

ignorance. C'était délicieux et lâche, cet espoir de ne plus être, de n'être plus qu'une chose entre les mains de Dieu. Et il en arriva ainsi au désir de tenter la suprême expérience.

Huit jours plus tard, le voyage à Lourdes était décidé. Mais Pierre avait exigé une dernière consultation de médecins, pour savoir si Marie était réellement transportable; et c'était là encore une scène qui s'évoquait, dont il revoyait certains détails avec persistance, tandis que d'autres s'effaçaient déjà. Deux des médecins, qui avaient soigné la malade anciennement, l'un croyant à une rupture des ligaments larges, l'autre diagnostiquant une paralysie due à une lésion de la moelle, avaient fini par tomber d'accord sur cette paralysie, avec des accidents, peut-être, du côté des ligaments: tous les symptômes y étaient, le cas leur semblait si évident, qu'ils n'avaient point hésité à signer des certificats presque conformes, d'une affirmation décisive. D'ailleurs, ils croyaient le voyage possible, quoique très douloureux. Cela devait déterminer Pierre, car il trouvait ces messieurs très prudents, très soucieux de la vérité. Il ne lui restait qu'un souvenir trouble du troisième médecin, Beauclair, un petit cousin à lui, un jeune homme d'une vive intelligence, encore peu connu et qu'on disait bizarre. Celui-ci, après avoir longuement considéré Marie, s'était inquiété de ses ascendants, l'air intéressé par ce qu'on lui contait de M. de Guersaint, cet architecte mâtiné d'inventeur, à l'esprit faible et exubérant; puis, il avait voulu mesurer le champ visuel de la malade, il s'était assuré, en la palpant, discrètement, que la douleur avait fini par se localiser à l'ovaire gauche, et que, lorsqu'on appuyait là, cette douleur semblait remonter vers la gorge, en une masse lourde qui l'étouffait. Il paraissait ne tenir aucun compte de la paralysie des jambes. Et, dès lors, sur une question directe, il s'était écrié qu'il fallait la mener à Lourdes, qu'elle y serait sûrement guérie, si elle était certaine de l'être. Il parlait de Lourdes sérieusement: la foi suffisait, deux de ses clientes, très pieuses, envoyées par lui l'année d'auparavant, étaient revenues éclatantes de santé. Même il annonçait comment se produirait le miracle, en coup de foudre, dans un réveil, une exaltation de tout l'être, tandis que le mal, ce mauvais poids diabolique qui étouffait la jeune fille, remonterait une dernière fois et s'échapperait, comme s'il lui sortait par la bouche. Mais il refusa absolument de signer un certificat. Il ne s'était pas entendu avec ses deux confrères qui le traitaient d'un air froid, en jeune esprit aventureux; et Pierre, confusément, avait gardé des phrases de la discussion, recommencée devant lui, des lambeaux de la consultation donnée par Beauclair: une luxation de l'organe, avec de légères déchirures des ligaments, à la suite de la chute de cheval, puis une lente réparation, un rétablissement des choses en leur place, auquel avaient succédé des accidents nerveux consécutifs, de sorte que la malade n'aurait plus été que sous l'obsession de la peur première, l'attention localisée sur le point lésé, immobilisée dans la douleur croissante, incapable d'acquiescer des notions nouvelles, si ce n'était sous le coup de fouet d'une violente émotion. Du reste, il admettait aussi des accidents de la nutrition, encore mal étudiés, dont il n'osait lui-même dire la marche et l'importance. Seulement, cette idée que Marie rêvait son mal, que les affreuses souffrances qui la torturaient venaient d'une lésion guérie depuis longtemps, avait paru si paradoxale à Pierre, lorsqu'il la regardait agonisante et les jambes déjà mortes, qu'il ne s'y était pas arrêté, heureux simplement de voir que les trois médecins étaient d'accord pour autoriser le voyage à Lourdes. Il lui suffisait qu'elle pût guérir, il l'aurait accompagnée au bout de la terre.

Ah! ces derniers jours de Paris, dans quelle bousculade il les avait vécus! Le pèlerinage national allait partir, il avait eu l'idée de faire hospitaliser Marie, afin d'éviter les gros frais. Ensuite, il avait dû courir pour entrer lui-même dans l'Hospitalité de Notre-Dame de Salut. M. de Guersaint était enchanté, car il aimait la nature, il brûlait du désir de connaître les Pyrénées; et il ne se préoccupait de rien, acceptait parfaitement que le jeune prêtre lui payât son voyage, se chargeât de lui à l'hôtel, là-bas, comme d'un enfant; et, sa fille Blanche lui ayant glissé un louis, à la dernière minute, il s'était cru riche. Cette pauvre et héroïque Blanche avait une cachette, cinquante francs d'économie, qu'il avait bien fallu qu'on acceptât, car elle se fâchait, elle voulait aider aussi à la guérison de sa sœur, puisqu'elle ne pouvait être du voyage, retenue par ses leçons à Paris, dont elle allait continuer à battre le dur pavé, pendant que les siens s'agenouilleraient au loin, parmi les enchantements de la Grotte. Et l'on était parti, et l'on roulait, l'on roulait toujours.

À la station de Châtellerault, un éclat brusque des voix secoua Pierre, chassa l'engourdissement de sa rêverie. Quoi donc? est-ce qu'on arrivait à Poitiers? Mais il n'était que midi à peine, c'était sœur Hyacinthe qui faisait dire l'Angélus, les trois *Ave* répétés trois fois. Les voix se brisaient, un nouveau cantique monta et se prolongea, en une lamentation. Encore vingt-cinq grandes minutes avant d'être à Poitiers, où il semblait que l'arrêt d'une demi-heure allait soulager toutes les souffrances. On était si mal à l'aise, si rudement cahoté dans ce wagon empesté et brûlant! C'était trop de misère, de grosses larmes roulaient sur les joues de madame Vincent, un sourd juron avait échappé à M. Sabathier, si résigné d'habitude, tandis que le frère Isidore, la Grivotte et madame Vêtu semblaient ne plus être, pareils à des épaves emportées dans le flot. Les yeux fermés, Marie ne répondait plus, ne voulait plus les rouvrir, poursuivie par l'horrible vision de la face d'Élise Rouquet, cette tête trouée et béante, qui était pour elle l'image de la mort. Et, pendant que le train hâtait sa vitesse, charriant cette désespérance humaine, sous le ciel lourd, au travers des plaines embrasées, il y eut encore une épouvante. L'homme ne soufflait plus, une voix cria qu'il expirait.

III

À Poitiers, dès que le train se fut arrêté, sœur Hyacinthe se hâta de descendre, au milieu de la cohue des hommes d'équipe qui ouvraient les portières et des pèlerins qui se précipitaient.

– Attendez, attendez, répétait-elle. Laissez-moi passer la première, je veux voir si tout est fini.

Puis, lorsqu'elle fut remontée dans l'autre compartiment, elle souleva la tête de l'homme, crut d'abord en effet qu'il avait passé, en le voyant si blême et les yeux vides. Mais elle sentit un petit souffle.

– Non, non, il respire. Vite, il faut se dépêcher.

Et, se tournant vers l'autre sœur, celle qui était à ce bout du wagon:

– Je vous en prie, sœur Claire des Anges, courez chercher le père Massias qui doit être dans la troisième ou la quatrième voiture. Dites-lui que nous avons un malade en grand danger, et qu'il apporte tout de suite les Saintes Huiles.

Sans répondre, la sœur disparut, parmi la bousculade. Elle était petite, fine et douce, l'air recueilli, avec des yeux de mystère, très active pourtant.

Pierre qui suivait la scène, debout dans l'autre compartiment, se permit une réflexion.

– Si l'on allait aussi chercher le médecin?

– Sans doute, j'y songeais, répondit sœur Hyacinthe. Oh! monsieur l'abbé, que vous seriez gentil d'y courir vous-même!

Justement, Pierre se proposait d'aller, au fourgon de la cantine, demander un bouillon pour Marie. Soulagée un peu, depuis qu'elle n'était plus secouée, la malade avait rouvert les yeux et s'était fait asseoir par son père. Elle aurait bien voulu qu'on la descendît un instant sur le quai, dans son ardente soif d'air pur. Mais elle sentit que ce serait trop demander, qu'on aurait trop de peine pour la remonter ensuite. M. de Guersaint, qui avait déjeuné dans le train, ainsi que la plupart des pèlerins et des malades, demeura sur le trottoir, près de la portière ouverte, à fumer une cigarette, pendant que Pierre courait au fourgon de la cantine, où se trouvait également le médecin de service, avec une petite pharmacie.

Dans le wagon, d'autres malades aussi restèrent, qu'on ne pouvait songer à remuer. La Grivotte étouffait et délirait; et elle retint même madame de Jonquière, qui avait donné rendez-vous, au buffet, à sa fille Raymonde, à madame Volmar et à madame Désagneaux, pour y déjeuner toutes les quatre. Comment laisser seule, sur la dure banquette, cette malheureuse qu'on aurait cru à l'agonie? Marthe non plus n'avait pas bougé, ne quittant pas son frère, le missionnaire, dont la plainte faible continuait. Cloué à sa place, M. Sabathier attendait madame Sabathier, qui était allée lui chercher une grappe de raisin. Les autres, ceux qui marchaient, venaient de se bousculer pour descendre, ayant la hâte de fuir un moment ce wagon de cauchemar, où leurs membres s'engourdissaient, depuis sept grandes heures déjà qu'on était parti. Madame Maze, tout de suite, s'écarta, gagna l'un des bouts déserts de la gare, égarant là sa mélancolie. Hébétée de souffrance, madame Vêtu, après avoir eu la force de faire quelques pas, se laissa tomber sur un banc, au grand soleil, dont elle ne sentait pas la brûlure; pendant qu'Élise Rouquet, qui s'était remmaillotté la face dans son fichu noir, cherchait partout une fontaine, dévorée d'un désir d'eau fraîche. À pas ralentis, madame Vincent promenait sur ses bras sa petite Rose, tâchant de lui sourire, de l'égayer en lui montrant des images violemment coloriées, que l'enfant, grave, regardait sans voir.

Cependant, Pierre avait toutes les peines du monde à se frayer un chemin, au milieu de la foule qui noyait le quai. C'était inimaginable, le flot vivant, les éclopés et les gens valides, que le train avait vidé là, plus de huit cents personnes qui couraient, s'agitaient, s'étouffaient. Chaque wagon avait lâché sa misère, ainsi qu'une salle d'hôpital qu'on évacue; et l'on jugeait quelle somme effrayante de maux transportait ce terrible train blanc, qui finissait par avoir, sur son passage, une légende d'effroi. Des infirmes se traînaient, d'autres étaient portés, beaucoup restaient en tas sur le trottoir. Il y avait

des poussées brusques, de violents appels, une hâte éperdue vers le buffet et la buvette. Chacun se pressait, allait à son affaire. C'était si court, cet arrêt d'une demi-heure, le seul qu'on dût avoir avant Lourdes! Et l'unique gaieté, au milieu des soutanes noires, des pauvres gens en vêtements usés, sans couleur précise, était la blancheur riante des petites sœurs de l'Assomption, toutes blanches et actives, avec leur cornette, leur guimpe et leur tablier de neige.

Lorsque, enfin, Pierre arriva au fourgon de la cantine, vers le milieu du train, il le trouva déjà assiégé. Un fourneau à pétrole était là, ainsi que toute une petite batterie de cuisine, sommaire. Le bouillon, fait avec des jus concentrés, chauffait dans des bassines de fer battu; et le lait réduit, en boîtes d'un litre, n'était délayé et utilisé qu'au fur et à mesure des besoins. Quelques autres provisions occupaient une sorte d'armoire, des biscuits, des fruits, du chocolat. Mais, devant les mains avides qui se tendaient, la sœur Saint-François, chargée du service, une femme de quarante-cinq ans, courte et grasse, à bonne figure fraîche, perdait un peu la tête. Elle dut continuer sa distribution, en écoutant Pierre qui appelait le médecin, installé dans un autre compartiment du fourgon, avec sa pharmacie de voyage. Puis, comme le jeune prêtre donnait des explications, parlait du malheureux qui se mourait, elle se fit remplacer, elle voulut aller le voir, elle aussi.

– Ma sœur, c'est que je venais vous demander un bouillon pour une malade.

– Eh bien! monsieur l'abbé, je vais le porter. Marchez devant.

Ils se dépêchèrent, les deux hommes échangeant des questions et des réponses rapides, suivis par la sœur Saint-François qui portait le bol de bouillon, pleine de prudence, au milieu des coudoiements de la foule. Le médecin était un garçon brun, d'environ vingt-huit ans, robuste, très beau, avec une tête de jeune empereur romain, comme il en pousse encore aux champs brûlés de Provence. Dès que sœur Hyacinthe l'aperçut, elle eut une surprise, une exclamation.

– Comment! c'est vous, monsieur Ferrand?

Tous deux restaient ébahis de la rencontre. Les sœurs de l'Assomption ont la mission brave de soigner les malades, uniquement les malades pauvres, ceux qui ne peuvent payer, qui agonisent dans les mansardes; et elles passent ainsi leur existence avec les indigents, s'établissent près du grabat, dans l'étroite pièce, donnent les soins les plus intimes, font la cuisine, le ménage, vivent là en servantes et en parentes, jusqu'à la guérison ou jusqu'à la mort. C'était de la sorte que sœur Hyacinthe, si jeune, avec son visage de lait où ses yeux bleus riaient sans cesse, s'installa un jour chez ce garçon, alors étudiant, en proie à une fièvre typhoïde, et d'une telle pauvreté, qu'il habitait rue du Four une espèce de grenier, en haut d'une échelle, sous les toits. Elle ne l'avait plus quitté, l'avait sauvé, avec sa passion de ne vivre que pour les autres, en fille trouvée autrefois à la porte d'une église, n'ayant d'autre famille que celle des souffrants, à qui elle se vouait, de tout son brûlant besoin d'aimer. Et quel mois adorable, quelle exquise camaraderie ensuite, dans cette pure fraternité de la souffrance! Quand il l'appelait «ma sœur», c'était vraiment à sa sœur qu'il parlait. Elle était une mère aussi, le levait, le couchait comme son enfant, sans que rien autre chose grandît entre eux qu'une pitié suprême, le divin attendrissement de la charité. Toujours elle se montrait gaie, sans sexe, sans autre instinct que de soulager et de consoler; et lui l'adorait, la vénérait, et il avait gardé d'elle le plus chaste et le plus passionné des souvenirs.

– Oh! sœur Hyacinthe! sœur Hyacinthe! murmura-t-il, ravi.

Un hasard seul les remettait face à face, car Ferrand n'était pas un croyant, et s'il se trouvait là, c'était qu'à la dernière minute, il avait bien voulu remplacer un ami, brusquement empêché de partir. Depuis une année bientôt, il était interne à la Pitié. Ce voyage à Lourdes, dans des conditions si particulières, l'intéressait.

Mais la joie de se revoir leur faisait oublier l'homme. Et la sœur se reprit.

– Voyez donc, monsieur Ferrand, c'est pour ce pauvre homme. Nous l'avons cru mort un instant... Depuis Amboise, il nous donne bien des craintes, et je viens d'envoyer chercher les Saintes Huiles... Est-ce que vous le trouvez si bas? Est-ce que vous ne pourriez pas le ranimer un peu?

Déjà, le jeune médecin l'examinait; et les autres malades, restés dans le wagon, se passionnèrent, regardèrent. Marie, à qui la sœur Saint-François avait donné le bol de bouillon, le tenait d'une main si vacillante, que Pierre dut le prendre et essayer de la faire boire; mais elle ne pouvait avaler, elle n'acheva pas le bouillon, les yeux fixés sur l'homme, attendant, comme s'il se fût agi de sa propre existence.

– Dites, demanda de nouveau sœur Hyacinthe, comment le trouvez-vous? Quelle maladie a-t-il?

– Oh! quelle maladie? murmura Ferrand. Il les a toutes!

Puis, il tira une petite fiole de sa poche, essaya d'introduire quelques gouttes, à travers les dents serrées du malade. Celui-ci poussa un soupir, souleva les paupières, les laissa retomber; et ce fut tout, il ne donna pas d'autre signe de vie.

Sœur Hyacinthe, si calme d'habitude, qui ne désespérait jamais, eut une impatience.

– Mais c'est terrible! et sœur Claire des Anges qui ne repaît pas! Je lui ai pourtant bien indiqué le wagon du père Massias... Mon Dieu! qu'allons-nous devenir?

Voyant qu'elle ne pouvait être utile, sœur Saint-François allait retourner au fourgon. Auparavant, elle demanda si l'homme, peut-être, ne se mourait pas de faim, tout simplement; car cela arrivait, et elle n'était venue que pour offrir ses provisions. Puis, comme elle partait, elle promit, dans le cas où elle rencontrerait sœur Claire des Anges, de la faire se hâter; et elle n'était pas à vingt mètres, qu'elle se retourna, en montrant d'un grand geste la sœur qui revenait seule, de sa marche discrète et menue.

Penchée à la portière, sœur Hyacinthe multipliait les appels.

– Arrivez donc, arrivez donc!.. Eh bien! et le père Massias?

– Il n'est pas là.

– Comment! il n'est pas là?

– Non. J'ai eu beau me presser, on ne peut pas avancer vite, parmi tout ce monde. Lorsque je suis arrivée au wagon, le père Massias était déjà descendu et sorti de la gare, sans doute.

Elle expliqua que le père, selon ce qu'on racontait, devait avoir un rendez-vous avec le curé de Sainte-Radegonde. Les autres années, le pèlerinage national s'arrêtait pendant vingt-quatre heures: on mettait les malades à l'hôpital de la ville, on se rendait à Sainte-Radegonde en procession. Mais, cette année-là, un obstacle s'était produit, le train allait filer droit sur Lourdes; et le père était sûrement par là, avec le curé, causant, ayant quelque affaire ensemble.

– On m'a bien promis de faire la commission, de l'envoyer ici avec les Saintes Huiles, dès qu'on le retrouvera.

C'était un véritable désastre pour sœur Hyacinthe. Puisque la science ne pouvait rien, peut-être les Saintes Huiles auraient-elles soulagé le malade. Souvent, elle avait vu cela.

– Oh! ma sœur, ma sœur, que j'ai de peine!.. Vous ne savez pas, si vous étiez bien gentille, vous retourneriez là-bas, vous guetteriez le père, de façon à me l'amener, dès qu'il paraîtra.

– Oui, ma sœur, répondit docilement sœur Claire des Anges, qui repartit de son air grave et mystérieux, en se glissant parmi la foule, avec une souplesse d'ombre.

Ferrand regardait toujours l'homme, désolé de ne pouvoir faire à sœur Hyacinthe le plaisir de le ranimer. Et, comme il avait un geste d'impuissance, elle le supplia encore.

– Monsieur Ferrand, restez avec moi, attendez que le père soit venu... Je serai un peu plus tranquille.

Il resta, il l'aida à remonter l'homme, qui glissait sur la banquette. Puis, elle prit un linge et lui essuya la face, qui se couvrait continuellement d'une épaisse sueur. Et l'attente se prolongea, au milieu du malaise des malades demeurés dans le wagon, et de la curiosité des gens du dehors, qui commençaient à s'attrouper.

Une jeune fille, vivement, écarta la foule; et, montant sur le marchepied, elle interpella madame de Jonquière.

– Quoi donc, maman? ces dames t'attendent au buffet.

C'était Raymonde de Jonquière, un peu mûre déjà pour ses vingt-cinq ans sonnés, qui ressemblait à sa mère étonnamment, très brune, avec son nez fort, sa bouche grande, sa figure grasse et agréable.

– Mais, mon enfant, tu le vois, je ne puis pas quitter cette pauvre femme.

Et elle montrait la Grivotte, prise maintenant d'un accès de toux, qui la secouait affreusement.

– Oh! maman, est-ce fâcheux! Madame Désagneux et madame Volmar qui se faisaient une fête de ce petit déjeuner à nous quatre!

– Que veux-tu, ma pauvre enfant?.. Commencez toujours sans moi. Dis à ces dames que, dès que je le pourrai, je m'échapperai pour les rejoindre.

Puis, ayant une idée:

– Attends, il y a là le médecin, je vais tâcher de lui confier ma malade... Va-t'en, je te suis. Et tu sais que je meurs de faim!

Raymonde retourna lestement au buffet, tandis que madame de Jonquière suppliait Ferrand de monter près d'elle, pour voir s'il ne pourrait pas soulager la Grivotte. Déjà, sur le désir de Marthe, il avait examiné le frère Isidore, dont la plainte ne cessait point; et il avait dit de nouveau son impuissance, d'un geste navré. Il s'empessa pourtant, souleva la phtisique qu'il voulut asseoir, espérant arrêter la toux, qui en effet cessa peu à peu. Ensuite, il aida la dame hospitalière à lui faire avaler une gorgée de potion calmante. Dans le wagon, la présence du médecin continuait à remuer les malades. M. Sabathier, qui mangeait lentement la grappe de raisin que sa femme était allée lui chercher, ne le questionnait pas, connaissant à l'avance sa réponse, las d'avoir consulté, comme il le disait, tous les princes de la science; mais il n'en éprouvait pas moins un bien-être, à le voir remettre debout cette pauvre fille, dont le voisinage le gênait. Et Marie elle-même le regardait faire avec un intérêt croissant, tout en n'osant l'appeler pour elle-même, certaine, elle aussi, qu'il ne pouvait rien.

Sur le quai, la bousculade augmentait. On n'avait plus qu'un quart d'heure. Comme insensible, les yeux ouverts et ne voyant rien, madame Vêtu endormait son mal sous la brûlure du grand soleil; pendant que, devant elle, du même pas berceur, madame Vincent promenait toujours sa petite Rose, d'un poids si léger d'oiseau malade, qu'elle ne la sentait pas sur ses bras. Beaucoup de gens couraient à la fontaine remplir des brocs, des bidons, des bouteilles. Madame Maze, très soigneuse et délicate, eut l'idée d'aller s'y laver les mains; mais, comme elle arrivait, elle y trouva Élise Rouquet en train de boire, elle recula devant le monstre, cette tête de chien au museau rongé qui tendait la fente oblique de sa plaie, la langue sortie et lapant; et c'était, chez tous, le même frémissement, la même hésitation à emplir les bouteilles, les brocs et les bidons, à cette fontaine où elle avait bu. Un grand nombre de pèlerins s'étaient mis à manger le long du quai. On entendait les béquilles rythmées d'une femme allant et venant sans fin, au milieu des groupes. Par terre, un cul-de-jatte se traînait péniblement, en quête d'on ne savait quoi. D'autres, assis en tas, ne remuaient plus. Tout ce déballage d'un instant, cet hôpital roulant vidé là pour une demi-heure, prenait l'air parmi l'agitation ahurie des gens valides, d'une pauvreté et d'une tristesse affreuses, sous la pleine lumière de midi.

Pierre ne quittait plus Marie, car M. de Guersaint avait disparu, attiré par la verdoyante échappée de paysage, qu'on apercevait, au bout de la gare. Et le jeune prêtre, inquiet de voir qu'elle n'avait pu achever le bouillon, s'efforçait, d'un air souriant, de tenter la gourmandise de la malade, en offrant d'aller lui acheter une pêche; mais elle refusait, elle souffrait trop, rien ne lui faisait plaisir. Elle le regardait de ses grands yeux navrés, partagée entre son impatience de cet arrêt, qui retardait la guérison possible, et sa terreur d'être secouée de nouveau, le long de ce dur chemin interminable.

Un gros monsieur s'approcha, toucha le bras de Pierre. Il grisonnait, portait toute sa barbe, la face large et paternelle.

– Pardon, monsieur l'abbé, n'est-ce pas dans ce wagon qu'il y a un malheureux malade à l'agonie?

Et, comme le prêtre répondait affirmativement, il devint tout à fait bonhomme et familier.

– Je m'appelle monsieur Vigneron, je suis sous-chef au ministère des Finances, et j'ai demandé un congé pour accompagner, avec ma femme, notre fils Gustave à Lourdes... Le cher enfant met tout son espoir dans la sainte Vierge, que nous prions pour lui matin et soir... Nous sommes là, dans le wagon qui est avant le vôtre, où nous occupons un compartiment de deuxième classe.

Puis, il se retourna, appela son monde, d'un geste de la main.

– Approchez, approchez, c'est bien là. Le malheureux malade est en effet au plus mal.

Madame Vigneron était petite, le visage long et blême, d'une pauvreté de sang, dans sa correction de bonne bourgeoise, qui reparaisait terrible chez son fils Gustave. Celui-ci, âgé de quinze ans, en paraissait à peine dix, déjeté, d'une maigreur de squelette, la jambe droite anémiée, réduite à rien, ce qui l'obligeait à marcher avec une béquille. Il avait une mince petite figure, un peu de travers, où il ne restait guère que les yeux, mais des yeux de clarté pétillant d'intelligence, affinés par la douleur, voyant sûrement clair jusqu'au fond des âmes.

Une vieille dame suivait, le visage empâté, traînant les jambes difficilement; et M. Vigneron, se rappelant qu'il l'avait oubliée, revint vers Pierre, pour achever la présentation.

– Madame Chaise, la sœur aînée de ma femme, qui a voulu aussi accompagner Gustave, qu'elle aime beaucoup.

Et, se penchant, à voix basse, d'un air de confiance:

– C'est madame Chaise, la veuve du marchand de soie, immensément riche. Elle a une maladie de cœur qui lui donne de grandes inquiétudes.

Alors, toute la famille, massée en un groupe, considéra avec une curiosité vive ce qui se passait dans le wagon. Du monde s'attroupaît sans cesse, et le père, pour que son fils pût voir, l'éleva un instant dans ses bras, pendant que la tante tenait la béquille et que la mère se haussait, elle aussi, sur la pointe des pieds.

Dans le wagon, c'était toujours le même spectacle, l'homme sur son séant, occupant le coin, raidi et la tête contre la dure paroi de chêne. Il était livide, les paupières closes, la bouche tirée par l'agonie, baigné de cette sueur glacée que sœur Hyacinthe épongeait, de temps à autre, avec un linge; et celle-ci ne parlait plus, ne s'impatiait plus, revenue à sa sérénité, comptant sur le ciel, jetant simplement parfois un coup d'œil le long du quai, pour voir si le père Massias n'arrivait pas.

– Regarde bien, Gustave, dit M. Vigneron à son fils, ça doit être un phthisique.

L'enfant, que la scrofule rongeaît, la hanche dévorée d'un abcès froid, avec un commencement de nécrose des vertèbres, semblait s'intéresser passionnément à cette agonie. Il n'avait pas peur, il souriait d'un sourire infiniment triste.

– Oh! c'est affreux! murmura madame Chaise, que pâlisait la crainte de la mort, dans sa continuelle terreur d'une crise brusque qui l'emporterait.

– Dame! reprit philosophiquement M. Vigneron, chacun son tour, nous sommes tous mortels.

Et le sourire de Gustave, alors, prit une sorte de moquerie douloureuse, comme s'il eût entendu d'autres paroles, un souhait inconscient, l'espoir que la vieille tante mourrait avant lui, et qu'il hériterait des cinq cent mille francs promis, et que lui-même ne gênerait pas longtemps sa famille.

– Mets-le par terre, dit madame Vigneron à son mari. Tu le fatigues, à le tenir par les jambes.

Elle s'empressa ensuite, ainsi que madame Chaise, pour éviter toute secousse à l'enfant. Ce pauvre mignon avait besoin d'être tant soigné! À chaque minute, on craignait de le perdre. Le père fut d'avis qu'on ferait mieux de le remonter tout de suite dans le compartiment. Et, comme les deux femmes l'emportaient, il ajouta, très ému, en se tournant de nouveau vers Pierre:

– Ah! monsieur l'abbé, si le bon Dieu nous le reprenait, ce serait notre vie qui s'en irait avec lui... Je ne parle pas de la fortune de sa tante qui passerait à d'autres neveux. Et ce serait, n'est-ce pas? contre nature qu'il partît avant elle, surtout dans l'état de santé où elle est... Que voulez-vous! nous sommes tous entre les mains de la Providence, et nous comptons sur la sainte Vierge, qui va faire sûrement pour le mieux.

Enfin, madame de Jonquière, rassurée par le docteur Ferrand, put quitter la Grivotte. Mais elle eut le soin de dire à Pierre:

– Je meurs de faim, je cours un instant au buffet... Seulement, je vous en prie, si la toux de ma malade recommence, venez me chercher.

Au buffet, quand elle eut réussi à traverser le quai, à grand'peine, elle tomba dans une autre bousculade. Les pèlerins aisés avaient pris d'assaut les tables, beaucoup de prêtres surtout se hâtaient, au milieu du tapage des fourchettes, des couteaux et de la vaisselle. Trois ou quatre garçons ne parvenaient pas à assurer le service, d'autant plus qu'une foule les entravait, se pressait au comptoir, achetait des fruits, des petits pains, de la viande froide. Et c'était là, au fond de la salle, que Raymonde déjeunait, à une petite table, avec madame Désagneaux et madame Volmar.

– Ah! maman, enfin! cria-t-elle. J'allais retourner te chercher. Il faut bien qu'on te laisse manger pourtant!

Elle riait, très animée, très heureuse des aventures du voyage, de ce repas fait à la diable, dans un coup de vent.

– Tiens! je t'ai gardé ta part de truite à la sauce verte, et voici une côtelette qui t'attend... Nous autres, nous en sommes déjà aux artichauts.

Alors, ce fut charmant. Il y avait là un coin de gaieté qui faisait plaisir à voir.

La jeune madame Désagneaux, surtout, était adorable. Une blonde délicate, avec des cheveux jaunes, fous et envolés, une petite figure de lait, ronde, trouée de fossettes, et très rieuse, et très bonne. Richement mariée, elle laissait depuis trois ans son mari à Trouville, au beau milieu d'août, pour accompagner le pèlerinage national, en qualité de dame hospitalière: c'était sa grande passion, une pitié frissonnante, un besoin de se donner tout entière aux malades pendant cinq jours, une véritable débauche d'absolu dévouement, dont elle revenait brisée et ravie. Son seul chagrin était de n'avoir pas d'enfant encore, et elle regrettait parfois, avec un emportement comique, d'avoir méconnu sa vocation de sœur de charité.

– Ah! ma chérie, dit-elle vivement à Raymonde, ne plaignez donc pas votre mère d'être prise par ses malades. Au moins, ça l'occupe.

Et, s'adressant à madame de Jonquière:

– Si vous saviez comme nous trouvons les heures longues, dans notre beau compartiment de première! On ne peut pas même travailler à un petit ouvrage, c'est défendu... J'avais prié qu'on me mît avec des malades; mais toutes les places étaient données, et je vais en être réduite à tâcher de dormir dans mon coin, cette nuit.

Elle riait, elle ajouta:

– N'est-ce pas? madame Volmar, nous dormons, puisque la conversation a l'air de vous fatiguer.

Celle-ci, qui devait avoir dépassé la trentaine, très brune, avec un visage long, les traits fins et tirés, avait des yeux larges, magnifiques, des brasiers sur lesquels, par moments, passait, comme un voile, une moire qui semblait les éteindre. Elle n'était point belle au premier coup d'œil; et, à mesure qu'on la regardait, elle devenait troublante, conquérante, désirable jusqu'à la passion et à l'inquiétude. D'ailleurs, elle s'efforçait de disparaître, très modeste, s'effaçant, s'éteignant, toujours en noir et sans un bijou, bien qu'elle fût la femme d'un marchand de diamants et de perles.

– Oh! moi, murmura-t-elle, pourvu qu'on ne me bouscule pas trop, je suis contente.

En effet, elle était allée déjà deux fois à Lourdes, comme dame auxiliaire, et pourtant on ne la voyait guère là-bas, à l'Hôpital de Notre-Dame des Douleurs, prise d'une telle fatigue, dès son arrivée, qu'elle se trouvait, disait-elle, forcée de garder la chambre.

Madame de Jonquière, directrice de la salle, se montrait du reste pour elle d'une aimable tolérance.

– Ah! mon Dieu! mes pauvres amies, vous avez bien le temps de vous dépenser. Dormez donc, si vous le pouvez, et ce sera votre tour ensuite, lorsque je ne me tiendrai plus debout.

Puis, s'adressant à sa fille:

– Toi, ma mignonne, tu feras bien de ne pas trop t'exciter, si tu veux garder ta tête solide.

Mais Raymonde la regarda d'un air de reproche, avec un sourire.

– Maman, maman, pourquoi dis-tu ça?... Est-ce que je ne suis pas raisonnable?

Et elle devait ne pas se vanter, car une volonté ferme, une résolution de faire sa vie elle-même, apparut dans ses yeux gris, sous son air de jeunesse insoucieuse, simplement heureuse de vivre.

– C'est vrai, confessa la mère avec un peu de confusion, cette petite fille a parfois plus de raison que moi... Tiens! passe-moi la côtelette, et je t'assure qu'elle est la bienvenue. Seigneur! que j'avais faim!

Le déjeuner continua, égayé par les continuels rires de madame Désagneaux et de Raymonde. Celle-ci s'animait, et son visage, que l'attente du mariage jaunissait déjà légèrement, retrouvait l'éclat rose de la vingtième année. On mettait les morceaux doubles, car on n'avait plus que dix minutes. Dans toute la salle, c'était un brouhaha grandissant de convives qui craignaient de ne pas avoir le temps de prendre leur café.

Mais Pierre parut: de nouveau, la Grivotte se trouvait en proie à des étouffements; et madame de Jonquière acheva son artichaut, puis retourna au wagon, après avoir embrassé sa fille, qui lui disait bonsoir, d'une façon plaisante. Cependant, le prêtre venait de réprimer un mouvement de surprise, en apercevant madame Volmar, avec la croix rouge des dames hospitalières sur son corsage noir. Il la connaissait, il faisait encore de rares visites à la vieille madame Volmar, la mère du marchand de diamants, une ancienne connaissance de sa mère à lui: la plus terrible des femmes, d'une religion outrée, d'une dureté, d'une sévérité à fermer les persiennes pour que sa belle-fille ne regardât pas dans la rue. Et il savait l'histoire, la jeune femme emprisonnée dès le lendemain du mariage, entre sa belle-mère qui la terrorisait, et son mari, un monstre d'une laideur basse, qui allait jusqu'à la battre, fou de jalousie, bien qu'il entretînt des filles au dehors. On ne la laissait sortir un instant que pour assister à la messe. Pierre, un jour, à la Trinité, avait même surpris son secret, en la voyant, derrière l'église, échanger une parole rapide avec un monsieur correct, l'air distingué: la chute inévitable et si pardonnable, la faute aux bras de l'ami discret qui s'est trouvé là, la passion cachée et dévorante, qu'on ne peut satisfaire et qui brûle, le rendez-vous qu'on a eu tant de peine à rendre possible, qu'il faut attendre des semaines, dont on profite goulûment, dans une brusque flambée de désir.

Elle s'était troublée, elle lui tendit sa petite main longue et tiède.

– Tiens! quelle rencontre! monsieur l'abbé... Il y a si longtemps qu'on ne s'est vu!

Et elle expliqua que c'était la troisième année qu'elle allait à Lourdes, que sa belle-mère l'avait forcée à faire partie de l'Association de Notre-Dame de Salut.

– C'est surprenant que vous ne l'ayez pas aperçue, à la gare. Elle me met dans le train, et elle revient me chercher, au retour.

Cela était dit très simplement, mais avec une telle pointe de sourde ironie, que Pierre crut deviner. Il la savait sans religion aucune, ne pratiquant que pour s'assurer une heure de liberté, de temps à autre; et il eut la soudaine intuition qu'elle était attendue là-bas. Ce devait être à sa passion qu'elle courait ainsi, de son air effacé et ardent, avec ses yeux de flamme qu'elle éteignait sous un voile de morte indifférence.

– Moi, dit-il à son tour, j'accompagne une amie d'enfance, une pauvre jeune fille malade... Je vous la recommande, vous la soignerez...

Alors, elle rougit un peu, il ne douta plus. D'ailleurs, Raymonde réglait l'addition, avec l'assurance d'une petite personne qui se connaît aux chiffres; et madame Désagneaux emmena madame Volmar. Les garçons s'affolaient davantage, les tables se vidaient, tout le monde s'était précipité, en entendant sonner une cloche.

Pierre, lui aussi, se hâtait de retourner à son wagon, lorsqu'il fut arrêté de nouveau.

– Ah! monsieur le curé! s'écria-t-il, je vous ai vu au départ, mais je n'ai pu vous rejoindre pour vous serrer la main.

Et il tendait la sienne au vieux prêtre, qui le regardait en souriant, de son air de brave homme. L'abbé Judaine était curé de Saligny, une petite commune de l'Oise. Grand, fort, il avait une large face rose, encadrée de boucles blanches; et on le sentait un saint homme, que jamais la chair ni l'intelligence n'avaient tourmenté. D'une innocence tranquille, il croyait fermement, absolument, sans lutte aucune, avec sa foi aisée d'enfant, qui ignorait les passions. Depuis que la Vierge, à Lourdes, l'avait guéri d'une maladie d'yeux, par un miracle retentissant dont on parlait toujours, sa croyance était devenue encore plus aveugle et plus attendrie, comme trempée d'une divine gratitude.

– Je suis content de vous avoir avec nous, mon ami, dit-il doucement, parce que les jeunes prêtres ont beaucoup à gagner dans ces pèlerinages... On m'assure qu'il y a parfois en eux un esprit de révolte. Eh bien! vous allez voir tous ces pauvres gens prier, c'est un spectacle qui vous arrachera des larmes... Comment ne pas se remettre aux mains de Dieu, devant tant de souffrance guérie ou consolée!

Lui aussi accompagnait une malade. Il montra un compartiment de première classe, où était attachée une pancarte, portant: *M. l'abbé Judaine, réservé*. Et, baissant la voix:

– C'est madame Dieulafay, vous savez, la femme du grand banquier. Leur château, un domaine royal, est sur ma paroisse; et, quand ils ont su que la sainte Vierge avait bien voulu me faire une insigne grâce, ils m'ont supplié d'intercéder pour la pauvre malade. Déjà, j'ai dit des messes, et je fais des vœux ardents... Tenez! voyez-la, par terre. Elle a voulu absolument qu'on la descendît un instant, malgré la peine qu'on aura à la remonter.

Sur le quai, à l'ombre, se trouvait en effet, dans une sorte de caisse longue, une femme dont le beau visage, à l'ovale pur, aux yeux admirables, ne portait pas plus de vingt-six ans. Elle était atteinte d'une effroyable maladie, la disparition des sels calcaires qui entraînaient le ramollissement du squelette, la lente destruction des os. Il y avait deux ans déjà, après être accouchée d'un enfant mort, elle s'était senti de vagues douleurs dans la colonne vertébrale. Puis, peu à peu, les os s'étaient raréfiés et déformés, les vertèbres s'affaissaient, les os du bassin s'aplatissaient, ceux des jambes et des bras se rapetissaient; et, diminuée, comme fondue, elle était devenue une loque humaine, une chose fluide et sans nom qu'on ne pouvait mettre debout, qu'on transportait avec mille soins, de crainte de la voir fuir entre les doigts. La tête gardait sa beauté, une tête immobile, l'air stupéfié et imbécile. Et, devant ce reste lamentable de femme, ce qui achevait de serrer le cœur, c'était le grand luxe qui l'entourait, la caisse capitonnée de soie bleue, les dentelles précieuses dont elle était couverte, la coiffe de valenciennes qu'elle portait, une richesse qui s'étalait jusque dans l'agonie.

– Ah! quelle pitié! reprit l'abbé Judaine à demi-voix, dire qu'elle est si jeune, si jolie, riche à millions! Et si vous saviez comme on l'aimait, de quelle adoration on l'entoure encore!.. C'est son mari, ce grand monsieur qui est près d'elle; et voici sa sœur, madame Jousseur, cette dame élégante.

Pierre se souvint d'avoir lu souvent, dans les journaux, le nom de madame Jousseur, femme d'un diplomate, et très lancée parmi la haute société catholique de Paris. Une histoire de grande passion combattue et vaincue avait même circulé. Elle était d'ailleurs très jolie, mise avec un art de simplicité merveilleux, s'empressant d'un air de dévouement parfait, autour de sa triste sœur. Quant au mari, qui venait, à trente-cinq ans, d'hériter la colossale maison de son père, c'était un bel homme, le teint clair, très soigné, serré dans une redingote noire; mais il avait les yeux pleins de larmes, car il adorait sa femme; et il avait voulu l'emmener à Lourdes, quittant ses affaires, mettant son dernier espoir dans cet appel à la miséricorde divine.

Certes, depuis le matin, Pierre voyait bien des maux épouvantables, dans ce douloureux train blanc. Aucun ne lui avait bouleversé l'âme autant que ce misérable squelette de femme qui se liquéfiait, au milieu de ses dentelles et de ses millions.

– La malheureuse! murmura-t-il en frissonnant.

Alors, l'abbé Judaine eut un geste de sereine espérance.

– La sainte Vierge la guérira, je l'ai tant priée!

Mais il y eut encore une volée de cloche, et cette fois c'était bien le départ. On avait deux minutes. Une dernière poussée se produisit, des gens revenaient avec de la nourriture dans des papiers, avec les bouteilles et les bidons qu'ils avaient remplis à la fontaine. Beaucoup s'effrayaient, ne retrouvaient plus leur wagon, couraient éperdument, le long du train; tandis que les malades se traînaient, au milieu d'un bruit précipité de béquilles, et que d'autres, ceux qui marchaient difficilement, tâchaient de hâter le pas, au bras de dames hospitalières. Quatre hommes avaient une peine infinie à remonter madame Dieulafay dans son compartiment de première classe. Déjà, les Vignerons, qui se contentaient de voyager en seconde, s'étaient réinstallés chez eux, parmi un amas extraordinaire de paniers, de caisses, de valises, qui permettaient à peine au petit Gustave d'allonger ses pauvres membres d'insecte avorté. Puis, toutes reparurent: madame Maze se glissant de son air muet; madame Vincent haussant à bouts de bras sa chère fillette, avec la terreur de l'entendre jeter un cri; madame Vêtu qu'il fallut pousser, après l'avoir réveillée de l'hébétement de sa torture; Élise Rouquet, toute trempée de s'être obstinée à boire, en train d'essuyer encore sa face de monstre. Et, pendant que chacun reprenait sa place et que le wagon se retrouvait plein, Marie écoutait son père, ravi d'être allé au bout de la gare, jusqu'à un poste d'aiguilleur, d'où l'on découvrait un paysage vraiment agréable à voir.

– Voulez-vous que nous vous recouchions tout de suite? demanda Pierre, que le visage angoissé de la malade désolait.

– Oh! non, non, tout à l'heure! répondit-elle. J'ai bien le temps d'entendre ces roues gronder dans ma tête, comme si elles me broyaient les os!

Sœur Hyacinthe venait de supplier Ferrand de voir encore l'homme, avant de retourner au fourgon de la cantine. Elle attendait toujours le père Massias, étonnée de ce retard inexplicable; et elle ne désespérait pourtant pas, car sœur Claire des Anges n'avait point reparu.

– Monsieur Ferrand, je vous en prie, dites-moi si ce malheureux est vraiment en danger immédiat.

De nouveau, le jeune médecin regarda, écouta, palpa. Puis, il eut un geste découragé; et, à voix basse:

– Ma conviction est que vous ne le mènerez pas vivant à Lourdes.

Toutes les têtes se tendaient, anxieuses. Encore, si l'on avait su le nom de l'homme, d'où il venait, qui il était! Mais ce misérable inconnu, dont on n'arrivait pas à tirer un mot, et qui allait mourir, là, dans ce wagon, sans que personne pût mettre un nom sur sa figure!

L'idée vint à sœur Hyacinthe de le fouiller. Il n'y avait vraiment aucun mal à cela, en la circonstance.

– Monsieur Ferrand, voyez donc dans ses poches.

Avec précaution, celui-ci fouilla l'homme. Dans les poches, il ne trouva qu'un chapelet, un couteau et trois sous. On n'en sut jamais davantage.

Une voix, à ce moment, annonça sœur Claire des Anges et le père Massias. Celui-ci, simplement, s'était attardé à causer avec le curé de Sainte-Radegonde, dans une salle d'attente. Il y eut une émotion vive, tout parut un instant sauvé. Mais le train allait partir, les employés fermaient déjà les portières, il fallait expédier l'extrême-onction en grande hâte, si l'on ne voulait pas occasionner un trop long retard.

– Par ici, mon révérend père! criait sœur Hyacinthe. Oui, oui, montez! notre malheureux malade est là.

Le père Massias, de cinq ans plus âgé que Pierre, qui l'avait eu cependant au séminaire pour condisciple, avait un grand corps maigre, avec une figure d'ascète, qu'une barbe pâle encadrait, et où brûlaient des yeux étincelants. Il n'était ni le prêtre ravagé de doute, ni le prêtre à la foi d'enfant, mais un apôtre que la passion emportait, toujours prêt à lutter et à vaincre, pour la pure gloire de la Vierge. Sous la pèlerine noire à grand capuchon, coiffé du chapeau velu aux larges ailes, il resplendissait de cette continuelle ardeur du combat.

Tout de suite, il avait tiré de sa poche la boîte d'argent des Saintes Huiles. Et la cérémonie commença, au milieu des derniers claquements de portières, dans le galop des pèlerins attardés; tandis que le chef de gare, inquiet, consultait l'horloge du regard, voyant bien qu'il lui faudrait accorder quelques minutes de grâce.

– *Credo in unum Deum...* murmurait vivement le père.

– *Amen*, répondirent sœur Hyacinthe et tout le wagon.

Ceux qui avaient pu s'étaient agenouillés sur les banquettes. Les autres joignaient les mains, multipliaient les signes de croix; et quand, au balbutiement des prières, succédèrent les litanies du rituel, les voix s'élevèrent, un ardent désir vola avec les *Kyrie eleison*, pour la rémission des péchés, la guérison physique et spirituelle de l'homme. Que toute sa vie, qu'on ignorait, lui fût pardonnée, et qu'il entrât, inconnu et triomphant, dans le royaume de Dieu!

– *Christe, exaudi nos.*

– *Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.*

Le père Massias avait sorti l'aiguille d'argent, à laquelle tremblait une goutte d'huile sainte. Il ne pouvait, dans la bousculade, dans l'attente de tout le train, où les gens surpris mettaient la tête aux portières, songer à faire les onctions d'usage sur les organes divers des sens, ces portes qui laissent entrer le mal. Comme la règle l'autorisait, lorsque le cas était pressant, il devait se contenter d'une onction unique; et il la fit sur la bouche, sur cette bouche livide, entr'ouverte, d'où s'exhalait à peine un petit souffle, pendant que la face, aux paupières closes, semblait déjà comme effacée, rentrée dans la cendre de la terre.

– *Per istam sanctam unctionem, et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus quidquid per visum, auditum, odoratum, gustum, tactum, deliquisti.*

Le reste de la cérémonie fut perdu, bousculé et emporté dans le départ. Le père eut à peine le temps d'essuyer la goutte avec le petit morceau d'ouate, que sœur Hyacinthe tenait tout prêt. Et il dut quitter le wagon, regagner le sien au plus vite, en remettant en ordre la boîte des Saintes Huiles, pendant que les assistants achevaient l'oraison finale.

– Nous ne pouvons attendre davantage, c'est impossible! répétait le chef de gare hors de lui. Voyons, voyons, qu'on se dépêche!

Enfin, on allait se remettre en marche. Tout le monde se rasseyait, rentrait dans son coin. Madame de Jonquière, que l'état de la Grivotte continuait à tourmenter, avait changé de place, se rapprochant d'elle, en face de M. Sabathier, qui attendait, résigné et silencieux. Sœur Hyacinthe, elle, n'était pas revenue dans son compartiment, décidée à rester près de l'homme, pour le veiller et l'assister; d'autant plus que, là aussi, elle était plus à portée pour soigner le frère Isidore, dont Marthe ne savait comment soulager la crise. Et Marie, pâissante, sentait déjà, au fond de sa triste chair, les cahots du train, avant même qu'il eût repris sa course sous le soleil de plomb, charriant sa charge de malades, dans l'étouffement et l'empoisonnement des wagons surchauffés.

Il y eut un grand coup de sifflet, la machine souffla, et sœur Hyacinthe se leva pour dire:

– *Le Magnificat*, mes enfants!

IV

Comme le train s'ébranlait, la portière se rouvrit, et un employé poussa une fillette de quatorze ans, dans le compartiment où étaient Marie et Pierre.

– Tenez! il y a une place, dépêchez-vous!

Déjà, les faces s'allongeaient, on allait protester. Mais sœur Hyacinthe s'était écriée:

– Comment! c'est vous, Sophie! Vous revenez donc voir la sainte Vierge qui vous a guérie, l'année dernière?

Et madame de Jonquière disait en même temps:

– Ah! ma petite amie Sophie, c'est très bien, d'avoir de la reconnaissance!

– Mais oui, ma sœur! mais oui, madame! répondit gentiment la fillette.

D'ailleurs, la portière s'était refermée, et il fallait bien accepter cette nouvelle pèlerine, comme tombée du ciel, au moment où partait le train, qu'elle avait failli manquer. Elle était mince, elle ne tiendrait pas beaucoup de place. Puis, ces dames la connaissaient, tous les yeux des malades s'étaient fixés sur elle, en entendant dire que la sainte Vierge l'avait guérie. Mais on était sorti de la gare, la machine soufflait dans le branle croissant des roues, et sœur Hyacinthe répéta, en tapant dans ses mains:

– Allons, allons, mes enfants, le *Magnificat*!

Pendant que le chant d'allégresse montait au milieu des secousses, Pierre regardait Sophie. C'était visiblement une petite paysanne, une fille de cultivateurs pauvres des environs de Poitiers, que ses parents gâtaient et traitaient en demoiselle, depuis qu'elle était une miraculée, une élue, que les curés de l'arrondissement venaient voir. Elle avait un chapeau de paille, avec des rubans roses, une robe de laine grise, garnie d'un volant. Et sa figure ronde n'était pas jolie, mais aimable, très fraîche, éclairée par de clairs yeux futés, qui lui donnaient un air souriant et modeste.

Lorsqu'on eut fini le *Magnificat*, Pierre ne put résister au désir de questionner Sophie. Une enfant de cet âge, d'une apparence si candide, et qui ne semblait pas être une menteuse, cela l'intéressait vivement.

– Alors, mon enfant, vous avez failli manquer le train?

– Oh! monsieur l'abbé, j'en aurais été bien confuse... J'étais à la gare depuis midi. Et voilà que j'ai aperçu monsieur le curé de Sainte-Radegonde, qui me connaît bien et qui m'a appelée pour m'embrasser, en me disant que j'étais une bonne petite fille, de retourner à Lourdes. Alors, il paraît que le train partait, et je n'ai eu que le temps de courir... Oh! j'ai couru!

Elle riait, encore un peu essoufflée, avec le repentir pourtant d'avoir été sur le point de commettre une faute d'étourderie.

– Et comment vous appelez-vous, mon enfant?

– Sophie Couteau, monsieur l'abbé.

– Vous n'êtes pas de Poitiers même?

– Non, bien sûr... Nous sommes de Vivonne, à sept kilomètres. Mon père et ma mère ont un peu de biens; et ça n'irait tout de même pas mal, s'il n'y avait pas huit enfants, à la maison... Moi, je suis la cinquième. Heureusement que les quatre premiers commencent à travailler.

– Et vous, mon enfant, qu'est-ce que vous faites?

– Moi, oh! monsieur l'abbé, je ne suis pas de grand secours... Depuis l'année dernière, depuis que je suis rentrée guérie, on ne m'a pas laissé un jour tranquille, parce que, vous comprenez, on est venu me voir, on m'a menée chez monseigneur, et puis dans les couvents, et puis partout... Et, avant ça, j'ai été longtemps malade, je ne pouvais marcher sans un bâton, je criais à chaque pas, tant mon pied me faisait du mal.

– Alors, c'est d'un mal au pied que la sainte Vierge vous a guérie?

Sophie n'eut pas le temps de répondre. Sœur Hyacinthe, qui écoutait, intervint.

– D'une carie des os du talon gauche, datant de trois ans. Le pied était gonflé, déformé, et il y avait des fistules donnant issue à une suppuration continuelle.

Du coup, tous les malades du wagon commencèrent à se passionner. Ils ne quittaient plus des yeux la miraculée, ils cherchaient en elle le prodige. Ceux qui pouvaient se mettre debout, se levaient pour la mieux voir; et les autres, les infirmes allongés sur des matelas, tâchaient de se hausser et de tourner la tête. Dans la souffrance qui venait de les reprendre, au départ de Poitiers, terrifiés par les quinze heures qu'ils avaient à rouler encore, l'arrivée brusque de cette enfant, élue par le ciel, était comme un soulagement divin, le rayon d'espoir où ils puiseraient la force d'aller jusqu'au bout du voyage. Déjà, les plaintes cessaient un peu, et toutes les faces se tendaient, dans le besoin ardent de croire.

Marie, surtout, ranimée, soulevée à demi, joignit ses mains tremblantes, supplia doucement Pierre.

– Je vous en prie, questionnez-la, demandez-lui de tout nous dire... Guérie, mon Dieu! guérie d'un mal si affreux!

Madame de Jonquière, émue, s'était penchée pour embrasser l'enfant, par-dessus la cloison.

– Certainement, notre petite amie va nous dire... N'est-ce pas, ma mignonne, que vous allez nous raconter ce que la sainte Vierge a fait pour vous?

– Oh! bien sûr, madame... Tant que vous voudrez.

Et elle avait son air souriant et modeste, avec ses yeux luisant d'intelligence. Tout de suite, elle voulut commencer, en levant sa main droite en l'air, dans un geste gentil qui commandait l'attention. Évidemment, elle avait pris déjà l'habitude du public.

Mais on ne la voyait pas de toutes les places du wagon, et sœur Hyacinthe eut une idée.

– Montez sur la banquette, Sophie, et parlez un peu fort, à cause du bruit.

Cela l'amusa, elle dut retrouver son sérieux pour commencer.

– Alors, comme ça, mon pied était perdu, je ne pouvais seulement plus me rendre à l'église, et il fallait toujours l'envelopper dans du linge, parce qu'il coulait des choses qui n'étaient guère propres... Monsieur Rivoire, le médecin, qui avait fait une coupure, pour voir dedans, disait qu'il serait forcé d'enlever un morceau de l'os, ce qui m'aurait sûrement rendue boiteuse... Et, alors, après avoir bien prié la sainte Vierge, je suis allée tremper mon pied dans l'eau, avec une si bonne envie de guérir, que je n'ai pas même pris le temps d'enlever le linge... Et, alors, tout est resté dans l'eau, mon pied n'avait plus rien du tout, quand je l'ai sorti.

Un murmure s'éleva et courut, fait de surprise, d'émerveillement et de désir, à ce beau conte prodigieux, si doux aux désespérés. Mais la petite n'avait pas fini. Elle prit un temps, puis termina, avec un nouveau geste, les deux bras un peu écartés.

– À Vivonne, quand monsieur Rivoire a revu mon pied, il a dit: «Que ce soit le bon Dieu ou le diable qui ait guéri cette enfant, ça m'est égal; mais la vérité est qu'elle est guérie.»

Cette fois, des rires éclatèrent. Elle récitait trop, ayant tant de fois répété son histoire, qu'elle la savait par cœur. Le mot du médecin était d'un effet sûr, elle en riait elle-même d'avance, certaine qu'on allait rire. Et elle restait ingénue et touchante.

Cependant, elle devait avoir oublié un détail, car sœur Hyacinthe, qui avait annoncé d'un coup d'œil à l'auditoire le mot du docteur, lui souffla doucement:

– Sophie, et votre mot à madame la comtesse, la directrice de votre salle?

– Ah! oui... Je n'avais pas emporté beaucoup de linge, pour mon pied; et je lui ai dit: «La sainte Vierge a été bien bonne de me guérir le premier jour, car le lendemain ma provision allait être épuisée.»

De nouveau, ce fut une joie. On la trouvait si gentille, d'avoir été guérie ainsi! Elle dut encore, sur une question de madame de Jonquière, raconter l'histoire des bottines, de belles bottines toutes neuves, que madame la comtesse lui avait données, et avec lesquelles, ravie, elle avait couru, sauté, dansé. Songez donc! des bottines, elle qui, depuis trois ans, ne pouvait pas mettre une pantoufle!

Devenu grave, pâli par le sourd malaise qui l'envahissait, Pierre continuait à la regarder. Et il lui adressa d'autres questions. Elle ne mentait décidément pas, il soupçonnait seulement en elle une lente déformation de la vérité, un embellissement bien inexplicable, dans sa joie d'avoir été soulagée et d'être devenue une petite personne d'importance. Qui savait, maintenant, si la prétendue cicatrisation instantanée, complète, en quelques secondes, n'avait pas mis des jours à se produire? Où étaient les témoins?

– J'étais là, racontait justement madame de Jonquière. Elle ne se trouvait pas dans ma salle, mais je l'avais rencontrée, le matin même, qui boitait...

Vivement, Pierre l'interrompit.

– Ah! vous avez vu son pied, avant et après l'immersion?

– Non, non, je ne crois pas que personne ait pu le voir, car il était enveloppé de compresses... Elle vous a dit elle-même que les compresses étaient tombées dans la piscine...

Et, se tournant vers l'enfant:

– Mais elle va vous le montrer, son pied... N'est-ce pas, Sophie? Défaites votre soulier.

Celle-ci, déjà, ôtait son soulier, retirait son bas, avec une promptitude et une aisance qui montraient la grande habitude qu'elle en avait prise. Et elle allongea son pied, très propre, très blanc, soigné même, avec des ongles roses bien coupés, le tournant d'un air de complaisance, pour que le prêtre pût l'examiner commodément. Il y avait là, au-dessous de la cheville, une longue cicatrice dont la couture blanchâtre, très nette, témoignait de la gravité du mal.

– Oh! monsieur l'abbé, prenez le talon, serrez-le de toutes vos forces: je ne sens plus rien!

Pierre eut un geste, et l'on put croire que le pouvoir de la sainte Vierge le ravissait. Il restait inquiet dans son doute. Quelle force ignorée avait agi? ou plutôt quel faux diagnostic du médecin, quel concours d'erreurs et d'exagérations avaient abouti à ce beau conte?

Mais les malades voulaient tous voir le pied miraculeux, cette preuve visible de la guérison divine, qu'ils allaient tous chercher. Et ce fut Marie, la première, qui le toucha, assise sur son séant, souffrant déjà moins. Puis, madame Maze, tirée de sa mélancolie, le passa à madame Vincent, qui l'aurait baisé, pour l'espoir qu'il lui rendait. M. Sabathier avait écouté, d'un air béat; madame Vêtu, la Grivotte, le frère Isidore lui-même rouvraient les yeux, s'intéressaient; et la face d'Élise Rouquet était devenue extraordinaire, transfigurée par la foi, presque belle: une plaie ainsi disparue, n'était-ce pas sa plaie à elle fermée, effacée, son visage ne gardant qu'une faible cicatrice, redevenant le visage de tout le monde? Sophie, toujours debout, devait se tenir à une des tringles de fer et poser son pied sur le bord de la cloison, à gauche, à droite, sans se lasser, très heureuse et très fière des exclamations qu'on poussait, de l'admiration frémissante et du religieux respect qu'on témoignait à ce petit bout de sa personne, à ce petit pied qui était comme sacré maintenant.

– Il faut sans doute une grande foi, pensa Marie tout haut, il faut avoir l'âme toute blanche...

Et, s'adressant à M. de Guersaint:

– Père, je sens que je guérirais, si j'avais dix ans, si j'avais l'âme toute blanche d'une petite fille.

– Mais tu as dix ans, ma chérie! N'est-ce pas, Pierre, que les fillettes de dix ans n'ont pas une âme plus blanche?

Lui, avec son esprit chimérique, adorait les histoires de miracles. Et le prêtre, profondément ému par l'ardente pureté de la jeune fille, ne chercha pas à discuter, la laissa s'abandonner au souffle de consolante illusion qui passait.

Depuis le départ de Poitiers, le temps était plus lourd, un orage montait dans le ciel de cuivre, et il semblait que le train roulât au travers d'une fournaise. Les villages défilaient, mornes et déserts sous le brûlant soleil. À Couhé-Verac, on avait redit le chapelet, puis chanté un cantique. Mais les exercices de piété se ralentissaient un peu. Sœur Hyacinthe, qui n'avait pu déjeuner encore, s'était décidée à manger vivement un petit pain avec des fruits, tout en continuant à soigner l'homme, dont le souffle pénible paraissait plus régulier depuis un instant. Et ce fut seulement à Ruffec, à trois heures, qu'on récita les vêpres de la sainte Vierge.

– *Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.*

– *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

Comme on finissait, M. Sabathier, qui avait regardé la petite Sophie remettre son bas et son soulier, se tourna vers M. de Guersaint.

– Sans doute, le cas de cette enfant est intéressant. Mais ce n'est rien, monsieur, il y a bien plus fort que cela... Connaissez-vous l'histoire de Pierre de Rudder, un ouvrier belge?

Tout le monde s'était remis à écouter.

– Cet homme avait eu la jambe cassée par la chute d'un arbre. Après huit ans, les deux fragments de l'os ne s'étaient pas soudés, on voyait les deux bouts, au fond d'une plaie, en continuelle suppuration; et la jambe, molle, pendait, allait dans tous les sens... Eh bien! il lui a suffi de boire un verre de l'eau miraculeuse, sa jambe a été refaite d'un coup; et il a pu marcher sans béquilles, et le médecin le lui a bien dit: «*Votre jambe est comme celle d'un enfant qui vient de naître.*» Parfaitement! une jambe toute neuve!

Personne ne parla, il n'y eut qu'un échange de regards extasiés.

– Et, tenez! continua M. Sabathier, c'est comme l'histoire de Louis Bouriette, un carrier, un des premiers miracles de Lourdes. La connaissez-vous?... Il avait été blessé, dans une explosion de mine. L'œil droit était complètement perdu, il se trouvait même menacé de perdre l'œil gauche... Or, un jour, il envoya sa fille prendre une bouteille de l'eau boueuse de la source, qui jaillissait à peine. Puis, il lava son œil avec cette boue, il pria ardemment. Et il jeta un cri, il voyait, monsieur, il voyait aussi bien que vous et moi... Le médecin qui le soignait en a écrit un récit circonstancié, il n'y a pas le moindre doute à avoir.

– C'est merveilleux, murmura M. de Guersaint, ravi.

– Voulez-vous un autre exemple, monsieur? Il est célèbre, c'est celui de François Macary, le menuisier de Lavour... Depuis dix-huit ans, il avait, à la partie interne de la jambe gauche, un ulcère variqueux profond, accompagné d'un engorgement considérable des tissus. Il ne pouvait plus bouger, la science le condamnait à une infirmité perpétuelle... Et le voilà, un soir, qui s'enferme avec une bouteille d'eau de Lourdes. Il ôte ses bandages, il se lave les deux jambes, il boit le reste de la bouteille. Puis, il se couche, s'endort; et, quand il se réveille, il se tâte, regarde: plus rien! la varice, les ulcères, tout avait disparu... La peau du genou, monsieur, était redevenue aussi lisse, aussi fraîche qu'elle devait l'être à vingt ans.

Cette fois, il y eût une explosion de surprise et d'admiration. Les malades et les pèlerins entraient dans le pays enchanté du miracle, où l'impossible se réalise au coude de chaque sentier, où l'on marche à l'aise de prodige en prodige. Et chacun d'eux avait son histoire à dire, brûlant d'apporter sa preuve, d'appuyer sa foi et son espoir d'un exemple.

Madame Maze, la silencieuse, fut emportée jusqu'à parler la première.

– Moi, j'ai une amie qui a connu la veuve Rizan, cette dame dont la guérison a fait aussi tant de bruit... Depuis vingt-quatre ans, elle était paralysée de tout le côté gauche. Elle rendait ce qu'elle mangeait, elle n'était plus qu'une masse inerte qu'on retournait dans le lit; et, à la longue, le frottement des draps lui avait usé la peau... Un soir, le médecin annonça qu'elle mourrait avant le jour. Deux heures plus tard, elle sortit de sa torpeur, en demandant d'une voix faible à sa fille d'aller lui chercher un verre d'eau de Lourdes, chez une voisine. Mais, le lendemain matin seulement, elle put avoir ce verre d'eau, elle cria: «*Oh! ma fille, c'est la vie que je bois, lave-moi le visage, le bras, la jambe, tout le corps!*» Et, à mesure que l'enfant lui obéissait, elle voyait l'enflure énorme s'affaïsser, les membres paralysés reprendre leur souplesse et leur aspect naturel... Ce n'est pas tout, madame Rizan criait qu'elle était guérie, qu'elle avait faim, qu'elle voulait du pain et de la viande, elle qui n'en avait pas mangé depuis vingt-quatre ans. Et elle se leva, et elle s'habilla, pendant que sa fille répondait aux voisines qui la croyaient orpheline, en la voyant bouleversée: «*Non, non! maman n'est pas morte, elle est ressuscitée!*»

Des larmes étaient montées aux yeux de madame Vincent. Mon Dieu! si elle avait pu voir Rose se relever ainsi, et manger de bon appétit, et courir! Un autre cas, celui d'une jeune fille, qu'on lui avait conté à Paris et qui était pour beaucoup dans sa décision de mener à Lourdes sa petite malade, lui revint à la mémoire.

– Moi aussi, je connais l'histoire d'une paralytique, Lucie Druon, la pensionnaire d'un orphelinat, toute jeune encore, qui ne pouvait plus même s'agenouiller. Ses membres s'étaient tordus en cerceaux; sa jambe droite, plus courte, avait fini par s'enrouler autour de la gauche; et, quand une de ses camarades la portait, on voyait ses pieds, comme morts, se balancer dans le vide... Remarquez qu'elle n'est pas allée à Lourdes. Elle a fait simplement une neuvaine; mais elle a jeûné pendant les neuf jours, et son désir de guérir était si grand, qu'elle passait les nuits en prières... Enfin, le neuvième jour, comme elle buvait un peu d'eau de Lourdes, elle eut dans les jambes une violente commotion. Elle se leva, retomba, se releva et marcha. Toutes ses compagnes, étonnées, presque effrayées, criaient: «Lucie marche! Lucie marche!» Et c'était vrai, ses jambes étaient redevenues en quelques secondes droites, saines et fortes. Elle traversa la cour, put monter à la chapelle, où toute la communauté, transportée de reconnaissance, chanta le *Magnificat*... Ah! la chère enfant, elle devait être heureuse, bien heureuse!

Deux larmes achevèrent de couler de ses joues sur le visage pâle de sa fille, qu'elle baisa éperdument.

Mais l'intérêt grandissait toujours, la joie ravie de ces beaux contes, où le ciel à tous coups triomphait des réalités humaines, exaltait ces âmes d'enfant, au point que les plus malades se redressaient, à leur tour, et retrouvaient la parole. Et, derrière le récit de chacun, il y avait la préoccupation de son mal, la confiance qu'il guérirait, puisqu'une maladie identique s'était effacée comme un vilain songe, au souffle divin.

– Ah! bégaya madame Vêtu, la bouche empâtée de souffrance, il y en avait une, Antoinette Thardivail, dont l'estomac était dévoré comme le mien. On aurait dit que des chiens le lui mangeaient, et il devenait parfois plus gros que la tête d'un enfant. Des tumeurs y poussaient, pareilles à des œufs de poule, si bien que, pendant huit mois, elle avait vomi du sang... Elle aussi allait expirer, la peau collée sur les os, mourant de faim, lorsqu'elle but de l'eau de Lourdes et s'en fit laver le creux de l'estomac. Trois minutes après, son médecin qui l'avait quittée, la veille, agonisante, sans souffle, la trouva levée, assise au coin de son feu, se régaland avec appétit d'une aile de poulet bien tendre. Elle n'avait plus de tumeurs, elle riait comme à vingt ans, son visage venait de reprendre l'éclat de la jeunesse... Ah! manger ce qui vous plaît, redevenir jeune, ne plus souffrir!

– Et la guérison de sœur Julienne! dit la Grivotte, qui se releva sur un coude, les yeux brillants de fièvre. Ça l'avait prise par un mauvais rhume, comme moi; puis, elle s'était mise à cracher le sang. Tous les six mois, elle retombait, il lui fallait reprendre le lit. La dernière fois, on avait bien vu qu'elle y resterait. Vainement, on avait essayé de tous les remèdes, l'iode, les vésicatoires, les pointes de feu. Enfin, une vraie phtisique, celle-là, que six médecins avaient reconnue comme telle... Bon! la voilà qui vient à Lourdes, et Dieu sait au milieu de quelles souffrances! à tel point qu'à Toulouse, on crut un instant qu'elle passait. Les sœurs la portaient dans leurs bras. À la piscine, les dames hospitalières ne voulaient pas la baigner. C'était une morte... Eh bien! on l'a déshabillée, on l'a plongée sans connaissance et toute couverte de sueur, on l'a retirée si pâle, qu'on l'a déposée par terre, en pensant que c'était bien fini cette fois. Brusquement, ses joues se sont colorées, ses yeux se sont ouverts, elle a respiré fortement. Elle était guérie, elle s'est rhabillée seule, et elle a fait un bon repas, après être allée à la Grotte remercier la sainte Vierge... Hein? on ne peut pas dire, en voilà une de phtisique! et guérie radicalement, comme avec la main!

Alors, le frère Isidore voulut parler; mais il ne le put; et il se contenta de dire péniblement à sa sœur:

– Marthe, raconte donc l'histoire de sœur Dorothee, que le curé de Saint-Sauveur nous a dite.

– Sœur Dorothée, commença gauchement la paysanne, se leva un matin avec une jambe engourdie; et, à partir de ce moment, elle perdit la jambe, qui devint froide et pesante comme une pierre. Avec ça, elle avait très mal dans le dos. Les médecins n'y comprenaient rien. Elle en voyait une demi-douzaine, qui lui enfonçaient des épingles et lui brûlaient la peau avec un tas de drogues. Mais c'était comme s'ils chantaient... Sœur Dorothée avait compris que, seule, la sainte Vierge trouverait le remède; et la voilà qui part pour Lourdes; et la voilà qui se fait mettre dans la piscine. D'abord, elle crut bien en mourir, tant c'était froid. Puis, l'eau devint si douce, qu'elle lui sembla tiède, délicieuse comme du lait. Jamais elle n'avait trouvé quelque chose de si bon: ses veines s'ouvraient et l'eau y entra. Vous comprenez, la vie lui revenait dans le corps, du moment que la sainte Vierge s'en était mêlée... Elle n'avait plus le moindre mal, elle se promena, mangea tout un pigeon le soir, dormit toute la nuit comme une bienheureuse. Gloire à la sainte Vierge! reconnaissance éternelle à la Mère puissante et à son divin Fils!

Élise Rouquet aurait bien voulu placer, elle aussi, un miracle qu'elle savait. Seulement, elle parlait si mal, avec sa bouche déformée, qu'elle n'avait pu encore prendre son tour. Il y eut un silence, elle en profita, écartant un peu le fichu qui cachait l'horreur de sa plaie.

– Oh! moi, ce qu'on m'a raconté, ce n'est pas à propos d'une grosse maladie, mais c'est si drôle... Il s'agit d'une femme, Célestine Dubois, qui s'était entré une aiguille dans la main, en faisant un savonnage. Pendant sept ans, elle la garda, aucun médecin n'étant parvenu à la retirer. Sa main, qui s'était contractée, ne pouvait plus s'ouvrir... Elle arrive, elle la plonge dans la piscine. Mais, tout de suite, elle la retire, en jetant des cris. On la remet de force dans l'eau, on l'y maintient, pendant qu'elle sanglote, la figure couverte de sueur. Trois fois, on la replonge, et l'on voit chaque fois marcher l'aiguille, qui sort enfin par l'extrémité du pouce... Naturellement, si elle criait, c'était que l'aiguille marchait dans sa chair, comme si quelqu'un l'avait poussée, pour l'ôter... Jamais plus Célestine n'a souffert, sa main n'a gardé qu'une petite cicatrice, à la seule fin de montrer le travail de la sainte Vierge.

Cette anecdote produisit plus d'effet encore que les miracles des grosses guérisons. Une aiguille qui marchait, comme si quelqu'un l'avait poussée! Cela peuplait l'invisible, montrait à chaque malade son ange gardien derrière lui, prêt à l'assister, sur un ordre du ciel. Puis, comme cela était joli et enfantin, cette aiguille qui s'en allait, dans l'eau miraculeuse, après s'être entêtée sept ans! Et tous s'exclamaient, amusés, riant d'aise, rayonnants de voir que rien n'était impossible au ciel, que si le ciel l'avait voulu, ils seraient tous redevenus bien portants, jeunes et superbes. Il suffisait de croire et de prier ardemment, pour que la nature fût confondue et que l'incroyable se réalisât. Ensuite, il n'y avait plus qu'une affaire de bonne chance, car le ciel semblait choisir.

– Oh! père, que c'est beau! murmura Marie qui avait écouté jusque-là, ranimée par la passion, muette de saisissement. Tu te souviens de ce que tu m'as conté toi-même, cette Joachine Dehaut qui était venue de Belgique, qui avait traversé toute la France, avec sa jambe tordue, couverte d'un ulcère, dont la mauvaise odeur écartait le monde... D'abord, l'ulcère fut guéri: on pouvait serrer le genou, elle ne sentait rien, il ne restait qu'une petite rougeur... Puis, ce fut le tour de la luxation. Dans l'eau, elle hurla, il lui sembla qu'on lui brisait les os, qu'on lui arrachait la jambe; et, en même temps, elle et la femme qui la baignait virent le pied difforme se redresser avec la régularité d'une aiguille marchant sur un cadran. La jambe s'étendait, les muscles s'allongeaient, le genou se remettait en place, au milieu d'une douleur si forte, que Joachine avait fini par s'évanouir. Mais, quand elle revint à elle, elle s'élança droite et agile, pour porter ses béquilles à la Grotte.

M. de Guersaint, lui aussi, riait d'émerveillement, confirmait du geste ce récit, qu'il tenait d'un père de l'Assomption. Il aurait pu, disait-il, raconter vingt cas semblables, plus touchants, plus extraordinaires les uns que les autres. Il en appelait au témoignage de Pierre; et celui-ci, qui ne croyait pas, se contentait de hocher la tête. D'abord, ne voulant point affliger Marie, il s'était efforcé de se distraire, de regarder, au dehors, les champs, les arbres, les maisons qui défilaient. On venait de dépasser Angoulême, des prairies s'élargissaient, des lignes de peupliers fuyaient, dans le mouvement

d'éventail continu de la vitesse. Sans doute, on était en retard, car le train, lancé à toute vapeur, grondait sous l'orage, au travers de l'air en feu, dévorant les kilomètres. Et Pierre, malgré lui, entendait quand même des bouts de récit, s'intéressait à ces histoires extravagantes, que berçaient les durs cahots des roues, comme si la locomotive, éperdue et lâchée, les eût tous conduits au divin pays des rêves. On roulait, on roulait toujours, et il finit par cesser de regarder au dehors, par s'abandonner à l'air lourd et endormeur du wagon, où grandissait une extase, loin de ce monde réel, qu'on traversait d'une course si rapide. Le visage ranimé de Marie le pénétrait de joie. Il lui abandonna sa main, qu'elle avait prise, pour lui dire, dans une étreinte, toute la confiance qui renaissait en elle. Pourquoi donc l'aurait-il découragée par son doute, puisqu'il souhaitait sa guérison? Aussi gardait-il avec une tendresse infinie, cette petite main moite de malade, bouleversé de fraternité souffrante, voulant croire à la pitié des choses, à une bonté supérieure qui ménageait la douleur aux désespérés.

– Oh! Pierre, répéta-t-elle, que c'est beau, que c'est beau! Et quelle gloire, si la sainte Vierge veut bien se déranger pour moi!.. Vraiment, croyez-vous que j'en sois digne?

– Certes, s'écria-t-il, vous êtes la meilleure et la plus pure, une âme toute blanche, comme disait votre père, et il n'y a pas assez de bons anges dans le paradis pour vous faire escorte.

Mais ce n'était pas fini. Sœur Hyacinthe et madame de Jonquière, maintenant, disaient tous les miracles qu'elles savaient, la longue suite des miracles qui, depuis plus de trente ans, fleurissaient à Lourdes, comme la floraison ininterrompue des roses sur le rosier mystique. On les comptait par milliers, ils repoussaient chaque année, avec une verdure de sève prodigieuse, plus éclatants à chaque saison. Et les malades, écoutant ces merveilles dans une fièvre croissante, étaient pareils aux petits enfants, qui, après un beau conte de fée, en veulent un autre, et un autre, et un autre encore. Oh! encore, encore des histoires, où la réalité mauvaise est bafouée, où l'injuste nature est souffletée, où le bon Dieu intervient comme le guérisseur suprême, celui qui se moque de la science et qui fait du bonheur à sa guise!

Ce furent d'abord les sourds et les muets qui entendaient et qui voyaient: Aurélie Bruneau, incurable, le tympan brisé, qui tout d'un coup est ravie par les sons célestes d'un harmonium; Louise Pourchet, muette depuis quarante-cinq ans, qui, en prière devant la Grotte, s'écrie soudain: «Je vous salue, Marie!»; et d'autres, des centaines d'autres qui sont radicalement guéries, pour avoir versé quelques gouttes d'eau dans leurs oreilles ou sur leur langue. Puis, les aveugles défilèrent: le père Hermann, qui sentit la main douce de la sainte Vierge lui enlever le voile qu'il avait sur les yeux; mademoiselle de Pontbriant, menacée de perdre les deux yeux et recouvrant une vue meilleure que jamais, à la suite d'une simple prière; un autre, un enfant de douze ans, dont les cornées ressemblaient à des billes de marbre, et qui retrouva, en trois secondes, des yeux clairs et profonds, où les anges semblaient sourire. Mais, surtout, ce sont les paralytiques qui abondent, les misérables perclus des deux jambes, les infirmes gisant sur leur lit de misère, auxquels le Seigneur dit: «Lève-toi et marche!» Delaunoy, ataxique, cautérisé, brûlé, pendu, rentré quinze fois dans les hôpitaux de Paris, d'où il rapporte les diagnostics concordants de douze médecins, sent une force qui le soulève sur le passage du Saint-Sacrement, et se met à le suivre, les jambes saines. Marie-Louise Delpon, âgée de quatorze ans, dont la paralysie avait raidi les jambes, rétracté les mains, tiré la bouche de côté, voit ses membres se dénouer, la contorsion de sa bouche disparaître, comme si une main invisible coupait les affreux liens qui la déformaient. Marie Vachier, clouée depuis dix-sept ans dans son fauteuil par la paraplégie, non seulement court et vole au sortir de la piscine, mais ne retrouve même plus la trace des plaies dont sa longue immobilité avait couvert son corps. Et Georges Hanquet, atteint de ramollissement à la moelle épinière, d'une insensibilité absolue, passe sans transition de l'agonie à une santé parfaite. Et Léonie Charton, une autre ramollie de la moelle, dont les vertèbres font une saillie considérable, sent fondre sa bosse comme par enchantement, pendant que ses jambes se redressent, des jambes neuves et vigoureuses.

Ensuite, ce furent toutes sortes de maux. D'abord, les accidents de la scrofule, encore des jambes perdues et refaites: Marguerite Gehier, malade d'une coxalgie depuis vingt-sept ans, la hanche

dévorée par le mal, le genou droit ankylosé, tombant brusquement à genoux, pour remercier la sainte Vierge de sa guérison; Philomène Simonneau, la jeune Vendéenne, la jambe gauche trouée par trois plaies horribles, au fond desquelles les os cariés, à découvert, laissaient tomber des esquilles, et dont les os, la chair et la peau se reforment. Puis vinrent les hydropiques: madame Ancelin, dont les pieds, les mains, le corps entier se dégonfla, sans qu'on pût savoir où toute l'eau était passée; mademoiselle Montagnon, dont on avait retiré à plusieurs reprises vingt-deux litres d'eau, et qui, enflée de nouveau, se vida sous la simple application d'une compresse trempée à la source miraculeuse, sans qu'on retrouvât non plus rien, ni dans le lit, ni sur le plancher. Et, de même, pas une maladie de l'estomac ne résiste, toutes disparaissent au premier verre. C'est Marie Souchet qui vomit du sang noir, d'une maigreur de squelette, et qui dévore, qui retrouve son embonpoint en deux jours. C'est Marie Jarland qui s'est brûlé l'estomac, en buvant par erreur un verre d'eau de cuivre, et qui sent la tumeur, venue à la suite, se fondre. Du reste, les plus grosses tumeurs s'en vont de la sorte, dans la piscine, sans laisser la moindre trace. Mais ce qui frappe les yeux davantage, ce sont les ulcères, les cancers, toutes les horribles plaies apparentes, qu'un souffle d'en haut cicatrise. Un juif, un comédien, la main dévorée par un ulcère, n'eut qu'à la tremper et fut guéri. Un jeune étranger, immensément riche, affligé au poignet droit d'une loupe grosse comme un œuf de poule, la vit se dissoudre. Rose Duval qui, par suite d'une tumeur blanche, avait au coude gauche un trou à y loger une noix, put suivre le travail prompt de la chair neuve qui comblait ce trou. La veuve Fromond, dont la lèvre était à moitié détruite par un cancer, n'eut qu'à se la lotionner, et il ne resta pas même une couture. Marie Moreau, souffrant affreusement d'un cancer au sein, s'endormit, après avoir appliqué un linge imbibé d'eau de Lourdes; et, quand elle se réveilla, deux heures plus tard, la douleur avait cessé, la chair était nette, d'une fraîcheur de rose.

Enfin, sœur Hyacinthe entama les cures immédiates et radicales de phtisie, et c'était le triomphe, la terrible maladie qui ravageait l'humanité, que les incrédules défiaient la sainte Vierge de guérir, qu'elle guérissait pourtant, disait-on, d'un seul geste de son petit doigt. Cent cas, plus extraordinaires les uns que les autres, se pressaient, débordaient. Marguerite Coupel, phtisique depuis trois ans, le sommet des poumons mangé par les tubercules, se lève et s'en va, éclatante de santé. Madame de la Rivière, qui crache le sang, couverte d'une continuelle sueur froide, et dont les ongles sont violacés, sur le point d'exhaler son dernier souffle, n'a besoin que de boire une petite cuillerée d'eau qu'on verse entre ses dents: tout de suite, le râle cesse, elle s'assoit, répond aux litanies, demande un bouillon. Il faut à Julie Jadot quatre cuillerées; mais elle ne soutenait déjà plus sa tête, elle était d'une constitution si délicate, que le mal semblait l'avoir fondue: en quelques jours, elle devient très grasse. Anna Catry, au degré le plus avancé, le poumon gauche à moitié détruit par une caverne, est plongée cinq fois dans l'eau froide, contrairement à toute prudence, et elle est guérie, le poumon est sain. Une autre, une jeune fille poitrinaire, condamnée par quinze médecins, n'a rien demandé, s'est simplement agenouillée à la Grotte, par hasard, toute surprise ensuite d'avoir été guérie ainsi au passage, au raccroc, sans doute à l'heure où la sainte Vierge apitoyée laisse tomber le miracle de ses mains invisibles.

Des miracles, des miracles encore! ils pleuvaient comme des fleurs du rêve, par un ciel clair et doux. Il y en avait de touchants, il y en avait d'enfantins. Une vieille femme qui, la main ankylosée, ne pouvait plus la remuer depuis trente ans, se lave et fait le signe de la croix. La sœur Sophie qui aboyait comme une chienne, se plonge dans l'eau, en sort la voix pure, chantant un cantique. Mustapha, un Turc, invoque la Dame blanche, et recouvre l'œil droit, en y appliquant une compresse. Un officier de turcos a été protégé à Sedan, un cuirassier de Reichshoffen serait mort d'une balle au cœur, si cette balle, qui avait traversé son portefeuille, ne s'était arrêtée devant une image de Notre-Dame de Lourdes. Et les enfants, les pauvres petits qui souffrent, eux aussi trouvaient grâce: un gamin de cinq ans, paralytique, déshabillé et tenu pendant cinq minutes sous le jet glacé de la fontaine, se leva et marcha; un autre, de quinze ans, qui ne poussait dans son lit qu'un grognement de bête, s'élança de la piscine en criant qu'il était guéri; un autre, de deux ans, un tout petit celui-là, qui n'avait jamais

marché, resta un quart d'heure dans l'eau froide, puis ragaillardi, souriant, ainsi qu'un petit homme, fit ses premiers pas. Et, pour tous, pour les petits comme pour les grands, les douleurs étaient vives, pendant que le miracle opérait; car le travail de réparation ne pouvait se faire sans une secousse extraordinaire de toute la machine humaine: les os se régénéraient, la chair repoussait, le mal chassé s'échappait en une convulsion dernière. Mais quel bien-être ensuite! Les médecins n'en croyaient pas leurs yeux, leur étonnement éclatait à chaque guérison, en voyant leurs malades courir, sauter, manger avec un appétit dévorant. Toutes ces élues, ces femmes guéries faisaient trois kilomètres, s'attablaient devant un poulet, dormaient douze heures à poings fermés. Aucune convalescence du reste, une saute brusque de l'agonie à la pleine santé, les membres remis à neuf, les plaies bouchées, les organes rétablis dans leur intégrité, l'embonpoint revenu, tout cela en un coup de foudre. La science était bafouée, on ne prenait pas même les précautions les plus simples, baignant les femmes à toutes les époques du mois, plongeant les phtisiques en sueur dans l'eau glacée, laissant les plaies à leur putréfaction, sans aucun soin antiseptique. Puis, à chaque miracle, quel cantique d'allégresse, quel cri de reconnaissance et d'amour! La miraculée se jette à genoux, tout le monde pleure, des conversions s'opèrent, des protestants et des juifs embrassent le catholicisme, autres miracles de la foi dont le ciel triomphe. Les habitants du village vont en foule attendre la miraculée sur la route, pendant que les cloches sonnent à la volée; et, quand on la voit sauter lestement de la voiture, des cris, des sanglots de joie éclatent, on entonne le *Magnificat*. Gloire à la sainte Vierge! reconnaissance et tendresse éternelles à la Mère de Dieu!

De toutes ces espérances réalisées, de toutes ces ardentes actions de grâces, ce qui se dégagait, c'était cette gratitude à la Mère très pure, à la Mère admirable. Elle était la grande passion de toutes les âmes, la Vierge puissante, la Vierge clémente, le Miroir de justice, le Trône de sagesse. Toutes les mains se tendaient vers elle, Rose mystique dans l'ombre des chapelles, Tour d'ivoire à l'horizon du rêve, Porte du ciel ouvrant sur l'infini. Dès l'aurore de chaque journée, elle luisait, claire Étoile du matin, gaie de jeune espoir. N'était-elle pas encore la Santé des infirmes, le Refuge des pécheurs, la Consolatrice des affligés? La France avait toujours été son pays aimé, on l'y adorait d'un culte fervent, le culte même de la femme et de la mère, dans une envolée de tendresse brûlante; et c'était en France surtout qu'elle se plaisait à se montrer aux petites bergères. Elle était si bonne aux petits! elle s'occupait continuellement d'eux, on ne s'adressait si volontiers à elle que parce qu'on la savait l'intermédiaire d'amour entre la terre et le ciel. Chaque soir, elle pleurait des larmes d'or, aux pieds de son divin Fils, pour obtenir de lui des grâces; et c'étaient les miracles qu'il lui permettait de faire, ce beau champ fleuri de miracles, odorants comme les roses du paradis, si prodigieux d'éclat et de parfum.

Le train roulait, roulait toujours. On venait de traverser Coutras, il était six heures. Et sœur Hyacinthe, se levant, tapa dans ses mains, en répétant une fois encore:

– L'Angélus, mes enfants!

Jamais les *Ave* ne s'étaient envolés dans une foi plus vive, plus attisée par le désir d'être entendu du ciel. Et Pierre, alors, comprit brusquement, eut l'explication nette de ces pèlerinages, de tous ces trains qui roulaient par le monde entier, de ces foules accourues, de Lourdes flamboyant là-bas comme le salut des corps et des âmes. Ah! les pauvres misérables qu'il voyait, depuis le matin, râler de souffrance, traîner leur triste carcasse dans la fatigue d'un tel voyage! Ils étaient tous des condamnés, des abandonnés de la science, las d'avoir consulté les médecins, d'avoir tenté la torture des remèdes inutiles. Et comme on comprenait que, brûlant du désir de vivre encore, ne pouvant se résigner sous l'injuste et indifférente nature, ils fissent le rêve d'un pouvoir surhumain, d'une divinité toute-puissante, qui peut-être allait, en leur faveur, arrêter les lois établies, changer le cours des astres et revenir sur sa création! Dieu ne leur restait-il pas, si la terre leur manquait? La réalité, pour eux, était trop abominable, il leur naissait un immense besoin d'illusion et de mensonge. Oh! croire qu'il y a quelque part un justicier suprême qui redresse les torts apparents des êtres et des choses, croire qu'il y a un rédempteur, un consolateur qui est le maître, qui peut faire remonter les torrents à leur source,

rendre la jeunesse aux vieillards, ressusciter les morts! Se dire, quand on est couvert de plaies, qu'on a les membres tordus, le ventre enflé de tumeurs, les poumons détruits, se dire que cela n'importe pas, que tout peut disparaître et renaître sur un signe de la sainte Vierge, et qu'il suffit de prier, de la toucher, d'obtenir d'elle la grâce d'être choisi! Et, alors, quelle fontaine céleste d'espérance, lorsque se mettait à couler le flot prodigieux de ces belles histoires de guérison, de ces contes de fée adorables, qui berçaient, qui grisaient l'imagination enfiévrée des malades et des infirmes! Depuis que la petite Sophie Couteau, avec son pied blanc guéri, était montée dans ce wagon, ouvrant le ciel illimité du divin et du surnaturel, comme l'on comprenait le souffle de résurrection qui passait, soulevant peu à peu les plus désespérés de leur couche de misère, faisant luire les yeux de tous, puisque la vie était encore possible pour eux, et qu'ils allaient peut-être la recommencer!

Oui, c'était bien cela. Si ce train lamentable roulait, roulait toujours, si ce wagon était plein, si les autres étaient pleins; si la France et le monde, du plus loin de la terre, étaient sillonnés par des trains pareils; si des foules de trois cent mille croyants, charriant avec elles des milliers de malades, se mettaient en branle d'un bout de l'année à l'autre: c'était que, là-bas, la Grotte flambait dans sa gloire comme un phare d'espoir et d'illusion, comme la révolte et le triomphe de l'impossible sur l'inexorable matière. Jamais roman plus passionnant n'avait été écrit pour exalter les âmes, au-dessus des rudes conditions de l'existence. Rêver ce rêve, là était le grand bonheur ineffable. Les pères de l'Assomption n'avaient vu, d'année en année, s'élargir le succès de leurs pèlerinages, que parce qu'ils vendaient aux peuples accourus de la consolation, du mensonge, ce pain délicieux de l'espérance dont l'humanité souffrante a une continuelle faim, que rien n'apaisera jamais. Et ce n'étaient pas seulement les plaies physiques qui criaient du besoin d'être guéries, tout l'être moral et intellectuel clamait sa misère, dans un désir insatiable de bonheur. Être heureux, mettre la certitude de sa vie dans la foi, s'appuyer jusqu'à la mort sur ce solide bâton de voyage, tel était le désir qui sortait de toutes les poitrines, qui faisait s'agenouiller toutes les douleurs morales, demandant la continuation de la grâce, la conversion des êtres chers, le salut spirituel de soi-même et de ceux qu'on aime. L'immense cri se propageait, montait, emplissait l'espace: être heureux à jamais, dans la vie et dans la mort!

Et Pierre les avait bien vus tous, les souffrants qui l'entouraient, ne plus sentir les cahots des roues, retrouver des forces, à chaque lieue dévorée qui les rapprochait du miracle. Madame Maze, elle-même, devenait bavarde, dans la certitude que la sainte Vierge lui rendrait son mari. Madame Vincent, souriante, berçait doucement la petite Rose, en la trouvant bien moins malade que ces enfants à demi morts qu'on plongeait dans l'eau glacée et qui jouaient. M. Sabathier plaisantait avec M. de Guersaint, lui expliquait qu'en octobre, quand il aurait des jambes, il irait faire un tour à Rome, un voyage qu'il remettait depuis quinze ans. Madame Vêtu, calmée, l'estomac tiraillé seulement, croyant qu'elle avait faim, demandait à madame de Jonquière de lui laisser tremper des mouillettes de biscuit dans un verre de lait; tandis qu'Élise Rouquet, oubliant sa plaie, mangeait une grappe de raisin, à visage découvert. Et la Grivotte, assise sur son séant, et le frère Isidore, qui avait cessé de se plaindre, gardaient de tous ces beaux contes une telle fièvre heureuse, qu'ils s'inquiétaient de l'heure, ayant l'impatience de la guérison. Mais l'homme surtout, pendant une minute, ressuscita. Comme sœur Hyacinthe essuyait de nouveau la sueur froide de son visage, il ouvrit les paupières, tandis qu'un sourire éclairait un instant sa face. Une fois encore, il avait espéré.

Marie gardait, dans sa petite main tiède, la main de Pierre. Il était sept heures, on ne devait être à Bordeaux qu'à sept heures et demie; et le train en retard, pour rattraper les minutes perdues, hâtait de plus en plus sa marche, dans une vitesse folle. L'orage avait fini par couler, une douceur infiniment pure tombait du grand ciel clair.

– Oh! Pierre, que c'est beau, que c'est beau! répéta de nouveau Marie, en lui serrant la main de toute sa tendresse.

Et, se penchant vers lui, à demi-voix:

– Pierre, j'ai vu la sainte Vierge, tout à l'heure, et c'est votre guérison que j'ai demandée et obtenue.

Le prêtre, comprenant, fut bouleversé par les yeux de divine lumière qu'elle fixait sur les siens. Elle s'était oubliée, elle avait demandé sa conversion; et ce souhait de foi, qui sortait candide de cette créature souffrante et si chère, lui retournait l'âme. Pourquoi donc ne croirait-il pas, un jour? Lui-même restait éperdu de tant de récits extraordinaires. La chaleur étouffante du wagon l'avait étourdi, la vue des misères entassées là faisait saigner sa chair pitoyable. Et la contagion agissait, il ne savait plus bien où s'arrêtaient le réel et le possible, incapable, au milieu de cet amas de faits stupéfiants, de faire le partage, d'expliquer les uns et de rejeter les autres. Un moment, comme un cantique de nouveau s'élevait, l'emportait au fil entêté de son obsession, il ne s'appartint plus, il s'imagina qu'il finissait par croire, dans le vertige halluciné de cet hôpital roulant, roulant toujours, à toute vapeur.

V

Le train quitta Bordeaux après un arrêt de quelques minutes, durant lequel ceux qui n'avaient pas dîné, se hâtèrent d'acheter des provisions. D'ailleurs, les malades ne cessaient de boire un peu de lait, de réclamer un biscuit, comme des enfants. Et, tout de suite, dès qu'on fut de nouveau en marche, sœur Hyacinthe tapa dans ses mains.

– Allons, dépêchons-nous, la prière du soir!

Alors, pendant près d'un quart d'heure, il y eut un bourdonnement confus, des *Pater*, des *Ave*, un examen de conscience, un acte de contrition, un abandon de soi-même à Dieu, à la sainte Vierge et aux saints, tout un remerciement de l'heureuse journée, que termina une prière pour les vivants et pour les fidèles trépassés.

– Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit... Ainsi soit-il!

Il était huit heures dix, le crépuscule noyait déjà la campagne, une plaine immense, prolongée par les brumes du soir, et où s'allumaient, au loin, dans les maisons perdues, des étincelles vives. Les lampes du wagon vacillaient, éclairaient d'une lumière jaune l'entassement des bagages et des pèlerins, secoués par un mouvement de lacets continu.

– Vous savez, mes enfants, reprit sœur Hyacinthe, restée debout, que je ferai faire le silence à Lamothe, à environ une heure d'ici. Vous avez donc une heure pour vous amuser; mais soyez sages, ne vous excitez pas trop. Et, après Lamothe, vous entendez bien, plus un mot, plus un souffle, je veux que vous dormiez tous!

Cela les fit rire.

– Ah! mais, c'est la règle, vous êtes sûrement trop raisonnables pour ne pas obéir.

Depuis le matin, en effet, ils avaient rempli ponctuellement le programme des exercices religieux, indiqués heure par heure. Maintenant que toutes les prières avaient été dites, les chapelets récités, les cantiques chantés, c'était la journée finie, une courte récréation avant le repos. Mais ils ne savaient que faire.

– Ma sœur, proposa Marie, si vous vouliez bien autoriser monsieur l'abbé à nous faire une lecture? Il lit parfaitement, et j'ai justement là un petit livre, une histoire de Bernadette si jolie...

On ne la laissa pas achever, tous crièrent, avec une passion éveillée d'enfants auxquels on promet un beau conte:

– Oh! oui, ma sœur, oh? oui, ma sœur!

– Sans doute, dit la religieuse, je permets, du moment qu'il s'agit d'une bonne lecture.

Pierre dut consentir. Mais il voulait être sous la lampe, et il lui fallut changer de place avec M. de Guersaint, que cette annonce d'une histoire avait ravi autant que les malades. Et, quand le jeune prêtre, enfin installé, déclarant qu'il verrait assez clair, ouvrit le livre, un frémissement de curiosité courut d'un bout du wagon à l'autre, toutes les têtes s'allongèrent, recueillies, les oreilles tendues. Heureusement, il avait la voix claire, il put dominer les roues, dont le bruit n'était plus qu'un roulement assourdi, dans cette plaine immense et plate.

Mais, avant de commencer, Pierre examinait le livre. C'était un de ces petits livres de colportage, sortis des presses catholiques, répandus à profusion par toute la chrétienté. Mal imprimé, de papier humble, il portait, sur sa couverture bleue, une Notre-Dame de Lourdes, une naïve image d'une grâce raidie et gauche. Une demi-heure suffirait certainement pour le lire, sans hâte.

Et Pierre commença, de sa belle voix nette, au timbre doux et pénétrant.

– «C'était à Lourdes, petite ville des Pyrénées, le jeudi 11 février 1858. Le temps était froid et un peu couvert. On manquait de bois pour préparer le dîner, dans la maison du pauvre, mais honnête meunier François Soubirous. Sa femme, Louise, dit à sa seconde fille, Marie: «Va ramasser du bois sur le bord du Gave ou dans les communaux.» Le Gave est le nom d'un torrent qui traverse Lourdes.

«Marie avait une sœur aînée, nommée Bernadette, récemment arrivée de la campagne, où de braves villageois l'avaient employée comme bergère. C'était une enfant frêle et délicate, d'une grande innocence, mais dont toute la science consistait à savoir dire le chapelet. Louise Soubirous hésitait à l'envoyer au bois avec sa sœur, à cause du froid; cependant, sur les instances de Marie et d'une petite voisine, nommée Jeanne Abadie, elle la laissa partir.

«Les trois compagnes, descendant le long du torrent pour recueillir des débris de bois mort, se trouvèrent en face d'une grotte, creusée dans un grand rocher que les gens du pays appelaient Massabielle...»

Mais, arrivé à ce point de la lecture, comme il tournait la page, Pierre s'arrêta, laissant retomber le petit livre. L'enfantillage du récit, les phrases toutes faites et vides l'impacentaient. Lui qui avait entre les mains le dossier complet de cette histoire extraordinaire, qui s'était passionné à en étudier les moindres détails, et qui gardait au fond du cœur une tendresse délicate, une infinie pitié pour Bernadette! Il venait de se dire que l'enquête qu'il rêvait autrefois d'aller faire à Lourdes, il pourrait la commencer le lendemain même. C'était une des raisons qui l'avaient décidé au voyage. Et toute sa curiosité se réveillait sur la voyante, qu'il aimait, parce qu'il la sentait une candide, une véridique et une malheureuse, mais dont il aurait voulu analyser et expliquer le cas. Certes, elle ne mentait pas, elle avait eu sa vision, entendu des voix comme Jeanne d'Arc, et comme Jeanne d'Arc elle délivrait la France, au dire des catholiques. Quelle était donc la force qui l'avait produite, elle et son œuvre? Comment la vision avait-elle pu grandir chez cette enfant misérable, et bouleverser toutes les âmes croyantes jusqu'à renouveler les miracles des temps primitifs, et fonder presque une religion nouvelle, au milieu d'une ville sainte, bâtie à coups de millions, envahie par des foules qu'on n'avait pas vues si exaltées ni si nombreuses depuis les croisades?

Alors, cessant de lire, il raconta ce qu'il savait, ce qu'il avait deviné et rétabli, dans cette histoire si obscure encore, malgré les flots d'encre qu'elle a fait couler. Il connaissait le pays, les mœurs, les coutumes, à la suite de ses longues conversations avec son ami, le docteur Chassaing. Et il avait une facilité charmante de parole, une émotion exquise, des dons remarquables d'orateur sacré, qu'il se connaissait depuis le séminaire, mais dont il n'usait jamais. Dans le wagon, quand on vit qu'il savait l'histoire bien mieux, bien plus longuement que le petit livre, et qu'il la disait d'un air si doux, si passionné, il y eut une recrudescence d'attention, un élan de ces âmes douloureuses, affamées de bonheur, qui se donnaient toutes à lui.

D'abord, ce fut l'enfance de Bernadette, à Bartrès. Elle grandissait là chez sa mère nourrice, la femme Lagües, qui, ayant perdu un nouveau-né, avait rendu aux Soubirous, très pauvres, le service de nourrir et de garder leur enfant. Ce village de quatre cents âmes, à une lieue environ de Lourdes, se trouvait comme au désert, loin de toute route fréquentée, caché parmi des verdure. Le chemin dévale, les quelques maisons s'espacent, au milieu des herbages coupés de haies, plantés de noyers et de châtaigniers; tandis que des ruisseaux clairs qui ne se taisent jamais, suivent les pentes, le long des sentiers, et que, seule, la vieille petite église romane domine sur un tertre, envahi par les tombes du cimetière. De toutes parts, des coteaux boisés ondulent et montent: c'est un trou dans les herbes d'une fraîcheur délicate, des herbes au vert intense, que baigne un dessous trempé d'eau, les éternelles nappes souterraines descendues des montagnes. Et Bernadette, qui, depuis qu'elle était grande fille, payait sa nourriture en gardant les agneaux, les menait paître pendant des saisons entières, perdue sous ces feuillages, où elle ne rencontrait pas une âme. Parfois seulement, du sommet d'un coteau, elle apercevait les montagnes au loin, le pic du Midi, le pic de Viscos, masses éclatantes ou assombries selon la couleur du temps, et que d'autres pics décolorés prolongeaient, des apparitions à demi évanouies de visionnaire, comme il en passe dans les rêves. Puis, c'était la maison des Lagües, où son berceau se trouvait encore, une maison isolée, la dernière du village. Un pré s'étendait, planté de poiriers et de pommiers, séparé seulement de la pleine campagne par une source mince, qu'on pouvait franchir d'un saut. Dans l'habitation basse, il n'y avait, à droite et à gauche de l'escalier de bois menant au grenier, que deux vastes pièces, dallées de pierre, contenant chacune quatre ou cinq

lits. Les fillettes couchaient ensemble, s'endormaient en regardant le soir les belles images, collées aux murs, pendant que la grande horloge, dans sa caisse de sapin, battait l'heure gravement, au milieu du grand silence.

Ah! ces années de Bartrès, dans quelle douceur ravie Bernadette les avait vécues! Elle poussait chétive, toujours malade, souffrant d'un asthme nerveux qui l'étouffait aux moindres sautes du vent; et, à douze ans, elle ne savait ni lire ni écrire, ne parlant que le patois, restée enfantine, retardée dans son esprit ainsi que dans son corps. C'était une bonne petite fille, très douce, très sage, d'ailleurs une enfant comme une autre, pas causeuse pourtant, plus contente d'écouter que de parler. Bien qu'elle ne fût guère intelligente, elle montrait souvent beaucoup de raison naturelle, avait même parfois la répartie prompte, une sorte de gaieté simple qui faisait rire. On avait eu une peine infinie à lui apprendre le chapelet. Quand elle le sut, elle parut vouloir borner là sa science, elle le récita d'un bout de la journée à l'autre, si bien qu'on ne la rencontrait plus, avec ses agneaux, que son chapelet aux doigts, égrenant les *Pater* et les *Ave*. Et que d'heures elle vécut ainsi au penchant herbu des coteaux, noyée et comme hantée dans le mystère des feuilles, ne voyant par instants du monde que les cimes des montagnes lointaines, envolées dans la lumière, d'une légèreté de songe! Les journées se succédaient, et elle ne promenait toujours que son rêve étroit, l'unique prière qu'elle répétait, qui ne lui donnait d'autre compagne et amie que la sainte Vierge, parmi cette solitude si fraîche, si naïve d'enfance. Puis, que de belles soirées elle passa, l'hiver, dans la salle de gauche, où il y avait du feu! Sa mère nourrice avait un frère qui était prêtre et qui faisait parfois des lectures admirables, des histoires de sainteté, des aventures prodigieuses à faire trembler de peur et de joie, des apparitions du paradis sur la terre, tandis que le ciel entr'ouvert laissait apercevoir la splendeur des anges. Les livres qu'il apportait étaient souvent pleins d'images, le bon Dieu au milieu de sa gloire, Jésus si délicat et si joli, avec son visage de lumière, la sainte Vierge surtout qui revenait sans cesse, resplendissante, vêtue de blanc, d'azur et d'or, si aimable, qu'elle la revoyait parfois dans ses rêves. Mais la Bible était encore le livre qu'on lisait le plus souvent, une vieille Bible jaunie par l'usage, depuis plus de cent ans dans la famille; et, chaque soir de veillée, le père nourricier, qui seul avait appris à lire, prenait une épingle, la plantait au hasard, commençait la lecture en haut de la page de droite, au milieu de la profonde attention des femmes et des enfants, qui finissaient par savoir et qui auraient pu continuer, sans se tromper d'un mot.

Bernadette préférait les livres pieux, où la sainte Vierge passait avec son accueillant sourire. Pourtant, une lecture l'amusa aussi, celle de la merveilleuse histoire des Quatre Fils Aymon. Sur la couverture jaune du petit livre, tombé là de la balle de quelque colporteur égaré, on voyait, en une gravure naïve, les quatre preux, Renaud et ses frères, montés tous les quatre sur Bayard, leur fameux cheval de bataille, dont la fée Orlande leur avait fait le royal cadeau. Et c'étaient des combats sanglants, des constructions et des sièges de forteresse, des coups d'épée terribles entre Roland et Renaud, qui allait enfin délivrer la Terre Sainte, sans oublier le magicien Maugis aux merveilleux enchantements, ni la princesse Clarisse, sœur du roi d'Aquitaine, plus belle que le jour. L'imagination frappée, Bernadette avait parfois de la peine à s'endormir, surtout les soirs où, délaissant les livres, quelqu'un de la compagnie disait une histoire de sorcier. Elle était très superstitieuse, jamais on ne l'aurait fait passer, après le coucher du soleil, près d'une tour du voisinage, hantée par le diable. Toute la contrée, d'ailleurs, dévote et simple d'esprit, était comme peuplée de mystères, des arbres qui chantaient, des pierres où perlait le sang, des carrefours où il fallait dire trois *Pater* et trois *Ave*, si l'on ne voulait pas rencontrer la bête aux sept cornes, qui emportait les filles à la perdition. Et quelle richesse de contes terrifiants! Il y en avait des centaines, on ne se serait plus arrêté, le soir, quand on les entamait. D'abord, c'étaient les aventures des loups-garous, ces misérables hommes forcés par le démon à entrer dans la peau des chiens, les grands chiens blancs des montagnes: si l'on tire un coup de fusil sur le chien et qu'un seul plomb le touche, l'homme est délivré; mais, si le plomb ne touche que l'ombre, l'homme meurt immédiatement. Puis, défilaient les sorciers et les sorcières, à l'infini. Une de ces histoires passionnait Bernadette, celle d'un greffier de Lourdes qui voulait voir le diable et qu'une

sorcière menait dans un champ vague, à minuit, le vendredi saint. Le diable arrivait, magnifiquement habillé de rouge. Tout de suite, il proposait au greffier de lui acheter son âme, ce que celui-ci feignait d'accepter. Justement, le diable tenait sous son bras le registre où avaient signé les gens de la ville qui s'étaient déjà vendus. Mais le greffier, malin, tirait de sa poche une prétendue bouteille d'encre, qui n'était autre qu'une bouteille d'eau bénite; et il aspergeait le diable, lequel poussait des cris affreux, pendant que lui prenait la fuite, en emportant le registre. Alors, une course folle commençait, qui pouvait durer la soirée entière, par les monts, par les vaux, au travers des forêts et des torrents. «Rends-moi le registre! – Non, tu ne l'auras pas!» Et cela recommençait toujours. «Rends-moi le registre! – Non, tu ne l'auras pas!» Le greffier, enfin, qui avait son idée, hors d'haleine, près de succomber, se jetait dans le cimetière, en terre bénite, d'où il narguait le diable, en agitant le registre, ayant ainsi sauvé les âmes de tous les malheureux qui avaient signé. Et, ces soirs-là, avant de s'abandonner au sommeil, Bernadette disait mentalement un chapelet, heureuse de voir l'enfer bafoué, tremblante cependant à l'idée qu'il reviendrait sûrement rôder autour d'elle, dès qu'on aurait soufflé la lampe.

Tout un hiver, les veillées se firent dans l'église. Le curé Ader l'avait permis, et beaucoup de familles venaient là, pour économiser la lumière; sans compter qu'on avait plus chaud, à être ainsi tous ensemble. On lisait la Bible, on disait des prières en commun. Les enfants finissaient par s'endormir. Seule, Bernadette luttait jusqu'au bout, si contente d'être chez le bon Dieu, dans cette nef étroite, dont les minces nervures étaient peintes en rouge et en bleu. Au fond, l'autel, peint également et doré, avec ses colonnes torsées, avec ses retables, Marie chez Anne et la Décollation de saint Jean, se dressait, d'une richesse fauve et un peu barbare. Et l'enfant, dans la somnolence qui l'envahissait, devait voir se lever la vision mystique de ces images violemment colorées, le sang couler des plaies, les auréoles flamboyer, la Vierge revenir toujours et la regarder de ses yeux couleur du ciel, de ses yeux vivants, tandis qu'elle lui semblait sur le point d'ouvrir ses lèvres de vermillon, pour lui adresser la parole. Pendant des mois, elle vécut de la sorte ses soirées, dans ce demi-sommeil, en face de l'autel vague et somptueux, dans ce commencement de rêve divin qu'elle emportait, pour l'achever au lit, dormant sans un souffle, sous la garde de son bon ange.

Et ce fut aussi dans cette vieille église, si humble et si pleine de foi ardente, que Bernadette commença à suivre le catéchisme. Elle allait avoir quatorze ans, il était grand temps qu'elle fît sa première communion. Sa mère nourrice, qui passait pour avare, ne l'envoyait pas à l'école, l'utilisant dans la maison du matin au soir. M. Barbet, l'instituteur, ne la vit jamais à sa classe. Mais, un jour qu'il faisait la leçon de catéchisme, en remplacement de l'abbé Ader, indisposé, il la remarqua pour sa piété et sa modestie. Le prêtre aimait beaucoup Bernadette; et il parlait souvent d'elle à l'instituteur, il lui disait qu'il ne pouvait la regarder, sans songer aux enfants de la Salette, car ces enfants avaient dû être simples, bons et pieux comme elle, pour que la sainte Vierge leur fût apparue. Un autre matin, les deux hommes, en dehors du village, l'ayant vue de loin, avec son petit troupeau, se perdre parmi les grands arbres, le prêtre se retourna, à plusieurs reprises, en disant de nouveau: «J'ignore ce qui se passe en moi, mais toutes les fois que je rencontre cette enfant, il me semble apercevoir Mélanie, la petite bergère, la compagne du petit Maximin.» Certainement, il était obsédé par cette pensée singulière, qui se trouva être une prédiction. Et, un jour, après le catéchisme, ou même un soir, à la veillée de l'église, n'avait-il pas conté la merveilleuse histoire, vieille de douze années déjà, la Dame à la robe éblouissante qui marchait sur l'herbe sans la courber, la sainte Vierge qui s'était montrée à Mélanie et à Maximin, sur la montagne, au bord d'un ruisseau, pour leur confier un grand secret et leur annoncer la colère de son Fils? Depuis ce jour, une source, née des larmes de la Vierge, guérissait toutes les maladies, tandis que le secret, confié à un parchemin scellé de trois cachets de cire, dormait à Rome. Sans doute, cette histoire admirable, Bernadette l'avait écoutée passionnément, de son air muet de dormeuse éveillée, puis l'avait emportée au désert de feuilles où elle passait les jours, pour la revivre derrière ses agneaux, pendant que, grain à grain, son chapelet glissait entre ses doigts frêles.

Et telle s'écoula l'enfance, à Bartrès. Ce qui ravissait, chez cette Bernadette chétive et pauvre, c'étaient les yeux d'extase, les beaux yeux de visionnaire, où, comme des oiseaux dans un ciel pur,

passait le vol des rêves. La bouche était grande et trop forte, indiquant la bonté; la tête, carrée, au front droit, aux épais cheveux noirs, aurait paru commune, sans son charme de doux entêtement. Mais qui n'entrait pas dans son regard, ne la remarquait pas: elle n'était plus qu'une enfant quelconque, la pauvre des routes, la fillette poussée à regret, d'une humilité craintive. Et c'était dans son regard que l'abbé Ader avait sûrement lu avec trouble tout ce qui allait fleurir en elle, le mal étouffant dont souffrait sa triste chair de gamine, la solitude de verdure où elle avait grandi, la douceur bêtante de ses agneaux, la Salutation angélique promenée sous le ciel, répétée jusqu'à l'hallucination, et les prodigieuses histoires entendues chez sa mère nourrice, et les veillées passées devant les retables vivants de l'église, et tout l'air de primitive foi qu'elle avait respiré dans ce pays lointain, barré de montagnes.

Le 7 janvier, Bernadette venait d'avoir quatorze ans, et ses parents, les Soubirous, voyant qu'elle n'apprenait rien à Bartrès, résolurent de la reprendre définitivement chez eux, à Lourdes, pour qu'elle y suivît le catéchisme avec assiduité, de manière à préparer sérieusement sa première communion. Et elle était donc à Lourdes depuis quinze à vingt jours, lorsque, par un temps froid et un peu couvert, le 11 février, un jeudi...

Mais Pierre dut s'interrompre, sœur Hyacinthe s'était levée, tapant vigoureusement dans ses mains.

– Mes enfants, il est plus de neuf heures... Le silence! le silence!

On venait en effet de dépasser Lamothe, le train roulait avec son ronflement sourd dans une mer de ténèbres, au travers des plaines sans fin des Landes, submergées par la nuit. Depuis dix minutes déjà, on aurait dû ne plus souffler dans le wagon, dormir ou souffrir, sans une parole. Et il y eut pourtant une révolte.

– Oh! ma sœur, s'écria Marie, dont les yeux étincelaient, un petit quart d'heure encore! Nous en sommes au moment le plus intéressant.

Dix voix, vingt voix s'élevèrent.

– Oui, de grâce! encore un petit quart d'heure! Tous voulaient entendre la suite, brûlant de curiosité, comme s'ils n'avaient pas connu l'histoire, tellement ils étaient pris par les détails d'humanité attendrie et souriante que donnait le conteur. Les regards ne le quittaient plus, les têtes se tendaient vers lui, bizarrement éclairées, sous les lampes fumeuses. Et il n'y avait pas que les malades, les dix femmes du compartiment du fond, elles aussi, se passionnaient, tournaient leurs pauvres faces laides, belles de naïve croyance, heureuses de ne pas perdre un mot.

– Non, je ne peux pas! déclara d'abord sœur Hyacinthe. Le programme est formel, il faut faire silence.

Cependant, elle fléchissait, si intéressée elle-même, qu'elle en avait un battement de cœur, sous sa guimpe. Marie insista de nouveau, suppliante; tandis que son père, M. de Guersaint, qui écoutait d'un air très amusé, déclarait qu'on allait en être malade, si l'on ne continuait pas; et, comme madame de Jonquière souriait d'un air indulgent, la sœur finit par céder.

– Eh bien! voyons, encore un petit quart d'heure, mais rien qu'un petit quart d'heure, n'est-ce pas? parce que je serais fautive.

Pierre avait attendu paisiblement, sans intervenir. Et il continua de la même voix pénétrante, où le doute s'attendrissait de pitié pour ceux qui souffrent et qui espèrent.

Maintenant, le récit reprenait à Lourdes, rue des Petits-Fossés, une rue morne, étroite et tortueuse, qui descend entre des maisons pauvres et des murs grossièrement crépis. Au rez-de-chaussée d'une de ces tristes demeures, au bout d'une allée noire, les Soubirous occupaient une chambre unique, où sept personnes s'entassaient, le père, la mère et les cinq enfants. On voyait à peine clair, la cour intérieure, toute petite et humide, s'éclairait d'un jour verdâtre. On dormait là, en tas; on y mangeait, quand on avait du pain. Depuis quelque temps, le père, meunier de son état, trouvait difficilement du travail chez les autres. Et c'était de ce trou obscur, de cette misère basse, que, par

ce froid jeudi de février, Bernadette, l'aînée, s'en était allée ramasser du bois mort, avec Marie, sa sœur cadette, et Jeanne, une petite amie du voisinage.

Alors, longuement, le beau conte se déroula: comment les trois fillettes étaient descendues au bord du Gave, de l'autre côté du Château, comment elles avaient fini par se trouver dans l'île du Chalet, en face du rocher de Massabielle, dont les séparait seulement l'étroit chenal du moulin de Sâvy. C'était un lieu sauvage, où le berger commun conduisait souvent les porcs du pays, qui, par les averses brusques, s'abritaient sous ce rocher de Massabielle, que creusait à sa base une sorte de grotte peu profonde, obstruée d'églantiers et de ronces. Le bois mort était rare, Marie et Jeanne traversèrent le chenal, en apercevant, de l'autre côté, tout un glanage de branches, charriées et laissées là par le torrent; tandis que Bernadette, plus délicate, un peu demoiselle, restait sur la rive à se désespérer, n'osant se mouiller les pieds. Elle avait de la gourme à la tête, sa mère lui avait bien recommandé de s'envelopper avec soin dans son capulet, un grand capulet blanc qui tranchait sur sa vieille robe de laine noire. Quand elle vit que ses compagnes refusaient de l'aider, elle se résigna à quitter ses sabots et à retirer ses bas. Il était environ midi, les neuf coups de l'Angélus devaient sonner à la paroisse, dans ce grand ciel calme d'hiver, voilé d'un fin duvet de nuages. Et ce fut alors qu'un grand trouble monta en elle, soufflant dans ses oreilles avec un tel bruit de tempête, qu'elle crut entendre passer un ouragan, descendu des montagnes: elle regarda les arbres, elle fut stupéfaite; car pas une feuille ne remuait. Puis, elle pensa s'être trompée, et elle allait ramasser ses sabots, lorsque, de nouveau, le grand souffle la traversa; mais, cette fois, le trouble des oreilles gagnait les yeux, elle ne voyait plus les arbres, elle était éblouie par une blancheur, une sorte de clarté vive, qui lui parut se fixer contre le rocher, en haut de la grotte, dans une fente mince et haute, pareille à une ogive de cathédrale. Effrayée, elle tomba sur les genoux. Qu'était-ce donc, mon Dieu? Parfois, aux vilains temps, lorsque son asthme l'oppressait davantage, elle rêvait pendant des nuits entières, des rêves souvent pénibles, dont elle gardait l'étouffement au réveil, même lorsqu'elle ne se souvenait de rien. Des flammes l'entouraient, le soleil passait devant sa face. Avait-elle ainsi rêvé, la nuit précédente? Était-ce la continuation de quelque songe oublié? Puis, peu à peu, une forme s'indiqua, elle crut reconnaître une figure, que la vive lumière faisait toute blanche. Dans la crainte que ce ne fût le diable, la cervelle hantée d'histoires de sorcières, elle s'était mise à dire son chapelet. Et, quand, la lumière éteinte peu à peu, elle eut rejoint Marie et Jeanne, après avoir traversé le chenal, elle fut surprise que ni l'une ni l'autre n'eussent rien vu, pendant qu'elles ramassaient du bois devant la grotte. Et, en revenant à Lourdes, les trois fillettes causèrent: elle avait donc vu quelque chose, elle? Mais elle ne voulait pas répondre, inquiète et un peu honteuse; enfin, elle dit qu'elle avait vu quelque chose habillé de blanc.

Dès lors, la rumeur partit de là et grandit. Les Soubirous, mis au courant, s'étaient fâchés de ces enfantillages, en défendant à leur fille de retourner au rocher de Massabielle. Mais tous les enfants du quartier se répétaient déjà l'histoire, les parents durent céder, le dimanche, et laisser Bernadette aller à la grotte, avec une bouteille d'eau bénite, pour savoir décidément si l'on n'avait pas affaire au diable. Elle revit la clarté, la figure qui se complétait, qui souriait, sans avoir peur de l'eau bénite. Et, le jeudi encore, elle revint, accompagnée d'autres personnes, et ce fut ce jour-là seulement que la Dame au vif éclat s'incarna au point de lui adresser enfin la parole: «Faites-moi la grâce de venir ici pendant quinze jours.» Peu à peu, la Dame s'était ainsi précisée, le quelque chose habillé de blanc devenait une Dame plus belle qu'une reine, comme on n'en voit que sur les images. D'abord, devant les questions dont le voisinage l'accablait du matin au soir, Bernadette s'était montrée hésitante, agitée de scrupules. Puis, il avait semblé que, sous la suggestion même de ces interrogatoires, la figure se faisait plus nette, prenait une vie définitive, des lignes et des couleurs dont l'enfant, dans ses descriptions, ne devait jamais plus s'écarter. Les yeux étaient bleus et très doux, la bouche rose et souriante, l'ovale du visage avait à la fois une grâce de jeunesse et de maternité. On voyait à peine, sous le bord du voile qui couvrait la tête et descendait jusqu'aux talons, la frisure discrète d'une admirable chevelure blonde. La robe, toute blanche, éclatante, devait être d'une étoffe inconnue à la terre, tissée de soleil. L'écharpe, couleur du ciel, mollement nouée, laissait pendre deux longs bouts flottants, d'une légèreté

d'air matinal. Le chapelet, passé au bras droit, avait des grains d'une blancheur de lait, tandis que les chaînons et la croix étaient d'or. Et, sur les pieds nus, sur les adorables pieds de neige virginale, fleurissaient deux roses d'or, les roses mystiques de cette chair immaculée de mère divine. Où donc Bernadette l'avait-elle vue, cette sainte Vierge, si traditionnelle dans sa composition simpliste, sans un bijou, d'une grâce primitive de peuple enfant? dans quel livre à images du frère de sa mère nourrice, le bon prêtre qui faisait de si belles lectures? dans quelle statuette, dans quel tableau, dans quel vitrail de l'église peinte et dorée où elle avait grandi? Surtout, ces roses d'or sur les pieds nus, cette délicieuse imagination d'amour, cette floraison dévote de la chair de la femme, de quel roman de chevalerie venait-elle, de quelle histoire contée au catéchisme par l'abbé Ader, de quel rêve inconscient promené sous les ombrages de Bartrès, en répétant sans fin les obsédantes dizaines de la Salutation angélique?

La voix de Pierre s'était encore attendrie; car, s'il ne disait pas toutes ces choses aux simples d'esprit qui l'écoutaient, l'explication humaine que son doute, au fond de lui, tentait de donner à ces prodiges, rendait son récit frémissant d'une sympathique fraternité. Il aimait Bernadette davantage pour le charme de son hallucination, cette Dame d'un abord si gracieux, parfaitement aimable, pleine de politesse pour apparaître et disparaître. La grande lumière se montrait d'abord, puis la vision se formait, allait, venait, se penchait, se remuait dans un flottement insensible et léger; et, quand elle s'évanouissait, la lumière persistait un instant encore, puis s'éteignait comme un astre qui meurt. Aucune Dame de ce monde ne pouvait avoir un visage si blanc et si rose, si beau de la beauté enfantine des images de première communion. L'églantier de la grotte ne blessait même pas ses pieds nus adorés, fleuris d'or.

Et Pierre, tout de suite, raconta les autres apparitions. La quatrième et la cinquième eurent lieu le vendredi et le samedi; mais la Dame au vif éclat, qui n'avait point encore dit son nom, se contenta de sourire et de saluer, sans prononcer une parole. Le dimanche, elle pleura, elle dit à Bernadette: «Priez pour les pécheurs.» Le lundi, elle lui fit le grand chagrin de ne pas se montrer, voulant l'éprouver sans doute. Mais, le mardi, elle lui confia un secret personnel, qui ne devait jamais être divulgué; puis, elle lui indiqua enfin la mission dont elle la chargeait: «Allez dire aux prêtres qu'il faut bâtir ici une chapelle.» Le mercredi, elle murmura à plusieurs reprises le mot: «Pénitence! pénitence! pénitence!» que l'enfant répéta en baisant la terre. Le jeudi, elle dit: «Allez boire à la fontaine et vous y laver, et vous mangerez de l'herbe qui est à côté», paroles que Bernadette finit par comprendre, lorsqu'une source eut jailli sous ses doigts, au fond de la grotte; et ce fut le miracle de la fontaine enchantée. Ensuite, la seconde semaine se déroula: elle ne parut pas le vendredi, elle fut exacte les cinq jours suivants, répétant ses ordres, regardant avec son sourire l'humble fille de son choix, qui, à chaque apparition, récitait le chapelet, baisait la terre, montait sur les genoux jusqu'à la source, pour boire et se laver. Enfin, le jeudi 4 mars, dernier jour des mystiques rendez-vous, elle demanda plus instamment la construction d'une chapelle, pour que les peuples s'y rendissent en procession, de tous les points de la terre. Cependant, jusque-là, à toutes les demandes elle avait refusé de répondre qui elle était; et ce fut seulement le jeudi 25 mars, trois semaines plus tard, que la Dame, joignant les mains, levant les yeux au ciel, dit: «Je suis l'Immaculée Conception.» Deux fois encore, à plus de trois mois d'intervalle, le 7 avril et le 16 juillet, elle apparut: la première fois pour le miracle du cierge, ce cierge au-dessus duquel l'enfant laissa longtemps sa main par mégarde, sans la brûler; la seconde fois pour l'adieu, le dernier sourire et le dernier salut de gentille politesse. Cela faisait dix-huit apparitions bien comptées, et plus jamais elle ne se montra.

Pierre s'était comme dédoublé. Tandis qu'il continuait son beau conte bleu, si doux aux misérables, il évoquait pour lui cette Bernadette pitoyable et chère, dont la fleur de souffrance avait fleuri si joliment. Selon le mot brutal d'un médecin, cette fillette de quatorze ans, tourmentée dans sa puberté tardive, déjà ravagée par un asthme, n'était en somme qu'une irrégulière de l'hystérie, une dégénérée à coup sûr, une enfantine. Si les crises violentes manquaient, si elle n'avait pas dans les accès la raideur des muscles, si elle gardait le souvenir précis de ses rêves, c'était simplement qu'elle apportait le très curieux document de son cas spécial; et l'inexpliqué seul constitue le miracle, la

science sait encore si peu de chose, au milieu de la variété infinie des phénomènes, selon les êtres! Que de bergères, avant Bernadette, avaient ainsi vu la Vierge, dans le même enfantillage! N'était-ce pas toujours la même histoire, la Dame vêtue de lumière, le secret confié, la source qui jaillit, la mission à remplir, les miracles dont l'enchantement va convertir les foules? Et toujours le rêve d'une enfant pauvre, la même enluminure de paroissien, l'idéal fait de beauté traditionnelle, de douceur et de politesse, la naïveté des moyens et l'identité du but, des délivrances de peuples, des constructions d'églises, des processions de fidèles! Puis, toutes les paroles tombées du ciel se ressemblaient, des appels à la pénitence, des promesses de secours divin; et il n'y avait ici de nouveau que cette déclaration extraordinaire: «Je suis l'Immaculée Conception», qui éclatait là comme l'utile reconnaissance par la sainte Vierge elle-même du dogme promulgué en cour de Rome, trois années plus tôt. Ce n'était pas la Vierge Immaculée qui apparaissait, mais l'Immaculée Conception, l'abstraction elle-même, la chose, le dogme, de sorte qu'on pouvait se demander si la Vierge aurait parlé ainsi. Les autres paroles, il était possible que Bernadette les eût entendues et gardées dans un coin inconscient de sa mémoire. Mais celle-ci, d'où venait-elle donc, pour apporter au dogme encore discuté le prodigieux appui du témoignage de la Mère conçue sans péché?

À Lourdes, l'émotion était immense, des foules accouraient, des miracles commençaient à se produire, tandis que se déclaraient les inévitables persécutions, qui assurent le triomphe des religions nouvelles. Et l'abbé Peyramale, le curé de Lourdes, un grand honnête homme, d'esprit droit et vigoureux, pouvait dire avec raison qu'il ne connaissait pas cette enfant, qu'on ne l'avait pas encore vue au catéchisme. Où était donc la pression, la leçon apprise? Il n'y avait toujours que l'enfance à Bartrès, les premiers enseignements de l'abbé Ader, des conversations peut-être, des cérémonies religieuses en l'honneur du dogme récent, ou simplement le cadeau d'une de ces médailles qu'on avait répandues à profusion. Jamais l'abbé Ader ne devait reparaitre, lui qui avait prophétisé la mission de Bernadette. Il allait rester absent de cette histoire, après avoir été le premier à sentir éclore la petite âme entre ses mains pieuses. Et toutes les forces ignorées du village perdu, de ce coin de verdure borné et superstitieux, continuaient pourtant à souffler, troublant les cervelles, élargissant la contagion du mystère. On se souvenait qu'un berger d'Argelès, en parlant, du rocher de Massabielle, avait prédit que de grandes choses se passeraient là. D'autres enfants tombaient en extase, les yeux grands ouverts, les membres secoués de convulsions; mais eux voyaient le diable. Un vent de folie semblait passer sur la contrée. Place du Porche, à Lourdes, une vieille dame déclarait que Bernadette n'était qu'une sorcière et qu'elle avait vu dans son œil la patte de crapaud. Pour les autres, pour les milliers de pèlerins accourus, elle était une sainte, dont ils baisaient les vêtements. Des sanglots éclataient, une frénésie soulevait les âmes, lorsqu'elle tombait à genoux devant la grotte, un cierge allumé dans sa main droite, égrenant de la gauche son chapelet. Elle devenait très pâle, très belle, transfigurée. Les traits remontaient doucement, s'allongeaient en une expression de béatitude extraordinaire, pendant que les yeux s'emplissaient de clarté et que la bouche entr'ouverte remuait, comme si elle eût prononcé des paroles qu'on n'entendait pas. Et il était bien certain qu'elle n'avait plus de volonté propre, envahie par son rêve, possédée à ce point par lui, dans le milieu étroit et spécial où elle vivait, qu'elle le continuait même éveillée, qu'elle l'acceptait comme la seule réalité indiscutable, prête à la confesser au prix de son sang, la répétant sans fin et s'y obstinant, avec des détails invariables. Elle ne mentait pas, car elle ne savait pas, ne pouvait pas, ne voulait pas vouloir autre chose.

Pierre, maintenant, s'oubliait à faire une peinture charmante de l'ancien Lourdes, de cette petite ville pieuse, endormie au pied des Pyrénées. Autrefois, le Château, bâti sur son rocher au carrefour des sept vallées du Lavedan, était la clef des montagnes. Mais, aujourd'hui, démantelé, il n'était plus qu'une mesure tombant en ruine, à l'entrée d'une impasse. La vie moderne venait buter là, contre le formidable rempart des grands pics neigeux; et, seul, le chemin de fer transpyrénéen, si on l'avait construit, aurait pu établir une active circulation de la vie sociale, dans ce coin perdu, où elle stagnait comme une eau morte. Oublié donc, Lourdes sommeillait, heureux et lent, au milieu de sa paix séculaire, avec ses rues étroites, pavées de cailloux, ses maisons noires, aux encadrements de marbre.

Les vieilles toitures se massaient toutes encore à l'est du Château; la rue de la Grotte, qui s'appelait la rue du Bois, n'était qu'un chemin désert, impraticable; aucune maison ne descendait jusqu'au Gave, roulant alors ses eaux écumeuses à travers l'absolue solitude des saules et des hautes herbes. Sur la place du Marcadal, on voyait de rares passants en semaine, des ménagères qui se hâtaient, des petits rentiers promenant leurs loisirs; et il fallait attendre le dimanche ou les jours de foire, pour trouver, au Champ commun, la population endimanchée, la foule des éleveurs descendue des lointains plateaux, avec leurs bêtes. Pendant la saison des Eaux, le passage des baigneurs de Cauterets et de Bagnères donnait aussi quelque animation, des diligences traversaient la ville deux fois par jour; mais elles arrivaient de Pau par une route détestable, et il fallait passer à gué le Lapaca, qui débordait souvent; puis, on montait la raide chaussée de la rue Basse, on longeait la terrasse de l'église, ombragée de grands ormeaux. Et quelle paix autour de cette vieille église, dans cette vieille église, à demi espagnole, pleine d'anciennes sculptures, des colonnes, des retables, des statues, peuplée de visions d'or et de chairs peintes, cuites par le temps, comme entrevues à la lueur de lampes mystiques! Toute la population venait là pratiquer, s'emplir les yeux de ce rêve du mystère. Il n'y avait pas d'incrédules, c'était le peuple de la foi primitive, chaque corporation marchait sous la bannière de son saint, des confréries de toutes sortes réunissaient la cité entière, aux matins de fête, en une seule famille chrétienne. Aussi, comme une fleur exquise poussée dans un vase d'élection, une grande pureté de mœurs régnait-elle. Les garçons ne trouvaient même pas pour se perdre un lieu de débauche, toutes les filles grandissaient en parfum et en beauté d'innocence, sous les yeux de la sainte Vierge, Tour d'ivoire et Trône de sagesse.

Et comme l'on comprenait que Bernadette, née de cette terre de sainteté, y eût fleuri telle qu'une rose naturelle, éclore sur les églantiers du chemin! Elle était la floraison même de ce pays ancien de croyance et d'honnêteté, elle n'aurait certainement pas poussé ailleurs, elle ne pouvait se produire et se développer que là, dans cette race attardée, au milieu de la paix endormie d'un peuple enfant, sous la discipline morale de la religion. Et quel amour avait tout de suite éclaté autour d'elle! quelle foi aveugle en sa mission, quelle consolation immense et quel espoir, dès les premiers miracles! Un long cri de soulagement venait d'accueillir les guérisons du vieux Bouriette, recouvrant la vue, et du petit Justin Bouhohorts, ressuscitant dans l'eau glacée de la fontaine. Enfin, la sainte Vierge intervenait en faveur des désespérés, forçait la nature marâtre à être juste et charitable. C'était le règne nouveau de la toute-puissance divine, qui bouleversait les lois du monde pour le bonheur des souffrants et des pauvres. Les miracles se multipliaient, ils éclataient plus extraordinaires de jour en jour, comme les preuves indéniables de la véracité de Bernadette. Et elle était bien la rose du parterre divin, dont l'œuvre embaume, qui voit naître autour d'elle toutes les autres fleurs de la grâce et du salut.

Pierre en était arrivé là, disait de nouveau les miracles, allait continuer par le prodigieux triomphe de la Grotte, lorsque sœur Hyacinthe, réveillée en sursaut du charme où le récit la tenait, se mit vivement debout.

– En vérité, il n'y a pas de bon sens... Onze heures vont bientôt sonner...

C'était vrai. On avait dépassé Morcenx, on arrivait à Mont-de-Marsan. Et elle tapa dans ses mains.

– Le silence, mes enfants, le silence!

Cette fois, on n'osa pas se révolter, car elle avait raison, ce n'était guère sage. Mais quel regret! ne pas entendre la suite, rester ainsi au beau milieu de l'histoire! Les dix femmes, dans le compartiment du fond, laissèrent même entendre un murmure de désappointement; tandis que les malades, la face toujours tendue, les yeux grands ouverts sur la clarté d'espoir, là-bas, semblaient écouter encore. Ces miracles, qui revenaient sans cesse, finissaient par les hanter d'une joie énorme et surnaturelle.

– Et, ajouta la religieuse gaiement, que je n'en entende plus une souffler, autrement je la mets en pénitence!

Madame de Jonquière eut un rire de bonhomie.

– Obéissez, mes enfants, dormez, dormez gentiment, pour avoir la force, demain, de prier de tout votre cœur, à la Grotte.

Alors, le silence se fit, personne ne parla plus; et il n'y eut plus que le grondement des roues, les secousses du train, emporté à toute vapeur, dans la nuit noire.

Pierre ne put dormir. À côté de lui, M. de Guersaint ronflait déjà légèrement, l'air bienheureux, malgré la dureté de la banquette. Longtemps, le prêtre avait vu les yeux de Marie grands ouverts, pleins encore de l'éclat des merveilles qu'il venait de conter. Elle les tenait ardemment sur lui; et puis, elle les avait fermés; et il ne savait pas si elle sommeillait ou si elle revivait, paupières closes, le continuel miracle. Maintenant, des malades rêvaient tout haut, avaient des rires que des plaintes coupaient, inconscientes. Peut-être voyaient-ils les archanges fendre leur chair, pour en arracher le mal. D'autres, pris d'insomnie, se retournaient, étouffaient un sanglot, regardaient l'ombre fixement. Et Pierre, frémissant de tout le mystère évoqué, éperdu et ne se retrouvant pas, dans ce milieu délirant de fraternité souffrante, finissait par détester sa raison, en communion étroite avec ces humbles, résolu à croire comme eux. À quoi bon cette enquête physiologique sur Bernadette, si compliquée, si pleine de lacunes? Pourquoi ne pas l'accepter ainsi qu'une messagère de l'au-delà, une élue de l'inconnu divin? Les médecins n'étaient que des ignorants, de mains brutales, tandis qu'il serait si doux de s'endormir dans la foi des petits enfants, aux jardins enchantés de l'impossible! Il eut enfin un délicieux moment d'abandon, ne cherchant plus à rien s'expliquer, acceptant la voyante avec son cortège somptueux de miracles, s'en remettant tout entier à Dieu pour penser et vouloir à sa place. Et il regardait au dehors par la glace, qu'on n'osait baisser, à cause des phtisiques; et il voyait la nuit immense, baignant la campagne, au travers de laquelle le train fuyait. L'orage devait avoir éclaté là, le ciel était d'une pureté nocturne admirable, comme lavé par les grandes eaux. De larges étoiles luisaient, sur ce velours sombre, éclairant seules d'une mystérieuse lueur les champs rafraîchis et muets, qui déroulaient à l'infini la noire solitude de leur sommeil. Par les landes, par les vallées, par les coteaux, le wagon de misère et de souffrance roulait, roulait toujours, surchauffé, empesté, lamentable et vagissant, au milieu de la sérénité de cette nuit auguste, si belle et si douce.

À une heure du matin, on avait passé à Riscle. Le silence continuait, pénible, halluciné, parmi les cahots. À deux heures, à Vic de Bigorre, il y eut des plaintes sourdes: le mauvais état de la voie secouait les malades, dans une trépidation insupportable. Et ce fut seulement après Tarbes, à deux heures et demie, qu'on rompit enfin le silence et qu'on récita les prières du matin, encore en pleine nuit noire. C'était le *Pater* et l'*Ave*, c'était le *Credo*, c'était l'appel à Dieu, pour lui demander le bonheur d'une journée glorieuse. Ô mon Dieu! donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal, pour pratiquer tout le bien, pour souffrir toutes les peines!

Maintenant, on ne devait plus s'arrêter qu'à Lourdes. Encore trois quarts d'heure à peine, et Lourdes flambait, avec son immense espoir, au fond de cette nuit si cruelle et si longue. Le réveil pénible en était enfiévré, une agitation dernière montait, au milieu du malaise matinal, dans l'abominable souffrance qui recommençait.

Mais sœur Hyacinthe, surtout, s'inquiétait de l'homme, dont elle n'avait pas cessé d'éponger la face, couverte de sueur. Il avait vécu jusque-là, elle le veillait, n'ayant pas fermé les yeux un instant, écoutant son petit souffle, avec l'entêté désir de le mener au moins jusqu'à la Grotte.

Elle eut peur brusquement; et, s'adressant à madame de Jonquière:

– Je vous en prie, faites-moi vite passer la bouteille de vinaigre... Je ne l'entends plus souffler.

En effet, depuis un instant, l'homme n'avait plus son petit souffle. Ses yeux étaient toujours fermés, sa bouche, entr'ouverte; mais sa pâleur n'avait pu croître, il était froid, couleur de cendre. Et le wagon roulait avec son bruit de ferrailles secouées, la vitesse du train semblait grandir.

– Je vais lui frotter les tempes, reprit sœur Hyacinthe. Aidez-moi.

L'homme, tout d'un coup, à un cahot plus rude, tomba la face en avant.

– Ah! mon Dieu! aidez-moi, ramassez-le donc!

On le ramassa, il était mort. Et il fallut le rasseoir dans son coin, le dos contre la cloison. Il restait droit, le torse raidi, il n'avait qu'un petit balancement de la tête, à chaque secousse. Le train continuait à l'emporter, dans le même grondement de tonnerre, tandis que la locomotive, heureuse d'arriver sans doute, poussait des sifflements aigus, toute une fanfare de joie déchirante, à travers la nuit calme.

Alors, pendant une interminable demi-heure, le voyage s'acheva, avec ce mort. Deux grosses larmes avaient roulé sur le joues de sœur Hyacinthe; puis, les mains jointes, elle s'était mise en prière. Tout le wagon frémissait, dans la terreur de ce terrible compagnon, qu'on amenait trop tard à la sainte Vierge. Mais l'espérance était plus forte que la douleur, tous les maux entassés là avaient beau se réveiller, s'accroître, s'irriter sous l'écrasante fatigue, un chant d'allégresse n'en sonnait pas moins l'entrée triomphale sur la terre du miracle. Les malades venaient d'entonner l'*Ave maris stella*, au milieu des pleurs que la souffrance leur arrachait, exaspérés et hurlants, dans une clameur croissante où les plaintes s'achevaient en cris d'espoir.

Marie reprit la main de Pierre, entre ses petits doigts fiévreux.

– Oh! mon Dieu! cet homme qui est mort, et moi qui craignais tant de mourir, avant d'arriver!..
Et nous y sommes, nous y sommes enfin!

Le prêtre tremblait d'une émotion infinie.

– C'est que vous devez guérir, Marie, et que je guérirai moi-même, si vous priez pour moi.

La locomotive sifflait plus violente, au fond des ténèbres bleues. On arrivait, les feux de Lourdes brillaient à l'horizon. Et tout le train chantait un cantique encore, l'histoire de Bernadette, l'infinie complainte de six dizaines de couplets, où la Salutation angélique revient sans cesse en refrain, obsédante, affolante, ouvrant le ciel de l'extase.

DEUXIÈME JOURNÉE

I

L'horloge de la gare, dont un réflecteur éclairait le cadran, marquait trois heures vingt. Et, sous la marquise qui couvrait le quai, long d'une centaine de mètres, des ombres allaient et venaient, résignées à l'attente. Au loin, dans la campagne noire, on ne voyait que le feu rouge d'un signal.

Deux des promeneurs s'arrêtèrent. Le plus grand, un père de l'Assomption, le révérend père Fourcade, directeur du pèlerinage national, arrivé de la veille, était un homme de soixante ans, superbe sous la pèlerine noire à long capuchon. Sa belle tête aux yeux clairs et dominateurs, à l'épaisse barbe grisonnante, était celle d'un général qu'enflamme la volonté intelligente de la conquête. Mais il traînait un peu la jambe, pris subitement d'un accès de goutte, et il s'appuyait à l'épaule de son compagnon, le docteur Bonamy, le médecin attaché au bureau de la constatation des miracles, un petit homme trapu, à la figure rasée, aux yeux ternes et comme brouillés, dans de gros traits paisibles.

Le père Fourcade avait interpellé le chef de gare, qui sortait de son bureau en courant.

– Monsieur, est-ce que le train blanc a beaucoup de retard?

– Non, mon révérend père, dix minutes au plus. Il sera ici à la demie... Mais ce qui m'inquiète, c'est le train de Bayonne, qui devrait être passé.

Et il reprit sa course, pour donner un ordre; puis, il revint, maigre et nerveux, agité, dans ce coup de fièvre qui le tenait debout, durant des nuits et des jours, au moment des grands pèlerinages. Ce matin-là, il attendait, en dehors du service habituel, dix-huit trains, plus de quinze mille voyageurs. Le train gris et le train bleu, partis les premiers de Paris, étaient déjà arrivés, à l'heure réglementaire. Mais le retard du train blanc aggravait tout, d'autant plus que l'express de Bayonne, lui non plus, n'était pas signalé; et l'on comprenait la continuelle surveillance nécessaire, l'alerte de chaque seconde, où vivait le personnel.

– Dans dix minutes, alors? répéta le père Fourcade.

– Oui, dans dix minutes, à moins qu'on ne soit obligé de fermer la voie! jeta le chef de gare, qui courait au télégraphe.

Lentement, le religieux et le médecin reprirent leur promenade. Leur étonnement était qu'il ne fût jamais arrivé d'accident sérieux, au milieu d'une telle bousculade. Autrefois surtout, régnait un incroyable désordre. Et le père se plut à rappeler le premier pèlerinage qu'il avait organisé et conduit, en 1875: le terrible, l'interminable voyage, sans oreillers, sans matelas, avec des malades à demi morts, qu'on ne savait comment ranimer; puis, l'arrivée à Lourdes, le déballage pêle-mêle, pas le moindre matériel préparé, ni bretelles, ni brancards, ni voitures. Aujourd'hui, existait une organisation puissante, des hôpitaux attendaient les malades, qu'on n'était plus réduit à coucher sous des hangars, dans de la paille. Quelle secousse pour ces misérables! Quelle force de volonté chez l'homme de foi qui les menait au miracle! Et le père souriait doucement à l'œuvre qu'il avait faite.

Il questionnait maintenant le docteur, tout en s'appuyant à son épaule.

– Combien avez-vous eu de pèlerins, l'année dernière?

– Deux cent mille environ. Cette moyenne se maintient... L'année du couronnement de la Vierge, le nombre s'est élevé à cinq cent mille. Mais il fallait une occasion exceptionnelle, un effort de propagande considérable. Naturellement, de pareilles foules ne se retrouvent pas.

Il y eut un silence, puis le père murmura:

– Sans doute... L'œuvre est bénie, elle prospère de jour en jour, nous avons réuni près de deux cent cinquante mille francs d'aumônes pour ce voyage; et Dieu sera avec nous, vous aurez demain des guérisons nombreuses à constater, j'en suis convaincu.

Puis, s'interrompant:

– Est-ce que le père Dargelès n'est pas venu?

Le docteur Bonamy eut un geste vague, pour dire qu'il l'ignorait. Ce père Dargelès était chargé de la rédaction du *Journal de la Grotte*. Il appartenait à l'ordre des pères de l'Immaculée-Conception, installés à Lourdes par l'évêché, et qui étaient les maîtres absolus. Mais, lorsque les pères de l'Assomption amenaient de Paris le pèlerinage national, auquel se joignaient les fidèles des villes de Cambrai, Arras, Chartres, Troyes, Reims, Sens, Orléans, Blois, Poitiers, ils mettaient une sorte d'affectation à disparaître complètement: on ne les voyait plus, ni à la Grotte, ni à la Basilique; ils semblaient livrer toutes les clefs, avec toutes les responsabilités. Leur supérieur, le père Capdebarthe, un grand corps noueux, taillé à coups de serpe, une sorte de paysan dont le visage fruste gardait le reflet roux et morne de la terre, ne se montrait même pas. Il n'y avait que le père Dargelès, petit et insinuant, qu'on rencontrait partout, en quête de notes pour le journal. Seulement, si les pères de l'Immaculée-Conception disparaissaient, on les sentait quand même derrière tout le vaste décor, ainsi que la force cachée et souveraine, qui battait monnaie, qui travaillait sans relâche à la prospérité triomphale de la maison. Ils utilisaient jusqu'à leur humilité.

– Il est vrai, reprit le père Fourcade gaiement, qu'il a fallu se lever de bonne heure, à deux heures... Mais je voulais être là. Qu'auraient dit mes pauvres enfants?

Il appelait ainsi les malades, la chair à miracles; et jamais il n'avait manqué de se trouver à la gare, quelle que fût l'heure, pour l'arrivée du train blanc, ce train lamentable, aux grandes souffrances.

– Trois heures vingt-cinq, encore cinq minutes, dit le docteur Bonamy, qui étouffa un bâillement en regardant l'horloge, très maussade au fond, malgré son air obséquieux, d'avoir quitté son lit de si grand matin.

Sur le quai, pareil à un promenoir couvert, la lente promenade continuait, au milieu de l'épaisse nuit, que les becs de gaz éclairaient de nappes jaunes. Des gens vagues, par petits groupes, des prêtres, des messieurs à redingote, un officier de dragons, allaient et venaient sans cesse, avec de discrets murmures de voix. D'autres, assis le long de la façade, sur des bancs, causaient aussi ou patientaient, les regards perdus en face, dans la campagne ténébreuse. Les bureaux et les salles d'attente, vivement éclairés, découpaient leurs portes claires; et, déjà, tout flambait dans la buvette, dont on apercevait les tables de marbre, le comptoir chargé de corbeilles de pain et de fruits, de bouteilles et de verres.

Mais, surtout, à droite, au bout de la marquise, il y avait un grouillement confus de monde. C'était de ce côté, par une porte des messageries, qu'on sortait les malades. Tout un encombrement de brancards et de petites voitures, parmi des tas de coussins et de matelas, barrait le large trottoir. Et trois équipes de brancardiers étaient là, des hommes de toutes les classes, spécialement des jeunes gens du meilleur monde, portant sur leur vêtement la croix rouge lisérée d'orange et la bretelle de cuir jaune. Beaucoup avaient adopté le béret, la coiffure commode du pays. Quelques-uns, équipés comme pour une expédition lointaine, avaient de belles guêtres montant jusqu'aux genoux. Et les uns fumaient, tandis que les autres, installés dans leurs petites voitures, dormaient ou lisaient un journal, à la lueur des becs de gaz voisins. Il y en avait un groupe, à l'écart, qui discutaient une question de service.

Brusquement, les brancardiers saluèrent. Un homme paterne arrivait, tout blanc, à la figure épaisse et bonne, aux gros yeux bleus d'enfant crédule. C'était le baron Suire, une des grandes fortunes de Toulouse, président de l'Hospitalité de Notre-Dame de Salut.

– Où est Berthaud? demandait-il à chacun d'un air affairé, où est Berthaud? Il faut que je lui parle.

Chacun répondait, donnait un renseignement contraire. Berthaud était le directeur des brancardiers. Les uns venaient de voir monsieur le directeur avec le révérend père Fourcade, d'autres affirmaient qu'il devait être dans la cour de la gare, à visiter les voitures d'ambulance.

– Si monsieur le président désire que nous allions chercher monsieur le directeur...

– Non, non, merci! je le trouverai bien moi-même.

Et, pendant ce temps, Berthaud, qui venait de s'asseoir sur un banc, à l'autre extrémité de la gare, causait avec son jeune ami Gérard de Peyrelongue, en attendant l'arrivée du train. C'était un homme d'une quarantaine d'années, à belle figure large et régulière, qui avait gardé ses favoris soignés de magistrat. Appartenant à une famille légitimiste militante, et lui-même d'opinions très réactionnaires, il était procureur de la république dans une ville du Midi, depuis le 24 mai, lorsque, au lendemain des décrets contre les congrégations, il s'était démis, bruyamment, par une lettre insultante, adressée au ministre de la justice. Et il n'avait pas désarmé, il s'était mis de l'Hospitalité de Notre-Dame de Salut en manière de protestation, il venait chaque année manifester à Lourdes, convaincu que les pèlerinages étaient désagréables et nuisibles à la république, et que la sainte Vierge seule pouvait rétablir la monarchie, dans un de ces miracles qu'elle prodiguait à la Grotte. Au demeurant, il avait un grand bon sens, riait volontiers, se montrait d'une charité joviale, pour les pauvres malades dont il avait à assurer le transport, pendant les trois jours du pèlerinage national.

– Alors, mon bon Gérard, disait-il au jeune homme assis près de lui, c'est pour cette année, ton mariage?

– Sans doute, si je trouve la femme qu'il me faut, répondait celui-ci. Voyons, cousin, donne-moi un bon conseil!

Gérard de Peyrelongue, petit, maigre, roux, avec un nez accentué et des pommettes osseuses, était de Tarbes, où son père et sa mère venaient de mourir, en lui laissant au plus sept à huit mille francs de rentes. Très ambitieux, il n'avait pas découvert dans sa province la femme qu'il voulait, bien apparentée, capable de le pousser loin et haut. Aussi s'était-il mis de l'Hospitalité et se rendait-il chaque année à Lourdes, avec l'espoir vague qu'il y découvrirait, dans la foule des fidèles, parmi le flot des dames et des jeunes filles bien pensantes, la famille dont il avait besoin pour faire son chemin en ce bas monde. Seulement, il demeurait perplexe; car, s'il avait déjà plusieurs jeunes filles en vue, aucune ne le satisfaisait complètement.

– N'est-ce pas? cousin, toi qui es un homme d'expérience, conseille-moi... Il y a mademoiselle Lemercier, qui vient ici avec sa tante. Elle est fort riche, plus d'un million, à ce qu'on raconte. Mais elle n'est pas de notre monde, et je la crois bien écervelée.

Berthaud hochait la tête.

– Je te l'ai dit, moi je prendrais la petite Raymonde, mademoiselle de Jonquière.

– Mais elle n'a pas le sou!

– C'est vrai, à peine de quoi payer sa nourriture. Mais elle est suffisamment bien de sa personne, correctement élevée, surtout sans goût de dépense; et c'est décisif, car à quoi bon prendre une fille riche, si elle te mange ce qu'elle t'apporte? Et puis, vois-tu, je connais beaucoup ces dames, je les rencontre l'hiver dans les salons les plus puissants de Paris. Et, enfin, n'oublie pas l'oncle, le diplomate, qui a eu le triste courage de rester au service de la république et qui fera de son neveu tout ce qu'il voudra.

Ébranlé un instant, Gérard retomba dans sa perplexité.

– Pas le sou, pas le sou, non! c'est impossible... Je veux bien y réfléchir encore, mais vraiment j'ai trop peur!

Cette fois, Berthaud se mit à rire franchement.

– Allons, tu es ambitieux, il faut oser. Je te dis que c'est un secrétariat d'ambassade... Ces dames sont dans le train blanc, que nous attendons. Décide-toi, fais ta cour.

– Non, non!.. Plus tard, je veux réfléchir.

À ce moment, ils furent interrompus. Le baron Suire, qui était passé une fois déjà devant eux, sans les apercevoir, tellement l'ombre les enveloppait, dans ce coin écarté, venait de reconnaître le rire bon enfant de l'ancien procureur de la république. Et, tout de suite, avec la volubilité d'un homme dont la tête éclate aisément, il lui donna plusieurs ordres concernant les voitures, les transports, déplorant qu'on ne pût conduire les malades à la Grotte, dès l'arrivée, à cause de l'heure vraiment trop matinale.

On irait les installer à l'Hôpital de Notre-Dame des Douleurs, ce qui leur permettrait de prendre quelque repos, après un si dur voyage.

Pendant que le baron et le chef des brancardiers s'entendaient ainsi sur les mesures à prendre, Gérard serrait la main à un prêtre, qui était venu s'asseoir près de lui, sur le banc. L'abbé Des Hermoises, âgé de trente-huit ans à peine, avait une tête jolie d'abbé mondain, peigné avec soin, sentant bon, adoré des femmes. Très aimable, il venait à Lourdes en prêtre libre, comme beaucoup s'y rendaient, pour leur plaisir; et il gardait, au fond de ses beaux yeux, la vive étincelle, le sourire d'un sceptique, supérieur à toute idolâtrie. Certes, il croyait, il s'inclinait; mais l'Église ne s'était pas prononcée sur les miracles; et il semblait prêt à les discuter. Il avait vécu à Tarbes, il connaissait Gérard.

– Hein? lui dit-il, est-ce assez impressionnant, cette attente des trains, dans la nuit!.. Je suis ici pour une dame, une de mes anciennes pénitentes de Paris; mais je ne sais pas bien par quel train elle arrivera; et, vous le voyez, je reste, tant ça me passionne.

Puis, un autre prêtre, un vieux prêtre de campagne, étant venu également s'asseoir, il se mit à causer indulgemment avec lui, en lui parlant de la beauté de ce pays de Lourdes, du coup de théâtre, tout à l'heure, quand les montagnes apparaîtraient, au lever du soleil.

De nouveau, il y eut une brusque alerte. Le chef de gare courait, criait des ordres. Et le père Fourcade, malgré sa jambe goutteuse, quitta l'épaule du docteur Bonamy, pour s'approcher vivement.

– Eh! c'est cet express de Bayonne, qui est resté en détresse, répondit le chef de gare aux questions. Je voudrais être renseigné, je ne suis pas tranquille.

Mais des sonneries retentirent, un homme d'équipe s'enfonça dans les ténèbres, en balançant une lanterne, tandis qu'un signal, au loin, manœuvrait. Et le chef de gare s'écria:

– Ah! cette fois, c'est le train blanc. Espérons que nous aurons le temps de débarquer les malades, avant le passage de l'express.

Il reprit sa course, disparut. Berthaud appelait Gérard, qui était chef d'une équipe de brancardiers; et tous deux, de leur côté, se hâtèrent de rejoindre leur personnel, que le baron Suire activait déjà. Les brancardiers revenaient de toutes parts, s'agitaient, commençaient à traîner les petites voitures, au travers des voies, jusqu'au quai de débarquement, un quai à découvert, en pleine obscurité. Il se fit bientôt là un entassement de coussins, de matelas, de brancards, qui attendaient; tandis que le père Fourcade, le docteur Bonamy, les prêtres, les messieurs, l'officier de dragons, traversaient, eux aussi, pour assister à la descente des malades. Et l'on ne voyait encore, très lointaine, au fond de la campagne noire, que la lanterne de la locomotive, pareille à une étoile rouge qui grandissait. Des coups de sifflet stridents déchiraient la nuit. Ils se turent, il n'y eut plus que le halètement de la vapeur, le sourd grondement des roues, se ralentissant peu à peu. Alors, distinctement, on entendit le cantique, la plainte de Bernadette, que le train entier chantait, avec les Ave obsédants du refrain. Et ce train de souffrance et de foi, ce train gémissant et chantant, qui faisait son entrée à Lourdes, s'arrêta.

Tout de suite, les portières furent ouvertes, la cohue des pèlerins valides et des malades qui pouvaient marcher, descendit, encombra le quai. Les rares becs de gaz n'éclairaient que faiblement cette foule pauvre, aux vêtements neutres, embarrassée de paquets de toutes sortes, de paniers, de valises, de caisses de bois; et, au milieu des coups de coude, parmi ce troupeau effaré, cherchant de quel côté tourner pour trouver la sortie, s'élevaient des exclamations, des cris de familles perdues qui s'appelaient, des embrassades de gens attendus là par des parents ou des amis. Une femme déclarait d'un air de satisfaction béate: «J'ai bien dormi.» Un curé s'en allait avec sa valise, en disant à une dame estropiée: «Bonne chance!» La plupart avaient la figure ahurie, fatiguée et joyeuse des gens qu'un train de plaisir jette dans une gare inconnue. Enfin, la bousculade devenait telle, la confusion s'aggravait à ce point, au fond des ténèbres, que les voyageurs n'entendaient pas les employés qui s'enrouaient à crier: «Par ici! par ici!», pour hâter le déblaiement du quai.

Lestement, sœur Hyacinthe était descendue du wagon, en laissant l'homme mort sous la garde de sœur Claire des Anges; et elle courut au fourgon de la cantine, perdant un peu la tête, avec l'idée que Ferrand l'aiderait. Heureusement, elle trouva devant le fourgon le père Fourcade, auquel, tout bas, elle conta l'accident. Il retint un geste de contrariété, il appela le baron Suire qui passait, se pencha à son oreille. Pendant quelques secondes, il y eut des chuchotements. Puis, le baron Suire s'élança, fendit la foule, avec deux brancardiers qui portaient une civière couverte. Et l'homme fut emporté, ainsi qu'un malade simplement évanoui, sans que la foule des pèlerins s'occupât de lui davantage, dans l'émotion de l'arrivée; et les deux brancardiers, précédés du baron, allèrent le déposer, en attendant, dans une salle des messageries, derrière des tonneaux. L'un des deux, un petit blond, le fils d'un général, resta près du corps.

Sœur Hyacinthe, cependant, était retournée au wagon, après avoir prié sœur Saint-François de l'attendre dans la cour de la gare, près de la voiture réservée, qui devait les conduire à l'Hôpital de Notre-Dame des Douleurs. Et, comme elle parlait, avant de partir, d'aider ses malades à descendre, Marie ne voulut pas qu'on la touchât.

– Non, non! ne vous occupez pas de moi, ma sœur. Je resterai la dernière... Mon père et l'abbé Froment sont allés chercher les roues, au fourgon; et je les attends, ils savent comment tout ça se remonte, ils m'emmèneront, soyez tranquille.

De même, M. Sabathier et le frère Isidore désiraient qu'on ne les bougeât point, tant que la foule ne se serait pas un peu écoulée. Madame de Jonquière, qui se chargeait de la Grivotte, promettait de veiller aussi à ce que madame Vêtu fût transportée dans une voiture d'ambulance.

Alors, sœur Hyacinthe résolut de partir immédiatement, pour tout préparer à l'Hôpital. Elle emmenait avec elle la petite Sophie Couteau, ainsi qu'Élise Rouquet, dont elle enveloppa la face, soigneusement. Madame Maze les précédait, tandis que madame Vincent se débattait dans la foule, en emportant sa fillette évanouie dans ses bras, n'ayant plus que l'idée fixe de courir, d'aller la déposer à la Grotte, aux pieds de la sainte Vierge. Maintenant, la cohue s'écrasait à la porte de sortie. Il fallut ouvrir les portes de la salle des bagages, pour faciliter l'écoulement de tout ce monde; et les employés, ne sachant comment recevoir les billets, tendaient leurs casquettes, des casquettes qui s'emplissaient de la pluie des petits cartons.

Dans la cour, une grande cour carrée que bordaient sur trois côtés les bâtiments bas de la gare, c'était aussi un brouhaha extraordinaire, un pêle-mêle de véhicules de toutes sortes. Les omnibus des hôtels, acculés contre la bordure du trottoir, portaient, sur leurs grandes pancartes, les noms les plus vénérés, ceux de Marie et de Jésus, de Saint-Michel, du Rosaire, du Sacré-Cœur. Puis, s'enchevêtraient des voitures d'ambulance, des landaus, des cabriolets, des tapissières, de petites charrettes à âne, dont les cochers criaient, juraient, au milieu du tumulte accru par l'obscurité, que trouaient les lueurs vives des lanternes. L'orage avait duré une partie de la nuit, une mare de boue liquide s'éclaboussait sous les pieds des chevaux; et les piétons pataugeaient jusqu'à la cheville. M. Vigneron, que madame Vigneron et madame Chaise suivaient, éperdues, souleva Gustave pour l'installer, avec sa béquille, dans l'omnibus de l'hôtel des Apparitions, où ces dames et lui-même montèrent ensuite. Madame Maze, avec un petit frisson de chatte soigneuse qui craint de se salir le bout des pattes, fit signe au cocher d'un vieux coupé, monta, disparut discrètement, en donnant pour adresse le couvent des Sœurs bleues. Et sœur Hyacinthe, enfin, put s'installer avec Élise Rouquet et Sophie Couteau, dans un vaste char à bancs, que déjà occupaient Ferrand et les sœurs Saint-François et Claire des Anges. Les cochers fouettaient leurs petits chevaux vifs, les voitures partaient d'un train d'enfer, parmi les cris du monde et les rejaillissements de la boue.

Mais, devant le flot qui se ruait, madame Vincent hésitait à passer, avec son cher fardeau. Il y avait, par moments, des rires autour d'elle. Ah! ce gâchis! et toutes se retroussaient, s'en allaient. Puis, la cour se vidant un peu, elle se risqua. Quelle terreur de glisser dans les flaques, de tomber, par cette nuit noire! Comme elle arrivait à la route qui dévale, elle remarqua des groupes de femmes du pays, aux aguets, offrant des chambres à louer, le lit et la table, selon les bourses.

– Madame, demanda-t-elle à une vieille femme, le chemin pour aller à la Grotte, s'il vous plaît? Celle-ci ne répondit pas, proposa une chambre pas chère.

– Tout est plein, vous ne trouverez rien dans les hôtels... Peut-être encore mangerez-vous, mais vous n'aurez certainement pas un trou pour coucher.

Manger, coucher, ah! mon Dieu, est-ce que madame Vincent y songeait, elle qui était partie avec trente sous dans sa poche, tout ce qui lui était resté, après les dépenses qu'elle avait dû faire!

– Madame, le chemin pour aller à la Grotte, s'il vous plaît.

Il y avait là, parmi les femmes qui raccolaient, une grande et forte fille, vêtue en belle servante, l'air très propre, les mains soignées. Elle haussa doucement les épaules. Et, comme un prêtre passait, de poitrine large, le sang au visage, elle se précipita, lui offrit une chambre meublée, continua à le suivre, en chuchotant à son oreille.

– Tenez! finit par dire à madame Vincent une autre fille apitoyée, descendez par cette route, vous tournerez à droite et vous arriverez à la Grotte.

Sur le quai de débarquement, à l'intérieur de la gare, la bousculade continuait. Pendant que les pèlerins valides et les malades ayant encore des jambes pouvaient s'en aller, déblayant un peu le trottoir, les grands malades s'attardaient là, difficiles à descendre et à emporter. Et, surtout, les brancardiers s'effrayaient, couraient follement avec leurs brancards et leurs voitures, au milieu de cette débordante besogne, qu'ils ne savaient par quel bout commencer.

Comme Berthaud, suivi de Gérard, passait en gesticulant, il aperçut deux dames et une jeune fille, debout près d'un bec de gaz, et qui paraissaient attendre. Il reconnut Raymonde, il arrêta vivement son compagnon du geste.

– Ah! mademoiselle, que je suis heureux de vous voir! Madame votre mère se porte bien, vous avez fait un bon voyage, n'est-ce pas?

Puis, sans attendre:

– Mon ami, monsieur Gérard de Peyrelongue.

Raymonde regardait fixement le jeune homme, de ses yeux clairs, souriants.

– Oh! j'ai le plaisir de connaître un peu monsieur. Nous nous sommes déjà rencontrés à Lourdes.

Alors, Gérard, trouvant que son cousin Berthaud menait les choses trop rondement, bien résolu à ne pas se laisser engager ainsi, se contenta de saluer d'un air de grande politesse.

– Nous attendons maman, reprit la jeune fille. Elle est très occupée, elle a de gros malades.

La petite madame Désagneaux, avec sa jolie tête blonde aux cheveux fous, se récria, dit que c'était bien fait, que madame de Jonquière avait refusé ses services; et elle piétinait d'impatience, elle brûlait de s'en mêler, d'être utile; tandis que madame Volmar, effacée, muette, se désintéressait, tâchait simplement de percer l'ombre, comme si elle eût cherché quelqu'un, de ses yeux magnifiques, voilés d'ordinaire, où s'allumait un brasier.

Mais, à ce moment, il y eut une poussée. On descendait madame Dieulafay de son compartiment de première classe; et madame Désagneaux ne put retenir une plainte de pitié.

– Ah! la pauvre femme!

C'était navrant, en effet, cette jeune femme, parmi son grand luxe, couchée avec ses dentelles comme en un cercueil, si fondue, qu'elle semblait une loque, et gisant sur ce trottoir, dans l'attente d'être emportée. Son mari et sa sœur restaient debout près d'elle, tous les deux très élégants et très tristes; pendant qu'un domestique courait avec des valises, allait s'assurer que la grande calèche, commandée par télégramme, était bien dans la cour. L'abbé Judaine, lui aussi, assistait la malade; et, quand deux hommes la soulevèrent, il se pencha, lui dit au revoir, prononça quelques bonnes paroles, qu'elle parut ne pas entendre. Puis, la regardant partir, il ajouta, en s'adressant à Berthaud qu'il connaissait:

– Les pauvres gens! s'ils pouvaient acheter la guérison! Je leur ai dit que l'or le plus précieux, auprès de la sainte Vierge, était la prière; et j'espère bien avoir assez prié moi-même pour que le ciel se laisse toucher... Ils n'en apportent pas moins un magnifique présent, une lanterne d'or pour

la Basilique, une véritable merveille, enchâssée de pierreries... Que Marie Immaculée daigne en sourire!

Beaucoup de cadeaux étaient apportés ainsi, d'énormes bouquets venaient de passer, un surtout, une sorte de triple couronne de roses, montée sur un pied en bois. Et le vieux prêtre expliqua qu'il voulait, avant de quitter la gare, se faire remettre une bannière, don de la belle madame Jousseur, la sœur de madame Dieulafay.

Mais madame de Jonquière qui arrivait, aperçut Berthaud et Gérard.

– Je vous en supplie, messieurs, allez à ce wagon, là, tout près. On a besoin d'hommes, il y a trois ou quatre malades qu'il faut descendre... Moi, je me désespère, je ne puis rien.

Déjà, après avoir salué Raymonde, Gérard courait, tandis que Berthaud conseillait à madame de Jonquière de ne pas rester davantage sur ce trottoir, en lui jurant qu'on n'avait nullement besoin d'elle, qu'il se chargeait de tout et qu'elle aurait ses malades là-bas, à l'Hôpital, avant trois quarts d'heure. Elle finit par céder, elle prit une voiture en compagnie de Raymonde et de madame Désagneux. Au dernier moment, madame Volmar venait de disparaître, comme cédant à une brusque impatience. On l'avait vue s'approcher d'un monsieur inconnu, sans doute pour lui demander un renseignement. D'ailleurs, on allait la retrouver à l'Hôpital.

Devant le wagon, Berthaud rejoignit Gérard, au moment où celui-ci, aidé de deux autres camarades, travaillait à descendre M. Sabathier. C'était une rude besogne, car il était très gros, très lourd, et l'on croyait bien que jamais il ne sortirait par la portière du compartiment. Pourtant, il était entré. Deux brancardiers encore durent faire le tour par l'autre portière, on réussit enfin à le déposer sur le quai de débarquement. Le jour se levait, un petit jour pâle; et ce quai apparaissait lamentable, avec son déballage d'ambulance improvisée. Déjà, la Grivotte sans connaissance gisait là, sur un matelas, en attendant qu'on vînt la prendre; tandis qu'on avait dû asseoir contre un bec de gaz madame Vêtu, souffrant d'une telle crise, qu'elle jetait un cri à la moindre secousse. Des hospitaliers, les mains gantées, roulaient difficilement, dans leurs petites voitures, de pauvres femmes sordides, ayant à leurs pieds de vieux cabas; d'autres ne pouvaient dégager leurs brancards, où s'allongeaient des corps raidis, de tristes corps muets, aux yeux d'angoisse; et des infirmes, cependant, des estropiés parvenaient à se glisser, un jeune prêtre boiteux, un petit garçon avec des béquilles, bossu et amputé d'une jambe, qui se traînait parmi les groupes, pareil à un gnôme. Tout un embarras s'était fait devant d'un homme courbé en deux, tordu par une paralysie, à ce point, qu'il fallait le transporter, plié ainsi, sur une chaise renversée, les jambes et la tête en bas.

Alors, l'effarement fut à son comble, lorsque le chef de gare se précipita, criant:

– L'express de Bayonne est signalé... Dépêchons! dépêchons! Vous avez trois minutes.

Le père Fourcade, dominant la cohue, au bras du docteur Bonamy, l'air gai, encourageant les plus malades, appela d'un geste Berthaud, pour lui dire:

– Finissez de les descendre tous, vous les emporterez bien ensuite.

Le conseil était plein de sagesse, on acheva le déballage. Dans le wagon, il ne restait que Marie, qui attendait patiemment. M. de Guersaint et Pierre venaient enfin de reparaître, avec les deux paires de roues; et, en hâte, Pierre descendit la jeune fille, aidé seulement de Gérard. Elle était d'une légèreté de pauvre oiseau frileux, il n'y eut que la caisse qui leur donna du mal. Puis, les deux hommes la posèrent sur les paires de roues, qu'ils boulonnèrent. Et Pierre aurait pu emmener Marie, la rouler tout de suite, sans la foule qui l'entravait.

– Dépêchons, dépêchons! répétait le chef de gare.

Lui-même aidait, donnait un coup de main, soutenait les pieds d'un malade, pour qu'on le tirât plus vite d'un compartiment. Il poussait les petites voitures, déblayait le bord du trottoir. Mais, dans un wagon de seconde, une femme, la dernière à descendre, était prise d'une atroce crise nerveuse. Elle hurlait, se débattait. On ne pouvait songer à la toucher en ce moment. Et cet express qui arrivait, que signalait le tintement ininterrompu des sonneries électriques! Il fallut se décider, refermer la portière, conduire le train sur la voie de garage, où il allait rester tout formé pendant trois jours, en attendant

de reprendre son chargement de pèlerins et de malades. Tandis qu'il s'éloignait, on entendit encore les cris de la misérable, qui, seule, avait dû y rester avec une religieuse, des cris de plus en plus faibles, des cris d'enfant sans force, qu'on finit par calmer.

– Bon Dieu! murmura le chef de gare, il était temps!

En effet, l'express de Bayonne arrivait à toute vapeur, et il passa dans un coup de foudre, le long de ce trottoir pitoyable, où traînait la douloureuse misère d'une débâcle d'hôpital. Les petites voitures, les brancards en furent secoués; mais il n'y eut pas d'accident, les hommes d'équipe veillaient, écartaient des voies le troupeau affolé qui continuait à se bousculer pour sortir. D'ailleurs, la circulation se rétablit aussitôt, les brancardiers purent achever le transport des malades, avec une lenteur prudente.

Le jour augmentait, une aube limpide qui blanchissait le ciel, dont le reflet éclairait la terre, noire encore. On commençait à distinguer les gens et les choses.

– Non, tout à l'heure! répétait Marie à Pierre, qui cherchait à se dégager. Attendons que le flot s'écoule.

Et elle s'intéressa à un homme de soixante ans environ, d'aspect militaire, qui se promenait parmi les malades. La tête carrée, les cheveux blancs et taillés en brosse, il aurait eu l'air solide encore, s'il n'avait point traîné le pied gauche, qu'il jetait en dedans, à chaque pas. Il s'appuyait, de la main gauche, sur une grosse canne.

M. Sabathier, qui venait depuis sept ans, l'aperçut et s'égaya.

– Ah! c'est vous, Commandeur!

Peut-être s'appelait-il M. Commandeur. Mais, comme il était décoré et qu'il portait un large ruban rouge, peut-être le surnommait-on ainsi, à cause de sa décoration, bien qu'il fût simple chevalier. Personne ne savait au juste son histoire; et il devait avoir encore de la famille quelque part, des enfants sans doute; mais ces choses restaient vagues. Depuis trois ans déjà, il était à la gare, chargé d'une surveillance aux messageries, une simple occupation, une petite place qu'on lui avait donnée par grande faveur, et dont le maigre salaire lui permettait de vivre parfaitement heureux. Frappé d'une première attaque d'apoplexie à cinquante-cinq ans, il en avait eu une seconde deux ans plus tard, qui lui avait laissé un peu de paralysie du côté gauche. Maintenant, il attendait la troisième, d'un air d'absolue tranquillité. Comme il le disait, il était au bon plaisir de la mort, ce soir, demain, à l'instant même. Et tout Lourdes le connaissait bien, pour sa manie, au moment des pèlerinages, l'habitude qu'il avait prise d'aller, tirant le pied et s'appuyant sur sa canne, à chaque train qui arrivait, s'étonner violemment et reprocher aux malades la rage qu'ils avaient de vouloir guérir.

Il voyait depuis trois ans M. Sabathier, toute sa colère tomba sur lui.

– Comment! vous voilà encore? Vous tenez donc bien à vivre cette exécration vie?.. Mais, sacrebleu! mourez donc tranquillement chez vous, dans votre lit! Est-ce que ce n'est pas ce qu'il y a de meilleur au monde?

M. Sabathier riait, sans se fâcher, brisé pourtant par la façon rude dont il avait fallu le descendre.

– Non, non, j'aime mieux guérir!

– Guérir, guérir, ils demandent tous cela! Faire des centaines de lieues, arriver en morceaux, hurlant de souffrance, et pour guérir, et pour recommencer toutes les peines, toutes les douleurs!.. Voyons, vous, monsieur, à votre âge, avec votre corps en ruine, vous seriez bien attrapé, si votre sainte Vierge vous rendait les jambes. Qu'est-ce que vous en feriez, mon Dieu? Quelle joie trouveriez-vous à prolonger, pendant quelques années encore, l'abomination de la vieillesse?.. Eh! pendant que vous y êtes, mourez donc tout de suite! C'est le bonheur!

Et il disait cela, non pas en croyant qui aspire à la récompense de l'autre vie, mais en homme qui compte tomber au néant, à la grande paix éternelle de n'être plus.

Pendant que M. Sabathier haussait les épaules, comme s'il avait eu affaire à un enfant, l'abbé Judaine, qui venait enfin de retrouver sa bannière, s'arrêta au passage pour gronder doucement le Commandeur, qu'il connaissait, lui aussi.

– Ne blasphémez pas, cher monsieur, c'est offenser le ciel, que de refuser la vie et que de ne pas aimer la santé. Vous-même, si vous m'aviez cru, vous auriez déjà demandé à la sainte Vierge la guérison de votre jambe.

Alors, le Commandeur s'emporta.

– Ma jambe! elle n'y peut rien, je suis tranquille! Et que la mort vienne donc, et que ce soit fini, à jamais!.. Quand il faut mourir, on se tourne contre le mur, et l'on meurt, c'est si simple!

Mais le vieux prêtre l'interrompit. Il lui montra Marie, qui les écoutait, étendue dans sa caisse:

– Vous renvoyez tous nos malades mourir chez eux, même mademoiselle, n'est-ce pas? qui est en pleine jeunesse et qui veut vivre.

Marie, ardemment, ouvrait ses grands yeux, dans son désir d'être, de prendre sa part du vaste monde; et le Commandeur, s'étant approché, la regardait, saisi brusquement d'une profonde émotion, qui fit trembler sa voix.

– Si mademoiselle guérit, je lui souhaite un autre miracle, celui d'être heureuse.

Et il s'en alla, continua sa promenade de philosophe courroucé, au milieu des malades, en traînant le pied et en tapant les dalles du fer de sa grosse canne.

Peu à peu, le trottoir se déblayait, on avait emporté madame Vêtu et la Grivotte; et ce fut Gérard qui emmena M. Sabathier dans une petite voiture; tandis que le baron Suire et Berthaud donnaient déjà des ordres, pour le train suivant, le train vert, qu'on attendait. Il n'y avait plus là que Marie, dont Pierre se chargeait jalousement. Mais il s'était attelé, il l'avait traînée dans la cour de la gare, lorsqu'ils remarquèrent que, depuis un instant, M. de Guersaint avait disparu. Tout de suite, d'ailleurs, ils l'aperçurent en grande conversation avec l'abbé Des Hermoises, dont il venait de faire la connaissance. Une égale admiration de la nature les avait rapprochés. Le jour achevait de paraître, les montagnes environnantes se montraient dans leur majesté. Et M. de Guersaint poussait des cris de ravissement.

– Quel pays, monsieur! Voici trente ans que je désire visiter le cirque de Gavarnie. Mais c'est encore loin, et si cher, que je ne pourrai sûrement faire cette excursion.

– Monsieur, vous vous trompez, rien n'est plus faisable. En se mettant à plusieurs, la dépense est modique.

Et, justement, je compte y retourner, cette année, de sorte que si vous voulez bien être des nôtres...

– Comment donc, monsieur!.. Nous en recauserons. Mille fois merci!

Sa fille l'appelait, il la rejoignit, après un cordial échange de saluts. Pierre avait décidé qu'il traînerait Marie jusqu'à l'Hôpital, pour lui éviter le transbordement dans une autre voiture. Les omnibus, les landaus, les tapissières revenaient déjà, obstruant de nouveau la cour, attendant le train vert; et il eut quelque peine à gagner la route, avec le petit chariot, dont les roues basses entraient dans la boue, jusqu'aux moyeux. Des agents de police, chargés du service d'ordre, pestaient contre cet affreux gâchis qui éclaboussait leurs bottes. Seules, les raccoleuses, les vieilles et les jeunes, brûlant de louer leurs chambres, se moquaient des flaques, les traversaient avec leurs sabots, à la poursuite des pèlerins.

Comme le chariot roulait plus librement sur la route en pente, Marie leva la tête pour demander à M. de Guersaint, qui marchait près d'elle:

– Père, quel jour sommes-nous aujourd'hui?

– Samedi, ma mignonne.

– C'est vrai, samedi, le jour de la sainte Vierge... Est-ce aujourd'hui qu'elle me guérira?

Et, derrière elle, furtivement, sur une civière couverte, deux porteurs descendaient le cadavre de l'homme, qu'ils étaient allés prendre au fond de la salle des messageries, dans l'ombre des tonneaux, pour le conduire en un lieu secret que le père Fourcade venait de désigner.

II

L'Hôpital de Notre-Dame des Douleurs, bâti par un chanoine charitable, et inachevé, faute d'argent, est un vaste bâtiment de quatre étages, beaucoup trop haut, où il est difficile de monter les malades. D'ordinaire, une centaine de vieillards infirmes et pauvres l'occupent. Mais, pendant le pèlerinage national, ces vieillards sont abrités ailleurs pour trois jours, et l'Hôpital est loué aux pères de l'Assomption, qui parfois y installent jusqu'à cinq et six cents malades. On a beau, d'ailleurs, les y entasser, les salles sont insuffisantes. On distribue les trois ou quatre centaines de malades qui restent, les hommes à l'Hôpital du Salut, les femmes à l'Hospice de la ville.

Ce matin-là, sous le soleil levant, la confusion était grande, dans la cour sablée, devant la porte que gardaient deux prêtres. Depuis la veille, le personnel de la Direction temporaire avait pris possession des bureaux, avec un luxe de registres, de cartes, de formules imprimées. On voulait faire beaucoup mieux que l'année précédente: les salles du bas devaient être réservées aux malades impotents; d'autre part, la distribution des cartes, portant le nom de la salle et le numéro du lit, serait contrôlée avec soin, car des erreurs d'identité s'étaient produites. Mais, devant le flot de grands malades que le train blanc venait d'amener, toutes les bonnes intentions s'effraient, et les formalités nouvelles compliquaient tellement les choses, qu'il avait fallu prendre le parti de déposer les malheureux dans la cour, au fur et à mesure qu'ils arrivaient, en attendant de pouvoir les admettre avec un peu d'ordre. C'était le déballage de la gare qui recommençait, le pitoyable campement en plein air, tandis que les brancardiers et que les employés du secrétariat, de jeunes séminaristes, couraient de toutes parts, d'un air éperdu.

– On a voulu trop bien faire! criait désespérément le baron Suire.

Et le mot était juste, jamais on n'avait pris tant de précautions inutiles, on s'apercevait qu'on avait classé dans les salles du haut les malades les plus difficiles à remuer, par suite d'erreurs inexplicables. Il était impossible de refaire le classement, tout allait de nouveau s'organiser au petit bonheur; et la distribution des cartes commença, pendant qu'un jeune prêtre écrivait sur un registre les noms et les adresses, pour le contrôle. Chaque malade, d'ailleurs, devait produire sa carte d'hospitalité, de la couleur du train, portant son nom, son numéro d'ordre, et sur laquelle on inscrivait le nom de la salle et le numéro du lit. Cela éternisait le défilé des admissions.

Alors, de bas en haut du vaste bâtiment, au travers des quatre étages, ce fut un piétinement sans fin. M. Sabathier se trouva un des premiers installés, dans une salle du rez-de-chaussée, la salle dite des ménages, où les hommes malades étaient autorisés à garder leurs femmes près d'eux. On n'admettait du reste que des femmes, dans les autres salles, à tous les étages. Et, bien que le frère Isidore fût avec sa sœur, on consentit à les considérer comme un ménage, on le plaça près de M. Sabathier, dans le lit voisin. La chapelle se trouvait à côté, encore blanche de plâtre, les baies fermées par de simples planches. D'autres salles aussi restaient inachevées, garnies quand même de matelas, où les malades s'entassaient rapidement. Mais, déjà, la foule de celles qui pouvaient marcher, assiégeait le réfectoire, une longue galerie dont les fenêtres ouvraient sur une cour intérieure; et les sœurs Saint-Frai, les desservantes habituelles de l'Hôpital, demeurées à leur poste pour faire la cuisine, distribuaient des bols de café au lait et de chocolat à toutes ces pauvres femmes, épuisées par le terrible voyage.

– Reposez-vous, prenez des forces, répétait le baron Suire, qui se prodiguait, se montrait partout à la fois. Vous avez trois bonnes heures. Il n'est pas cinq heures et les révérends pères ont donné l'ordre de n'aller à la Grotte qu'à huit heures, pour éviter la trop grande fatigue.

En haut, au second étage, madame de Jonquière avait pris, une des premières, possession de la salle Sainte-Honorine, dont elle était la directrice. Elle avait dû laisser en bas sa fille Raymonde, qui était attachée au service du réfectoire, le règlement interdisant aux jeunes filles de pénétrer dans les salles, où elles auraient pu voir des choses malséantes et trop affreuses. Mais la petite madame

Désagneaux, simple dame hospitalière, n'avait pas quitté la directrice, à qui elle demandait déjà des ordres, ravie de pouvoir se dévouer enfin.

– Madame, est-ce que tous ces lits sont bien faits? Si je les refaisais avec sœur Hyacinthe?

La salle, peinte en jaune clair, mal éclairée sur la cour intérieure, contenait quinze lits, alignés sur deux rangs, le long des murs.

– Tout à l'heure, nous verrons, répondit madame de Jonquière, l'air absorbé.

Elle comptait les lits, elle examinait cette salle longue et étroite. Puis, à demi-voix:

– Jamais je n'aurai assez de place. On m'a annoncé vingt-trois malades, et il va falloir mettre des matelas par terre.

Sœur Hyacinthe, qui avait suivi ces dames, après avoir laissé sœur Saint-François et sœur Claire des Anges s'installer dans une petite pièce voisine, transformée en lingerie, soulevait les couvertures, examinait la literie. Et elle rassura madame Désagneaux.

– Oh! les lits sont bien faits, tout est propre. On voit que les sœurs Saint-Frai ont passé par là... Seulement, la réserve des matelas est tout à côté, et si madame veut me donner un coup de main, nous pouvons, sans attendre, en mettre une rangée, ici, entre les lits.

– Mais certainement! cria la jeune femme, exaltée par l'idée de porter des matelas, avec ses bras frêles de jolie blonde.

Il fallut que madame de Jonquière la calmât.

– Tout à l'heure, rien ne presse. Attendons que nos malades soient là... Je n'aime pas beaucoup cette salle, qu'il est difficile d'aérer. L'année dernière, j'avais la salle Sainte-Rosalie, au premier étage... Enfin, nous allons nous organiser tout de même.

D'autres dames hospitalières arrivaient, une ruche débordante d'abeilles travailleuses, pressées de se mettre à la besogne. C'était même une cause de confusion de plus, ce trop grand nombre d'infirmières, venues du grand monde et de la bourgeoisie, avec une ferveur de zèle où il se mêlait un peu de vanité. Elles étaient plus de deux cents. Comme chacune, à son entrée dans l'Hospitalité de Notre-Dame de Salut, devait faire un don, on n'osait en refuser aucune, de crainte de tarir les aumônes; et leur nombre croissait d'année en année. Heureusement, il y en avait, parmi elles, à qui il suffisait de porter au corsage la croix de drap rouge, et qui, dès leur arrivée à Lourdes, partaient en excursions. Mais celles qui se dévouaient étaient vraiment méritoires, car elles passaient cinq jours d'abominable fatigue, dormant à peine deux heures par nuit, vivant au milieu des spectacles les plus terribles et les plus répugnants. Elles assistaient aux agonies, elles pansaient les plaies empestées, elles vidaient les cuvettes et les vases, changeaient de linge les gâteuses, retournaient les malades, toute une besogne atroce, écrasante, dont elles n'avaient pas l'habitude. Aussi en sortaient-elles courbaturées, mortes, avec des yeux de fièvre, brûlant de cette joie de la charité qui les exaltait.

– Et madame Volmar? demanda madame Désagneaux. Je croyais la retrouver ici.

Doucement, madame de Jonquière coupa court, comme si elle était au courant et qu'elle eût voulu faire le silence, par une indulgence de femme tendre aux misères humaines.

– Elle n'est pas forte, elle se repose à l'hôtel. Il faut la laisser dormir.

Puis, elle partagea les lits entre ces dames, donna deux lits à chacune. Et toutes achevèrent de prendre possession du local, allant et venant, montant et descendant, pour se rendre compte où étaient l'administration, la lingerie, les cuisines.

– Et la pharmacie? demanda encore madame Désagneaux.

Mais il n'y avait pas de pharmacie. Aucun personnel médical n'était même là. À quoi bon? puisque les malades étaient des abandonnées de la science, des désespérées qui venaient demander à Dieu une guérison que les hommes impuissants ne pouvaient leur promettre. Tout traitement, pendant le pèlerinage, se trouvait logiquement interrompu. Si quelque malheureuse entraînait en agonie, on l'administrait. Et, seul, le jeune médecin qui accompagnait d'ordinaire le train blanc, était là, avec sa petite boîte de secours, pour tenter de la soulager un peu, dans le cas où une malade le réclamerait, pendant une crise.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.